Niveau(x) d'enseignement : 3 Numéro EDUQ : 9370092
Centre d'intérêt : 720

Cliche, Réal.

La création : "-- et Dieu vit que cela était bon" : cahier de l'animateur ou de l'animatrice / [recherche et rédaction, Réal Cliche, Denise Bellefleur-Raymond]. -- [Québec] : Direction de l'enseignement catholique, c1991.
v, 128 p. : ill. ; 28 cm.

En tête du titre : Perfectionnement en enseignement moral et religieux catholique au primaire. Code : 9091-0887, 32-2610. Bibliogr. : p. 127-128.

ISBN 2-550-15502-5

Vedette(s)-secondaire(s) : Bellefleur-Raymond, Denise • Québec (Province). Direction de l'enseignement catholique

Descripteur(s) : Enseignement moral • Enseignement religieux • Programme d'études • Perfectionnement des enseignants • Guide • Primaire (Ordre d'enseignement)

Cet ensemble-ressource a comme objectif général d'améliorer chez les enseignants du primaire la maîtrise du contenu du programme d'enseignement moral et religiux catholique quant à leur vision de la création. Le volet 1 porte sur les interrogations actuelles concernant l'avenir de la création et il invite à lire avec un oeil nouveau les récits de la Genèse et les passages de l'Ecriture qui proposent des réflexions sur le destin et le pourquoi de l'univers et sur le rôle des humains qui l'habitent. Le volet 2 se rapporte à l'élève, à sa place dans le monde, à son univers culturel et à ses capacités de participer au devenir de la création. Il propose des façons d'aborder avec les élèves le contenu des programmes d'études en enseignement moral et religieux catholique sur le thème de la création. Des fiches de travail accompagnent chacun des volets.

Type de document :

20738
HFN 456

CADRE
CENTRE DE DOCUMENTATION
1940, BOUL. HENRI-BOURASSA EST
MONTRÉAL H2B 1S2

9370092

Perfectionnement en
enseignement moral
et religieux catholique
au primaire

LA CRÉATION
«...ET DIEU VIT QUE CELA ÉTAIT BON.»

Cahier de l'animateur ou de l'animatrice

Québec

370.12

Perfectionnement en
enseignement moral
et religieux catholique
au primaire

LA CRÉATION

«...ET DIEU VIT QUE CELA ÉTAIT BON.»

Cahier de l'animateur ou de l'animatrice

Direction de l'enseignement catholique

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1991 — 9091-0687

ISBN 2-550-15502-5
Dépôt légal – deuxième trimestre 1991
Bibliothèque nationale du Québec

Équipe de réalisation

Claude Giroux, Directeur
Direction de l'enseignement catholique

Coordination du projet :
Alain Veilleux, Direction de l'enseignement catholique

Collaboration à la conception :
Christiane Gagnon, Office de catéchèse du Québec
Philippe Gendron, Société catholique de la Bible
Lise Labarre, Centre Saint-Pierre

Recherche et rédaction :
Réal Cliche, Société catholique de la Bible
Denise Bellefleur-Raymond, pigiste

« La création » et « Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Table des matières

	Page
Présentation	1
Volet 1 : La démarche biblique	5
Volet 1, fiches de travail	45
Volet 1, annexes	67
Volet 2 : Le programme d'études	95
Volet 2, fiches de travail	105
Bibliographie	127

« La création » : « et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

On aborde habituellement le sujet de la création à partir d'une question assez directe : comment le monde a-t-il été créé ?

Le présent ensemble-ressource propose une approche plus large et plus profonde. Le volet 1 porte sur les interrogations actuelles concernant l'avenir de la création : problème de la pollution, déséquilibre entre le règne végétal et le règne animal, rivalités entre les races et entre les sexes, etc. Puis il invite à lire avec un oeil nouveau les premiers récits de la Genèse et d'autres passages de l'Écriture afin de constater que les auteurs bibliques se posaient à peu près les mêmes questions à leur époque. De cette lecture, on retient des réflexions importantes sur le destin et le pourquoi de l'univers, ainsi que sur le rôle des humains qui habitent cette planète.

Ensuite, le volet 2 s'intéresse à l'élève, à son univers culturel, à sa façon de voir le monde, à sa manière de s'y situer, à ses capacités de participer au devenir de la création. Il propose en plus des façons d'aborder avec les élèves le contenu des programmes d'études en enseignement moral et religieux catholique sur le thème de la création.

Une vidéo accompagne cet ensemble-ressource. En introduction, elle amène une discussion entre les participantes et les participants. Ensuite elle propose un approfondissement des contenus bibliques et théologiques. De cette manière, elle est très liée à l'ensemble de la démarche et peut difficilement être utilisée sans le cahier de l'animateur et de l'animatrice.

Objectif général	**Améliorer chez les enseignantes et les enseignants la maîtrise du contenu du programme d'enseignement moral et religieux catholique quant à leur vision de la création.**

Volet 1

Objectif terminal	**Expliquer comment les textes bibliques sur la création sont sources d'espérance pour les croyantes et les croyants.**

Contenu	**Activités**
La Bible présente en Genèse 1-3, non pas un mais deux récits de la création. Ces récits proviennent probablement de deux époques ou de deux milieux distincts. Ces récits décrivent différemment les événements de la création. Malgré cela, ils ont été conservés tous les deux, ce qui démontre que la principale préoccupation de leurs auteurs était d'apporter aux gens de cette époque un éclairage sur le devenir et le pourquoi de la création. Pour aborder ces questions leurs auteurs ont utilisé le langage mythique, c'est-à-dire le langage littéraire de l'époque, et non le langage scientifique qui cherche à répondre aux questions : Comment le monde a-t-il été créé ? De quoi est-il composé ?	1. Les difficultés soulevées par les textes de la Genèse p.11
Des questions. Les humains entretiennent des relations avec la nature, le monde des animaux et entre eux (couple, famille, société, etc.). Ces relations parfois harmonieuses, parfois discordantes, soulèvent la question du devenir de l'univers : Où allons-nous ? La vie a-t-elle un sens ? La création a-t-elle un devenir ?	2. Le tableau de synthèse p.15 3. La question du devenir de la création. p.21

Contenu	Activités
L'époque royale. Le récit de la création de l'époque royale présente la création comme un projet de Dieu dans lequel les humains sont appelés à vivre en harmonie : — avec Dieu qui confie ce devenir aux humains et qui veut faire alliance avec eux pour mener le projet à son terme ; — avec la matière (cultiver le sol, développer la création) ; — avec le monde animal ; — entre eux (couple, famille, société, etc.). Le péché est tout ce qui va à l'encontre du projet d'HARMONIE. Malgré la fragilité des humains, Dieu leur manifeste son désir de proximité, d'alliance, de soutien, de fidélité dans leur marche vers la réalisation du projet d'HARMONIE. **LE PROJET ÉTAIT AU DÉPART** **HARMONIE** **LE PÉCHÉ LUI FAIT ENTRAVE** **DIEU DEMEURE FIDÈLE**	4. Le texte de la création écrit à l'époque royale p.23
L'époque de l'exil. Le récit de l'époque de l'exil présente la création comme un projet qui consiste à «sortir» constamment la création du chaos, des ténèbres, de la souffrance et de la mort. Créer, c'est sortir l'univers du chaos. Les humains, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, investis des fonctions de roi, sont appelés, à la suite de Dieu, à créer eux aussi, c'est-à-dire à gouverner et à rassembler toute la création dans la justice, la droiture et la fraternité de manière à réaliser le projet d'harmonie.	5. Le texte de la création écrit à l'époque de l'exil à Babylone p.29
	6. Deux époques, un projet aux facettes multiples p.33

La création «... et Dieu vit que cela était bon.», Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

Contenu	Activités
L'époque du Nouveau Testament.	
— En prenant la décision de s'associer au règne de Dieu, Jésus répond aux aspirations profondes de l'être humain contenues dans les récits de la création : **être image et ressemblance de Dieu, être fils de Dieu, être roi de la création au service de la réalisation du projet d'harmonie.**	7. Le devenir de la création à l'époque du Nouveau Testament p.35
— ...Et pourtant on le tue. Sa mort est un drame pour ses disciples qui, avec lui, croyaient au projet de la création. Elle est un drame pour le devenir de la création car elle signifie la victoire du chaos, des ténèbres, des forces qui vont à l'encontre du projet d'harmonie.	
— En ressuscitant Jésus, Dieu le reconnaît à son image et à sa ressemblance, comme son fils et comme roi. C'est pourquoi on le nomme Christ au service de la réalisation définitive du projet d'harmonie.	
— L'expérience de la rencontre avec Jésus ressuscité, le Christ, est une bonne nouvelle pour ses disciples. Elle ravive leur foi en Dieu et leur espérance en la réalisation imminente du règne de Dieu.	
— C'est une bonne nouvelle pour le devenir de toute la création. En effet, le chaos, les ténèbres, la mort, les forces qui vont à l'encontre du projet de Dieu n'ont pas eu le dernier mot. Toutes les forces qui travaillent au projet de la création sous la souveraineté de Jésus ressuscité, le Christ, ont la certitude de la réalisation définitive du projet d'harmonie.	
Aujourd'hui.	
La bonne nouvelle de l'époque royale, de l'époque de l'exil et de la résurrection de Jésus continue d'être une «bonne nouvelle» pour le devenir de la création.	8. Aujourd'hui p.41
Chaque fois qu'une femme, qu'un homme, qu'un groupe, qu'un peuple répondent au désir profond de participer, en alliance avec Dieu, au projet d'harmonie, ils collaborent au devenir de la création, et Dieu leur accorde son soutien.	

« La création » et « Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Activité 1 Les difficultés soulevées par les textes de la Genèse

Contenu : la Bible présente en Genèse 1-3, non pas un mais deux récits de la création. Ces écrits proviennent probablement de deux époques ou de deux milieux distincts.

Ces récits décrivent différemment les événements de la création. Malgré cela, ils ont été conservés tous les deux, ce qui démontre que la principale préoccupation de leurs auteurs est d'apporter aux gens de leur époque ou de leur milieu respectif un éclairage sur le devenir et le pourquoi de la création.

Pour aborder ces questions, leurs auteurs ont utilisé le langage mythique qui est le langage littéraire de l'époque et non le langage scientifique qui cherche à répondre aux questions : Comment le monde a-t-il été créé ? De quoi est-il composé ?

Durée approximative : 45 minutes.

Modes d'action : visionnement de la vidéo ; travail en équipe ; travail individuel ; séance plénière.

Matériel : la vidéo «J'serai pas capable» ; fiches 1et 2[1] ; annexes 1, 2 et 3.

ÉTAPE A J'SERAI PAS CAPABLE

Visionnement de la vidéo

L'animatrice ou l'animateur présente la vidéo :

«J'serai pas capable»

Le texte de la vidéo se trouve à l'annexe 1 (p.69).

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur anime une discussion entre les participantes et les participants au sujet :

— des éléments du récit de la création dont elles et ils se souviennent ;

— des problèmes, des questions, des difficultés que soulève ce récit.

1. Les fiches et annexes sont regroupées à la fin du volet 1.

« La création » et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

ÉTAPE B PRÉSENTATION DES DEUX RÉCITS DE LA CRÉATION ET DE L'INTENTION PRINCIPALE DE LEURS AUTEURS

Scéance plénière

L'animatrice ou l'animateur :

— rappelle les deux récits de la création, fiche 1 (p. 47) ;

- Elle ou il peut faire la lecture des textes avec les participantes et participants.

— précise pour chacun des deux récits :

- les éléments qui existent au départ ;
- l'ordre dans lequel les êtres et les choses sont créés (spécialement en ce qui concerne les êtres humains) ;
- les différences dans la description des événements.

L'animatrice ou l'animateur présente le tableau chronologique de la fiche 2 (p. 54) qui permet de visualiser l'hypothèse la plus généralement admise quant aux deux époques différentes d'où proviennent les deux récits :

— Gn 2,4b à 3,24 provient vraisemblablement de l'époque de Salomon (Xe siècle av. J.-C.). C'est le plus ancien. Il est appelé le récit de la création de l'époque royale ou le récit «royal».

— Gn 1,1 à 2,4a remonte à l'époque de l'exil du peuple à Babylone (VI[e] siècle). C'est le plus récent. Il est appelé le récit de la création de l'époque de l'exil ou le récit «exil».

L'animatrice ou l'animateur interroge les participantes et les participants sur le pourquoi de deux récits différents de la création et complète leurs réponses à l'aide des notes suivantes :

1) GENÈSE ET SCIENCE

On peut s'intéresser à la création comme à un événement ou à une série d'événements qui se sont produits au début de l'univers, on pose alors la question du comment.

De tout temps, cette question a préoccupé les hommes. Aujourd'hui, les scientifiques tendent de résoudre cette énigme du comment l'univers a-t-il été créé ?

Le dernier rédacteur de Genèse 1-3 a probablement essayé, à sa façon, de répondre à la question du comment. Depuis, nos connaissances sur l'univers ont bien changé.

Le comment s'est déroulé le début du monde n'était pas la seule préoccupation du dernier rédacteur. S'il a conservé deux récits qui racontent différemment les origines du monde, c'est que leurs auteurs ne cherchent pas à dire seulement comment l'univers a-t-il été créé ? Ils s'intéressent en même temps à l'évolution, à l'histoire et au devenir de la création. Où allons nous ? La vie a-t-elle un devenir ? On pose alors la question du pourquoi.

L'animatrice ou l'animateur peut animer un échange d'opinions à partir de la distinction science et bible. Un texte de Hubert Reeves sur l'âge de l'univers se retrouve à l'annexe 2 (p. 72) permet d'illustrer l'approche scientifique.

2) DES RÉCITS QUI RÉPONDENT AUX BESOINS DE LEUR ÉPOQUE D'ABORD

L'existence de deux récits différents de la création permet de constater que ces récits ont une histoire. Ils veulent apporter un éclairage à des situations que vit le peuple. Des situations de pauvreté, d'injustice, de souffrance, d'exil qui soulèvent des questions quant au devenir de la création. Devant les difficultés, la souffrance, la mort, l'injustice, le peuple se demande : la vie a-t-elle un sens ? Est-ce que ça vaut la peine de vivre ? La principale préoccupation des auteurs dans ces récits était d'apporter aux gens de leur époque ou de leur milieu respectif un éclairage sur le devenir de la création. Ils cherchaient à répondre à la question du pourquoi de la création.

3) LE LANGAGE DE CES RÉCITS: LE LANGAGE MYTHIQUE

Dans ces récits, les auteurs ont utilisé le langage mythique, ce langage est utilisé par les peuples contemporains d'Israël qui tentent, eux aussi, d'apporter un éclairage sur le pourquoi de la vie, sur le devenir de la création. En utilisant ce genre littéraire, les auteurs ne cherchaient pas à répondre à la question scientifique du comment le monde a commencé, mais cherchaient plutôt à apporter un éclairage sur le devenir de la création, le pourquoi de l'existence.

> Pour plus d'information sur le langage mythique et les chefs-d'oeuvre littéraires au sujet de la création qui ont marqué l'univers culturel où la bible a pris place, l'animatrice ou l'animateur peut se *référer* à l'annexe 3 (p. 73) : *Un peuple marqué par la mentalité du Moyen-Orient.*

Activité 2 Le tableau de synthèse

Contenu : le tableau de synthèse permet aux participantes et aux participants de noter les principaux contenus transmis pendant la démarche.

Durée approximative : 30 minutes.

Modes d'action : exposé.

Matériel : tableau de synthèse «La création : quel devenir ?»

Présentation du tableau de synthèse «La création : quel devenir ?»

Le tableau de synthèse est divisé en quatre colonnes. Chacune représente une époque. La colonne 1, celle qui est à l'extrême droite, correspond à aujourd'hui. Sa première case, la case «1a», est l'activité 3 qui consiste à nommer des situations d'aujourd'hui qui soulèvent des interrogations quant au devenir de la création.

Les autres colonnes correspondent aux trois périodes de l'héritage biblique au cours desquelles nos ancêtres dans la foi sont passés de la désespérance à l'espérance. Les éléments dégagés de ce recul dans le temps fourniront l'éclairage nécessaire pour porter un regard d'espérance vers l'avenir :

— colonne 2, Ancien Testament, époque royale, X^{e} siècle avant J.-C.

— colonne 3, Ancien Testament, époque de l'exil à Babylone, VI^{e} siècle avant J.-C.

— colonne 4, époque du Nouveau Testament, I^{er} siècle après J.-C.

Les colonnes 2, 3 et 4 comportent chacune deux étapes de travail :

— étape A : nommer les situations de départ qui soulèvent des interrogations quant au devenir de la création.

— étape B : étudier le récit biblique, la bonne nouvelle pour le devenir de la création.

Après avoir rempli les trois colonnes en lien avec l'héritage biblique, il sera possible d'en dégager les éléments qui éclaireront les questions relatives au devenir de la création.

La création « ... et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

VOLET 1

TABLEAU DE SYNTHÈSE
«LA CRÉATION : QUEL DEVENIR ?»

Départ à la case «1a», reculer aux colonnes 2, 3 et 4 avant de compléter la case «1b».

DÉPART

1	2	3	4	
	ÉPOQUE ROYALE (X^{e}-VII^{e} siècles av. J.-C.)	**ÉPOQUE DE L'EXIL** (VI^{e} siècle av. J.-C.)	**NOUVEAU TESTAMENT** (1er siècle ap. J.-C.)	**AUJOURD'HUI + AVENIR**
A SITUATIONS DE DÉPART QUI SOULÈVENT DES INTERROGATIONS QUANT AU DEVENIR DE LA CRÉATION.	**A**	**A**	**A**	**A**
B LE RÉCIT BIBLIQUE EST UNE BONNE NOUVELLE POUR LE DEVENIR DE LA CRÉATION.	**B**	**B**	**B**	**B**

La création « ... et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

VOLET 1

TABLEAU DE SYNTHÈSE
«LA CRÉATION : QUEL DEVENIR ?»

Départ à la case «1a», reculer aux colonnes 2, 3 et 4 avant de compléter la case «1b».

1 — 2 — 3 — 4

	ÉPOQUE ROYALE (X^e-VII^e siècles av. J.-C.)	ÉPOQUE DE L'EXIL (VI^e siècle av. J.-C.)	NOUVEAU TESTAMENT (1^er siècle ap. J.-C.)	AUJOURD'HUI + AVENIR
A SITUATIONS DE DÉPART QUI SOULÈVENT DES INTERROGATIONS QUANT AU DEVENIR DE LA CRÉATION.	**A**—D'où viennent les injustices et le manque de partage ? Est-ce qu'il y a seulement une partie du peuple qui peut s'enrichir ? —Les autorités tirent avantage de leur situation. Est-ce normal ? —Les humains sont-ils créés pour servir et servir les dieux ?	**A**—Sous l'empire babylonien, le peuple vit une situation de CHAOS, de TÉNÈBRES, et de MORT. En perdant : - SA TERRE (sa raison d'exister) ; - SON ROI (son rassembleur dans la justice et la droiture) ; - SON TEMPLE (symbole de la présence de Dieu au milieu du peuple) ; le peuple a-t-il un avenir ? QUEL EST LE DEVENIR DU PEUPLE ? Est-il appelé à mourir ? DIEU EXISTE-T-IL ? Les dieux des Babyloniens sont-ils les vrais dieux ?	**A**—JÉSUS est un être humain qui répond à ce qu'il est profondément : L'IMAGE DE DIEU, FILS DE DIEU, ROI qui gouverne dans la justice, la droiture, la fraternité ; il est FIDÈLE À SA MISSION D'ÊTRE HUMAIN en opposition à Adam et à Ève. —...ET POURTANT ON LE TUE. La mort de Jésus est un drame pour ses disciples, un drame pour le règne de Dieu, pour le projet d'harmonie. Elle est LA VICTOIRE DU CHAOS, DES TÉNÈBRES, DES FORCES QUI VONT À L'ENCONTRE DU PROJET DE CRÉATION.	**A** Les situations vécues aujourd'hui qui soulèvent des interrogations quant au devenir de l'univers. (selon le choix des participantes et des participants).
B LE RÉCIT BIBLIQUE EST UNE BONNE NOUVELLE POUR LE DEVENIR DE LA CRÉATION.	**B**—Le projet est que les humains vivent en harmonie : - avec Dieu qui confie le devenir de la création aux humains ; - avec la matière (cultiver le sol, explorer les mers, l'espace, etc.) ; - avec le monde animal ; - entre eux. —Le péché porte entrave au projet d'harmonie, mais Dieu manifeste à l'humain son désir d'alliance et de soutien dans la réalisation du projet. Dieu demeure fidèle.	**B**—LE PROJET DE DIEU est de «SORTIR» constamment la création du chaos, des ténèbres, de la souffrance et de la mort. Créer, c'est construire l'harmonie. —Les humains, créés à L'IMAGE et à la RESSEMBLANCE de Dieu, investis des fonctions du ROI, sont appelés à créer, c'est-à-dire à gouverner et à rassembler TOUTE la création dans LA JUSTICE, LA DROITURE ET LA FRATERNITÉ.	**B**—Dieu reconnaît Jésus, voilà la «BONNE NOUVELLE» pour ses disciples. À nouveau ils orient à tout ce qui a habité Jésus pendant sa vie : - l'amitié, le partage, le service, l'espérance en la réalisation du Règne de Dieu. —Dieu reconnaît Jésus. Il reconnaît en lui son image, son fils, sa rayonnement. L'homme en plénitude. Il le fait Christ, c'est-à-dire roi qui établit dans la force de l'Esprit Saint le Règne de Dieu de façon définitive.	**B** Synthèse personnelle de l'héritage biblique.

La création : et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Activité 3 La question du devenir de la création

Contenu : les humains entretiennent des relations avec la nature, le monde des animaux et entre eux (couple, famille, société, etc.).

Ces relations parfois harmonieuses, parfois discordantes, soulèvent la question du devenir de l'univers : Où allons-nous ? La vie a-t-elle un sens ? La création a-t-elle un devenir ?

Durée approximative : 30 minutes.

Modes d'action : travail en équipe ou individuel ; séance plénière.

Matériel : fiche 3 ; annexe 4 ; tableau de synthèse «La création : quel devenir ?».

La première activité a permis de saisir que nos ancêtres dans la foi se sont posés des questions sur le devenir et le pourquoi de la création, à partir des situations qu'ils vivaient à leur époque.

La présente activité nous permettra de nommer :

LES SITUATIONS D'AUJOURD'HUI QUI SOULÈVENT DES INTERROGATIONS QUANT AU DEVENIR DE LA CRÉATION, tableau de synthèse, case «1a»

Travail en équipe ou individuel

L'animatrice ou l'animateur invite les participantes et les participants à remplir la fiche 3 (p. 55).

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur reprend chacun des événements sur lesquels ont travaillé les participantes et les participants et elle ou il les invite à partager leurs réponses avec le reste du groupe.

L'animatrice ou l'animateur note au tableau :

— les questions soulevées par ces événements.

L'animatrice ou l'animateur alimente l'échange d'opinions entre les participantes et les participants, à l'aide des constats suivants :

1) Premier constat

Les humains entretiennent des relations avec tout ce qu'il y a dans la nature, avec la matière, avec le monde animal et entre eux. Ils vivent continuellement en relation pour répondre à leurs besoins.

2) Deuxième constat

Ces relations sont parfois harmonieuses, parfois discordantes. Les humains sont des êtres de relation, mais on peut dire aussi qu'ils ont souvent de la difficulté à vivre en harmonie entre eux et avec la nature.

3) Troisième constat

Les relations que les humains établissent entre eux et avec la nature sont parfois si discordantes qu'elles mettent en péril l'avenir de l'univers ou, du moins, elles suscitent des interrogations quant au devenir de la création. Pourquoi la violence ? la souffrance ? le mal ? la mort ? Quel est le rôle des humains ? L'exercice a permis de nommer quelques relations discordantes que les humains vivent à notre époque :

— relations hommes / femmes ;
— relations riches / pauvres, etc. ;

Toutefois les relations que les humains entretiennent, aujourd'hui et depuis quelques décennies, avec la nature rendent le devenir de la création très incertain. Plusieurs spécialistes ont donné l'alerte : l'environnement est en crise.

L'extrait d'un article du théologien de l'environnement André Beauchamp, tout en résumant le problème, soulèvent aussi la question de l'avenir incertain annexe 4 (p. 82).

4) Quatrième constat

Les relations qu'établissent les humains entre eux et avec le reste de la nature sont souvent harmonieuses. Plusieurs événements ou situations contemporaines en témoignent. Cela permet de porter un regard d'espérance sur le devenir de la création. Le devenir de la création ne repose-t-il pas sur ces relations harmonieuses ?

Travail en équipe ou individuel

Une fois la discussion terminée, inviter chaque participante et participant à nommer :

— des situations d'aujourd'hui :

- qui soulèvent des interrogations quant au devenir de la création (exemple : la pollution ; la violence homme/femme, etc.).
- qui permettent d'espérer quant au devenir de l'univers (exemple : l'amélioration des relations est-ouest.).

— les questions soulevées par ces situations au regard du devenir de la création (exemple : La création a-t-elle un avenir ? Le devenir de la création repose-t-il sur des relations harmonieuses ?, etc.).

L'animatrice ou l'animateur invite les participantes et les participants à écrire leurs situations et leurs questions au tableau de synthèse (case « 1 a »).

Activité 4 L'époque royale

Contenu : le récit de la création de l'époque royale présente la création comme un projet de Dieu, dans lequel les humains sont appelés à vivre en **HARMONIE** :

— avec Dieu qui confie ce devenir aux humains et qui veut faire alliance avec eux pour mener le projet à son terme ;
— avec la matière (cultiver le sol, développer la création) ;
— avec le monde animal ;
— entre eux (couple, famille, société, etc.).

Le péché est tout ce qui va à l'encontre du projet d'HARMONIE.

Malgré la fragilité des humains, Dieu leur manifeste son désir de proximité, d'alliance, de soutien, de fidélité dans sa marche vers la réalisation du projet d'HARMONIE.

LE PROJET ÉTAIT AU DÉPART HARMONIE
LE PÉCHÉ LUI FAIT ENTRAVE
DIEU DEMEURE FIDÈLE

Durée approximative : 120 minutes.

Modes d'action : travail en équipe ou individuel ; séance plénière ; visionnement de la vidéo.

Matériel : annexes 3, 4, 5 et 6 ; la vidéo «Les deux récits de la création» ; le tableau de synthèse.

ÉTAPE A PRÉSENTATION DE LA SITUATION QUE VIT LE PEUPLE À L'ÉPOQUE ROYALE, tableau de synthèse, case 2 a

Cette étape consiste :

— à visionner la vidéo «Les deux récits de la création, l'époque royale» (le contexte) ;

— à résumer en séance plénière les situations que vit le peuple à cette époque ;

— à consigner ces situations à la case 2a du tableau de synthèse.

Visionnement de la vidéo

L'animatrice ou l'animateur présente la vidéo :

«Les deux récits de la création, le récit de l'époque royale» (le contexte)

L'animatrice ou l'animateur invite les participantes et les participants à noter les situations vécues par le peuple à cette époque.

Le texte de la vidéo se trouve à l'annexe 6 (p. 86).

« La création » et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur invite les participantes et les participants à résumer les situations vécues par le peuple à l'époque royale. Au cours de l'échange d'opinions, elle ou il portera une attention particulière aux parallèles que les participantes et les participants établiront avec les situations vécues aujourd'hui.

Faire ressortir les éléments suivants :

— il y a un manque de partage et de justice dans le peuple, l'écart entre riches et pauvres s'accroît ;

— les autorités tirent avantage de leur pouvoir et de leur richesse ; il existe des intrigues douteuses et des relations inégales hommes-femmes ;

— des gens du peuple se laissent influencer par les mythologies étrangères et en viennent à penser que les humains sont créés pour amuser et servir les dieux(1).

Inviter les participantes et les participants à réécrire ces situations sous forme de questions concernant le devenir de la création.

Exemples :

— ***D'où viennent les injustices et le manque de partage ? Est-ce qu'il y a seulement une partie du peuple qui peut s'enrichir ?***

— ***Les autorités tirent avantage de leur situation ? Est-ce normal ?***

— ***Les humains sont-ils créés pour amuser et servir les dieux ?***

Proposer ensuite aux participantes et aux participants de consigner, ***à la case «2a»*** du tableau de synthèse, les situations de l'époque royale qui soulèvent des interrogations quant au devenir de la création.

---

1. Pour plus d'information sur les mythologies étrangères, consulter l'annexe 3 (p. 73).

La création « ... et Dieu vit que cela était bon. », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

ÉTAPE B ÉTUDE DU RÉCIT DE LA CRÉATION DE L'ÉPOQUE ROYALE, tableau de synthèse, case 2b

L'étude du récit de la création de l'époque royale (Gn 2,4b -3,24) démontre que la création est un projet auquel les humains sont invités à participer. Alors que le peuple vit des situations qui suscitent des questions sur la place des humains dans cette création et sur son devenir, ce récit est une bonne nouvelle au regard de ce que vit le peuple à cette époque.

Le récit de l'époque royale sera étudié en deux temps.

PREMIER TEMPS

Étude du récit de la création de l'époque royale sans référence à la faute (Gn 2,4b-9a.15.18-25)

Cette partie consiste :

— à visionner la vidéo «Les deux récits de la création, le récit de l'époque royale» (le récit) ;

— à recueillir en séance plénière les phrases-synthèses ;

— à transcrire ces conclusions à la case 2b du tableau de synthèse «La création : quel devenir ?».

Visionnement de la vidéo

L'animatrice ou l'animateur présente la vidéo :

«Les deux récits de la création, le récit de l'époque royale» (le récit)

Le texte de la vidéo se trouve en annexe (p. 86).

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur échange avec les participantes et les participants et fait ressortir les éléments suivants :

— les êtres humains tiennent une place centrale dans le récit ;

— les humains sont des êtres dépendants, des êtres de relations : «Il n'est pas bon que l'homme soit seul.» (Gn 2,18) ;

— c'est pourquoi, on peut dire que l'intention de Dieu est que les humains vivent en harmonie :

- avec lui dans une relation de partenaire pour mener ce projet d'HARMONIE à son terme (Dieu-avec-les-humains) ;
- avec le cosmos, la matière, les animaux parce que d'une part, l'être humain est de la même matière qu'eux et que Dieu a confié l'ensemble du cosmos aux humains : «Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le **cultiver** et le **garder**.» (Gn 2,15) ; «Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel et il les amena à l'homme. Le nom que l'homme donnerait à tous les êtres vivants serait leur nom.» (Gn 2,19).
- entre eux, dans leurs relations hommes-femmes comme dans leurs relations sociales.

L'animatrice ou l'animateur, avec l'aide des participantes et des participants, dégagent de cette partie du récit de la création de l'époque royale une synthèse sur le projet de Dieu et de la participation des humains. Cette synthèse doit être transcrite ***à la case 2b*** du tableau de synthèse. L'animatrice ou l'animateur peut utiliser la synthèse suivante :

> ***Le projet de Dieu est que les humains vivent en harmonie :***
>
> — ***avec Dieu qui confie ce devenir aux humains en faisant alliance avec eux : être partenaire pour mener ce devenir à son terme (Dieu-avec-les-humains) ;***
>
> — ***avec la matière (cultiver le sol, explorer les mers et l'espace, etc.) ;***
>
> — ***avec le monde animal ;***
>
> — ***entre eux (couple, famille, communauté, etc.).***

DEUXIÈME TEMPS

Étude de la partie du récit de la création de l'époque royale qui fait référence à la faute (au péché) (Gn 2,8.9b.16-17 ; 3,1-24).

Il est important de rappeler que l'intention de l'auteur du récit de la création de l'époque royale n'est pas d'expliquer comment s'est passé le début de la création. Toujours dans un langage mythique, il réfléchit sur ce qui porte entrave au projet d'harmonie, au devenir de la création. Ainsi, le récit de la faute d'Adam et d'Ève est une réflexion sur le mal, la souffrance, le péché qui sont des barrières au projet d'harmonie. Ce n'est pas le récit d'une faute qui aurait fait perdre des privilèges aux humains au début du monde.

Cette partie consiste :

— à visionner la vidéo «Les deux récits de la création, le récit de l'époque royale» (la faute) ;

— à recueillir en séance plénière les conclusions des participantes et des participants sur ce récit ;

— à transcrire les conclusions à la case 2b du tableau de synthèse «La création : quel devenir ?».

Visionnement de la vidéo

L'animatrice ou l'animateur présente la vidéo :

> «Les deux récits de la création, le récit de l'époque royale» (la faute)
>
> Le texte de la vidéo se trouve à l'annexe 6 (p. 86).

Le création «... et Dieu vit que cela était bon». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur anime un échange d'opinions avec les participantes et les participants sur le contenu de la vidéo et fait ressortir les conclusions suivantes :

L'auteur du récit de la création de l'époque royale ne dit pas clairement d'où vient le péché[1] :

— il n'attribue pas l'origine du mal à Dieu, car l'expérience de Dieu qu'a vécue le peuple dans l'alliance lui fait conclure que le mal ne fait pas partie du projet initial d'harmonie que Dieu veut pour le devenir de la création ;

— il n'attribue pas l'origine du mal aux humains non plus, mais il constate que les êtres humains sont aptes au péché, aptes à dire non au projet de Dieu, aptes à vivre par conséquent des situations non harmonieuses avec les autres humains, avec la nature, avec le monde animal ;

— Dieu n'abandonne pas pour autant les humains. Il se présente toujours comme le Dieu de l'alliance, le Dieu-avec-les-humains, le Dieu préoccupé du devenir des humains et il les invite à progresser quelle que soit leur situation de vie.

À partir de ces conclusions, l'animatrice ou l'animateur, ainsi que les participantes et les participants, rédigent une synthèse qu'ils consignent ***à la case 2b*** du tableau de synthèse.

Ils peuvent s'inspirer de la synthèse suivante :

Le péché porte entrave au projet d'HARMONIE mais Dieu manifeste à l'humain son désir d'alliance et de soutien dans la réalisation du projet (Dieu-avec-les-humains).

LE PROJET EST AU DÉPART HARMONIE
LE PÉCHÉ LUI FAIT ENTRAVE
DIEU DEMEURE FIDÈLE

---

1. Pour plus d'information sur le péché, consulter l'annexe 5 (p. 84).

« La création » et Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

Activité 5 L'époque de l'exil à Babylone

Contenu : le récit de l'époque de l'exil présente la création comme un projet qui consiste à «sortir» constamment l'univers du chaos, des ténèbres, de la souffrance et de la mort. Créer, c'est sortir l'univers du chaos.

Les humains, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, investis des fonctions de roi, sont appelés à créer eux aussi, c'est-à-dire à gouverner et à rassembler toute la création dans la justice, la droiture et la fraternité de manière à réaliser le projet d'harmonie.

Durée approximative : 90 minutes.

Modes d'action : travail en équipe ou individuel ; séance plénière ; visionnement de la vidéo.

Matériel : annexe 6 ; vidéo «Les deux récits de la création» ; tableau de synthèse.

ÉTAPE A PRÉSENTATION DE LA SITUATION QUE VIT LE PEUPLE À L'ÉPOQUE DE L'EXIL À BABYLONE, tableau de synthèse, case 3a

Cette étape consiste :

— à visionner la vidéo «Les deux récits de la création, le récit de l'époque de l'exil» (le contexte) ;

— à résumer en séance plénière les situations qui vit le peuple à cette époque ;

— à consigner ces situations à la case 3a du tableau de synthèse.

Visionnement de la vidéo

L'animatrice ou l'animateur présente la vidéo :

«Les deux récits de la création, le récit de l'époque de l'exil» (le contexte)

L'animatrice ou l'animateur invite les participantes ou les participants à noter les situations vécues par le peuple à cette époque.

Le texte de la vidéo se trouve à l'annexe 6 (p. 86).

La création «... et Dieu vit que cela était bon», Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur invite les participantes et les participants à nommer les situations que vit le peuple à cette époque et porte une attention particulière aux parallèles que les participantes et les participants établissent avec les situations vécues aujourd'hui.

L'animatrice ou l'animateur fait ressortir de la discussion les éléments suivants qui soulèvent des interrogations quant au devenir de la création :

> ***Sous l'empire babylonien, le peuple vit une situation de chaos, de ténèbres, de mort.***
>
> ***En perdant :***
>
> ***— sa terre (sa raison d'exister),***
>
> ***— son roi (son rassembleur dans la justice et la droiture),***
>
> ***— son temple (symbole de la présence de Dieu au milieu du peuple),***
>
> ***le peuple a-t-il un avenir ? Quel est le devenir du peuple ? Est-il appelé à mourir ? Les dieux des Babyloniens ne sont-ils pas les vrais dieux ?***

L'animatrice ou l'animateur retravaille, si nécessaire, cette synthèse avec les participantes et les participants et les invite à l'écrire à la ***case 3a*** du tableau de synthèse.

ÉTAPE B ÉTUDE DU RÉCIT DE LA CRÉATION DE L'ÉPOQUE DE L'EXIL, tableau de synthèse, case 3b

L'étude du récit de l'époque de l'exil (Gn 1,1- 2,4a) montre que la création est un projet auquel les humains sont invités à participer. Alors que le peuple vit, à cause de l'exil, une situation chaotique et de souffrance, ce récit est bonne nouvelle au regard de ce que vit le peuple à cette époque. Il invite tous les humains à participer au projet de Dieu : sortir la création du chaos.

L'activité consiste :

— à visionner une vidéo concernant le récit de la création de l'époque de l'exil ;

— à recueillir en séance plénière les phrases-synthèses ;

— à transcrire ces conclusions à la case 3b du tableau de synthèse.

Visionnement de la vidéo

L'animatrice ou l'animateur présente la vidéo :

> «Les deux récits de la création, le récit de l'époque de l'exil» (le récit)

Le texte de la vidéo se trouve à l'annexe 6 (p. 86).

La création « et Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur échange avec les participantes et les participants et fait ressortir les éléments suivants :

1) Le projet de Dieu

— Dans ce récit, Dieu se complaît à mettre de l'ordre dans la situation chaotique de départ. Pour Dieu, créer c'est sortir l'univers du chaos, séparer les choses de manière à les ordonner, à rendre la terre habitable.

2) La participation des humains

— Dans la longue énumération des divers éléments de la création, l'être humain demeure le seul être créé à qui Dieu s'adresse directement. Il est présenté comme un acteur, comme un partenaire plutôt qu'un spectateur.

— Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, les êtres humains sont invités à sortir la création du chaos, des ténèbres, des situations de souffrance et de mort. Quoique les luminaires signifient déjà la présence de Dieu dans toute la création, les humains en sont la manifestation privilégiée. C'est par eux que Dieu veut sortir l'univers du chaos.

— Dieu invite les êtres humains à être féconds et prolifiques, à remplir et à dominer la terre, et à soumettre les êtres vivants.

— Le peuple a perdu son roi, cependant les fonctions royales ne disparaissent pas avec lui, mais elles incombent désormais à tous les humains. Les fonctions royales : dominer et soumettre, exigent de tous les êtres humains de rassembler le peuple dans la justice et la fraternité. S'ils refusent ces fonctions, l'univers retournera directement au chaos.

3) Les trois institutions : temple, roi, terre, perdues durant l'exil

— Les astres du jour et de la nuit, comme des luminaires que l'on retrouve dans le temple, illuminent l'univers présenté désormais comme le nouveau temple. La présence de Dieu n'est pas confinée au temple de pierres, elle se manifeste dans toute la création.

— Toutefois, le temple qui manifeste le mieux la présence de Dieu dans la création, c'est l'être humain. Dans tout l'univers, seuls l'homme et la femme sont dits «êtres créés à l'image et à la ressemblance de Dieu».

— Avant l'exil, le peuple d'Israël avait une vision très nationale de son Dieu. Avec l'exil, avec l'intervention d'étrangers dans son quotidien et surtout avec l'intervention de Cyrus, roi des Perses, qui permet le retour d'Israël au pays, le peuple fait l'expérience de la «toute puissance» de Dieu. Dieu n'est plus seulement le Dieu d'un peuple, d'un territoire, il est le Dieu de tous les peuples, de tout l'univers. On passe de la monolatrie (un Dieu pour un peuple) au monothéisme (un Dieu pour l'ensemble de l'univers). Ce passage est très clairement exprimé dans tout le récit de la création de l'époque de l'exil, spécialement par l'emploi répété de l'adjectif «tout».

— Après l'exil ou la sortie du chaos le peuple ne retrouve pas, dans les mêmes conditions, les institutions perdues. L'exil a permis au peuple de changer sa vision des institutions de manière à retrouver l'essentiel de ce qu'elles représentent.

L'animatrice ou l'animateur, avec l'aide des participantes et des participants, rédige une synthèse sur le projet de Dieu et sur l'apport des humains dans ce projet. Elle ou il se réfère à la discussion et aux éléments notés sur les fiches de travail ou s'inspire de la synthèse suivante.

> ***Le projet de Dieu est de «sortir» constamment la création du chaos, des ténèbres, de la souffrance et de la mort. Créer, c'est construire l'harmonie.***
>
> ***Les humains, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, investis des fonctions du roi, sont appelés à créer, c'est- à-dire à gouverner et à rassembler toute la création dans la justice, la droiture et la fraternité.***

Inviter les participantes et les participants à écrire la synthèse ***à la case 3b*** du tableau.

« La création »... et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

FACULTATIF - FACULTATIF - FACULTATIF - FACULTATIF - FACULTATIF - FACULTATIF

Activité 6 Deux époques, un projet aux facettes multiples

Contenu : créer est une activité quotidienne où les humains, soutenus par Dieu, sont invités à sortir la création du chaos de manière que tous les éléments qui la composent vivent en harmonie les uns avec les autres.

Durée approximative : 30 minutes.

Modes d'action : séance plénière, exposé-synthèse.

Matériel : tableau de synthèse «La création : quel devenir ?», colonnes 2 et 3

Les activités 4 et 5 proposaient une étude des deux récits de la création. Les participantes et les participants ont noté leurs découvertes au tableau de synthèse. L'activité 6 les invite maintenant à porter un regard d'ensemble sur les découvertes qu'elles ou ils ont faites.

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur demande aux participantes et aux participants d'établir des liens entre le récit de l'époque royale et celui de l'époque de l'exil.

Pour ce faire, utiliser le tableau de synthèse «La création : quel devenir ?», colonnes 2 et 3.

Faire ressortir ensuite les points suivants :

1) Les deux récits parlent de la création comme d'un projet à réaliser. La création n'est pas quelque chose de statique ; elle est à bâtir. Dans ce sens, créer est une activité quotidienne sans cesse à reprendre.

2) Il y a un lien évident à établir entre «sortir la création du chaos» (récit de l'époque de l'exil) et «construire un monde d'harmonie» (récit de l'époque royale). Ce sont deux façons complémentaires de présenter la création. Par souci de respecter l'histoire, le récit «royal» a été étudié avant le récit «exil», mais on comprend maintenant pourquoi le dernier rédacteur a placé le récit «exil» avant le récit «royal». L'auteur du récit «exil», pour répondre aux besoins de son époque, a insisté sur la sortie du chaos, ce qui est un bon préalable au projet d'harmonie dont a parlé l'auteur du récit «royal». Deux réalités qui se complètent très bien.

« La création » et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

3) Pour le récit «exil», la création est chaos au départ, et c'est à partir du chaos que Dieu organise l'univers. Pour le récit «royal», la création est harmonie au départ et le péché vient porter entrave à cette harmonie. Dans les deux cas, les auteurs se révèlent être conscients du monde dans lequel ils vivent. Si l'univers montre parfois un visage d'harmonie, trop souvent il laisse voir le chaos, les ténèbres, l'abîme, sous les traits de la souffrance et de la mort. Les deux récits ne révèlent pas clairement l'origine du chaos ou du péché, mais nous amènent à les constater tous les deux et, plus encore, à s'efforcer d'en sortir.

4) Selon les deux récits, les êtres humains tiennent une place primordiale dans la réalisation du projet de Dieu. Ils sont présentés comme des partenaires. Dans le récit «exil», ils sont l'image et la ressemblance de Dieu et, à ce titre, ils sont appelés à prolonger le travail de Dieu ; dans le récit «royal», ils sont au centre des êtres créés, responsables de construire l'harmonie entre eux et autour d'eux.

5) Pour les êtres humains, être partenaire de Dieu suppose «responsabilité», mais aussi «soutien». Dans les deux récits, Dieu apparaît très lié à la destinée de la création et spécialement aux êtres humains. Il est un Dieu d'alliance. Dans le récit «exil», l'être humain est le seul être créé auquel Dieu s'adresse directement. Dans le récit «royal», la proximité et le soutien de Dieu est encore plus évident. Dieu est en constant dialogue avec les humains, même après la faute. L'homme et la femme, conscients de leur faiblesse, cherchent à se protéger ; mais Dieu les soutient dans leur faiblesse en les couvrant. Faire ressortir le point suivant : les êtres humains ont une responsabilité importante pour le devenir de la création et les récits de la création révèlent un Dieu proche, un Dieu avec les humains pour la réalisation de ce projet.

Le création « et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, [illegible] 1991.

Activité 7 Époque du Nouveau Testament

Contenu : en prenant la décision de s'associer au règne de Dieu, Jésus répond aux aspirations profondes de l'être humain contenues dans les récits de la création de l'Ancien Testament : être image et ressemblance de Dieu, être fils de Dieu, être roi de la création au service de la réalisation du projet d'harmonie.

...Et pourtant on le tue. Sa mort est un drame pour ses disciples qui, avec lui, croyaient au projet de la création. Elle est un drame pour le devenir de la création car elle signifie la victoire du chaos, des ténèbres, des forces qui vont à l'encontre du projet d'harmonie.

En ressuscitant Jésus, Dieu le reconnaît à son image et à sa ressemblance, comme son fils et comme roi. C'est pourquoi on le nomme Christ au service de la réalisation définitive du projet d'harmonie.

L'expérience de la rencontre avec Jésus-ressuscité, le CHRIST, est une bonne nouvelle pour ses disciples. Elle ravive leur foi en Dieu et leur espérance en la réalisation imminente du règne de Dieu.

C'est une bonne nouvelle pour le devenir de toute la création. En effet, le chaos, les ténèbres, la mort, les forces qui vont à l'encontre du projet de Dieu n'ont pas eu le dernier mot. Sous la souveraineté de Jésus-ressuscité, le Christ, toutes les forces qui travaillent au projet de la création ont la certitude de la réalisation définitive du projet d'harmonie.

Durée approximative : 90 minutes

Modes d'action : exposé, travail en équipe ou individuel ; séance plénière.

Matériel : tableau de synthèse, colonne 4 ; fiche 4.

ÉTAPE A LA MORT DE JÉSUS, UN DRAME POUR SES DISCIPLES ET POUR LE DEVENIR DE LA CRÉATION, tableau de synthèse, case 4a

La mort de Jésus a été un drame pour ses amis et ses disciples. Les auteurs du Nouveau Testament ont compris cette mort non seulement comme un drame pour les amis et les disciples de Jésus mais aussi pour le devenir de toute la création.

Pour aider les participantes et participants à saisir le lien entre la mort de Jésus et le devenir de toute la création, l'animatrice ou l'animateur fait un exposé qui sera résumé à la case 4a du tableau de synthèse.

L'exposé de l'animatrice ou de l'animateur

1) Jésus et le règne de Dieu[1]

Dans les évangiles se dégage que Jésus, dès le début de sa mission, a oeuvré pour le «règne de Dieu». Enfant, il entend, à la synagogue de son village, des textes des prophètes de l'Ancien Testament qui parlent de ce règne (Luc 4,14-22). Plus tard, Jean-Baptiste l'a marqué de ses discours provocants (Luc 3,1-14) et pleins de vérité dans un monde trop étranger au règne de Dieu : «La bonne nouvelle aux pauvres, aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, aux opprimés la liberté» (Luc 4,18-19 / Is 61,1-3). Le règne de Dieu, un règne de fraternité, de justice, voilà ce qui a touché Jésus au plus profond de son être, ce qui l'a bouleversé, ce qui l'a façonné, ce qui l'a fait vibrer au point de l'amener à quitter son village, son emploi, sa mère, sa parenté, pour choisir d'annoncer le «règne de Dieu» et à en vivre.

Les gens qui l'entourent sont frappés non seulement par ses discours sur le «règne de Dieu» mais aussi par l'affection qu'il manifeste, par les liens d'amitié qu'il tisse, par sa préoccupation envers les plus démunis, par son désir de faire du bien aux malades, et de les déposséder de tout le mal qui les accable, par le soutien qu'il apporte aux plus faibles, par sa façon de faire passer le coeur avant la loi, par la proximité qu'il établit avec Dieu. Tout ça actualise le règne de Dieu autour de lui.

Pour décrire ce monde meilleur qu'il bâtit et qu'il espère en plénitude, il révèle un Dieu-Père (cf. Notre Père, Mt 6,9-15) qui invite tous les humains à se reconnaître fils et filles, frères et soeurs.

Des hommes et des femmes s'attachent à lui. Certaines et certains le suivent, d'autres se nourrissent de sa bonté, de ses discours, de ses vérités : Marie-Madeleine (Lc 8,2-3), l'aveugle-né (Jn 9,1-34), les disciples d'Emmaüs (Lc 24,21), Marthe, Marie et Lazare (Lc 10,38-42 ; Jn 11,1-44), Zachée (Lc 19,1-10), les apôtres, sa mère, le centurion (Mt 8,5-13), le jeune homme riche (Mt 9,22), les gens de Cana (Jn 2,1-11), les lépreux, les foules affamées (Mt 4,25; 14,13-21), etc.

2) Le choix de Jésus à la lumière des récits de la création

Si on précise le lien entre Jésus et le règne de Dieu à la lumière des récits de la création de l'Ancien Testament, il est facile de saisir que Jésus s'inscrit dans le projet d'harmonie et qu'il répond à ce que les humains sont profondément : images et ressemblances de Dieu, fils de Dieu, roi au service du projet de la création.

Le règne de Dieu est une manière de dire le projet d'harmonie dont parle le récit de l'époque royale.

L'attention que Jésus porte aux plus démunis, aux malades et son désir de voir les opprimés libérés correspondent au désir de sortir constamment l'univers du chaos, des ténèbres, de la souffrance et de la mort dont parle le récit de l'époque de l'exil.

---

1. Le lien entre Jésus et le règne de Dieu a été présenté dans les ensembles-ressources «La vie de Jésus, le Christ» et «Parler de l'Esprit Saint, c'est possible !».

   — Direction de l'enseignement catholique, ministère de l'Éducation, «La vie de Jésus, le Christ», volet 3 : Jésus, quelle bonne nouvelle ? quelle bonne nouvelle !, 2e édit., 1990, p. 135-187. Voir le texte de la conférence d'André Myre, p. 176-183, disponible aussi sur vidéo.

   — Direction de l'enseignement catholique, ministère de l'Éducation, «Parler de l'Esprit Saint, c'est possible !», volet 1, activité 3 : Jésus, l'Esprit Saint et le projet de Dieu, p. 53-62.

Les grands moments pendant lesquels Jésus se retire pour prier, pour réfléchir, pour être à l'écoute de ce qui l'habite, pour mieux saisir la réalité qui l'entoure, pour faire des choix judicieux, correspondent, dans le récit de l'époque royale, à la relation d'harmonie dans laquelle Dieu invite les humains à être partenaires pour réaliser le projet de la création.

Par cette capacité d'être à l'écoute de ce qu'il y a de plus profond en lui, d'être image de Dieu, fils de Dieu, roi au service du règne de Dieu, Jésus représente tous les humains qui cherchent à réaliser le projet de Dieu. Il s'oppose à Adam et Ève qui représentent et symbolisent tout les humains qui ont de la difficulté à être partenaires et collaborateurs au projet de Dieu. Jésus, fidèle à sa mission d'être humain, s'oppose à Adam et Ève, infidèles à leur mission (1Cor 15,20-22).

Jésus, par sa manière de vivre, de sortir les gens de leurs ténèbres, de vivre la fraternité, de parler de Dieu comme un Père, incarne ce qu'est l'homme profondément : image de Dieu, fils de Dieu, roi qui, en alliance avec les hommes et les femmes, cherche à sortir l'univers du chaos pour le faire entrer dans un monde d'harmonie.

Jésus, un être humain qui répond à ce qu'il est profondément : image et ressemblance de Dieu, un fils de Dieu, un roi qui gouverne dans la justice, la droiture, la fraternité.

3) ... Et pourtant, on le tue

Les auteurs du Nouveau Testament ont présenté la mort de Jésus comme la conjugaison des forces qui s'opposent à lui et à sa manière de vivre. Lui qui incarnait si justement le projet, lui qui répondait si justement à ce qu'est un être humain, rencontre une opposition telle, qu'on le tue.

C'est un drame !

C'est un drame d'abord pour ses proches, pour ses disciples, pour ceux et celles qui, avec lui, espéraient voir se réaliser le règne de Dieu à leur époque. Ils sont «tristes» (Marie-Madeleine : Jean 20,1-2.11.15 et autres) ; ils sont «déçus» (les disciples d'Emmaüs : Luc 24,17-21 et autres) ; ils sont «désemparés» et «craintifs» (les apôtres : Jean 20,19 et autres).

C'est un drame aussi pour le devenir de la création, pour le projet d'harmonie, pour le règne de Dieu. La mort de Jésus est la manifestation de forces qui vont à l'encontre de ce qu'il a été et de son projet. Elle exprime, et en même temps symbolise, la victoire du chaos, des ténèbres, de la souffrance, du péché sur le projet de création. Avec Jésus, nous sommes en présence du désir que les humains ont tous, au plus profond d'eux-mêmes, de travailler à sortir l'univers du chaos, à réaliser le projet d'harmonie. Avec la mort de Jésus, c'est le beau rêve du projet d'harmonie qui s'envole. La mort de Jésus, c'est la victoire du chaos, des ténèbres, du mal, de tout ce qui va à l'encontre du projet d'harmonie.

Jésus incarne, pour son époque, la réalisation du projet d'harmonie que Dieu a sur la création. Et pourtant, à cause de sa fidélité au projet et à Dieu qu'il présente sous les traits d'un père qui appelle à la fraternité, il est tué. Tous ceux et celles qui ont cru en lui parce qu'il canalisait leur espoir dans le «règne de Dieu» sont déçus, tristes, désemparés à tel point qu'ils ne voient pas d'issue au devenir de la création.

Synthèse

L'animatrice ou l'animateur, avec l'aide des participantes et des participants, formule un contenu-synthèse qui permet de préciser en quoi la mort de Jésus est un drame pour ses disciples et un drame pour le devenir de la création. Elle ou il invite les participantes et les participants à dégager les éléments importants qu'ils veulent retrouver dans le tableau de synthèse à la case 4a.

Elle ou il peut utiliser le contenu suivant :

> ***Jésus est un être humain qui répond à ce qu'il est profondément : image de Dieu, fils de Dieu, roi qui gouverne dans la justice, la droiture, la fraternité ; il est fidèle à sa mission d'être humain, en opposition à Adam et à Ève.***
>
> ***...et pourtant on le tue. La mort de Jésus est un drame pour ses disciples, un drame pour le règne de Dieu, pour le projet d'harmonie. Elle semble être la victoire du chaos, des ténèbres, des forces qui vont à l'encontre du projet de création.***

Inviter les participantes et les participants à consigner le contenu-synthèse ***à la case 4a*** du tableau.

ÉTAPE B LA RÉSURRECTION DE JÉSUS, FAIT CHRIST, EST UNE BONNE NOUVELLE POUR SES DISCIPLES ET POUR LE DEVENIR DE LA CRÉATION, tableau de synthèse, case 4b

Paul, pendant un séjour en prison, réfléchit sur le lien entre la résurrection de Jésus et le devenir de la création. Il révèle, en Col 1, 11c-20, que la résurrection de Jésus n'est pas seulement une bonne nouvelle pour les disciples, elle est une bonne nouvelle pour toute la création, pour son devenir. Il explique comment la création a un avenir en Jésus ressuscité et non dans de quelconques puissances célestes comme le croyaient les chrétiennes et les chrétiens de Colosses.

Travail en équipe ou individuel

— lire le texte de Col 1,11c-20, fiche 4 (p. 56) ;

— lire les commentaires de Col 1,11c-20 de la fiche 4 (p. 57) ;

- dégager de cette lecture de Col 1,11c-20 :
  en quoi la résurrection de Jésus est une bonne nouvelle pour ses disciples ;

  en quoi la résurrection de Jésus est une bonne nouvelle pour le devenir de la création. Quel est le rôle de Jésus, le Christ, dans le projet de création ?

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur invite les équipes à présenter leurs conclusions.

À partir des mots, des remarques, des réactions recueillis en plénière, faire ressortir les éléments suivants :

1) La résurrection de Jésus est une bonne nouvelle pour ses disciples

La mort de Jésus est pour ses disciples la fin d'un homme qui a fait beaucoup de bien autour de lui, spécialement pour les plus démunis, les opprimés et les malades ; pour certains, c'est la fin d'un rêve politique ; pour d'autres, c'est l'espoir d'établir le règne de Dieu en Palestine qui s'évanouit. Sa mort est la victoire de ses opposants ou de ceux qui l'ont abandonné comme plusieurs de ses disciples.

La bonne nouvelle : Dieu ressuscite Jésus. Il est le «Premier-né d'entre les morts». Le deuil, la tristesse, la déception, le découragement, la peur font place à la joie, au courage, à la détermination. Ses disciples sont remplis de la force qui a animé Jésus pendant toute sa vie. Rien ne peut les arrêter. Ils croient de nouveau à tout ce qui a habité Jésus pendant sa vie : l'amitié, le partage, la vérité, le service, la justice, la fraternité et l'espérance en la réalisation du règne de Dieu.

DIEU A RESSUSCITÉ JÉSUS, VOILÀ LA BONNE NOUVELLE POUR SES DISCIPLES. À NOUVEAU, ILS CROIENT À TOUT CE QUI A HABITÉ JÉSUS PENDANT SA VIE : L'AMITIÉ, LE PARTAGE, LE SERVICE, LA JUSTICE, LA FRATERNITÉ ET L'ESPÉRANCE EN LA RÉALISATION DU RÈGNE DE DIEU

2) La résurrection de Jésus est une bonne nouvelle pour le devenir de la création

La mort de Jésus apparaît comme la victoire du pouvoir des ténèbres, du chaos, et des forces qui vont à l'encontre du projet d'harmonie. Pour les disciples de Jésus, à l'instar d'Adam et Ève, l'humanité dit NON au projet d'harmonie. La mort de Jésus rappelle la difficulté à vivre le règne de Dieu et à faire avancer son projet.

L'espérance, la détermination, le courage, la joie que provoque la bonne nouvelle de la résurrection de Jésus, débordent l'expérience de ses disciples. Paul et les différents auteurs du Nouveau Testament découvrent, à partir de leur vision de l'univers hérité de l'Ancien Testament, une dimension cosmique à cette expérience de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus.

Par la résurrection, Jésus l'emporte sur le pouvoir des ténèbres, c'est-à-dire les péchés, et les forces qui vont à l'encontre du projet d'harmonie. Dieu a ressuscité Jésus : «Premier-né d'entre les morts». Dieu récompense la fidélité de Jésus et celle de tous les humains qui, à sa suite, se reconnaîtront fils et filles d'un même père.

Paul présente Jésus dans l'épître aux Colossiens, comme le «Premier-né de toute création». On dit aussi de Jésus qu'il est le nouvel Adam. À ce titre, il représente tous les humains qui contribuent au devenir de la création. C'est pourquoi on dit de lui qu'il est le Premier-né en opposition à Adam qui, lui, symbolise tous les humains qui ont difficilement assumé leur responsabilité. Cette appellation premier-né, nouvel Adam, correspond plus justement à l'être humain créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ici, le Premier-né n'a pas un sens chronologique mais un sens de préférence.

Dieu ressuscite Jésus et le reconnaît comme un homme qui a répondu à ce qu'il est profondément : l'image de Dieu, le fils de Dieu, le roi. C'est pourquoi il l'établit Christ, c'est-à-dire ROI pour tous les temps et de tout l'univers. À la suite des disciples de Jésus, tous les humains sont appelés à se reconnaître fils et filles d'un même Père, à partager «l'héritage des saints».

L'animatrice ou l'animateur, avec l'aide des participantes et des participants, rédige une synthèse qui explique en quoi la résurrection de Jésus est une bonne nouvelle pour ses disciples et pour le devenir de la création. Elle ou il se réfère à l'exposé et au travail des participantes et participants.

Elle ou il peut s'inspirer de la synthèse suivante :

> ***Dieu ressuscite Jésus, voilà la bonne nouvelle pour ses disciples. À nouveau, ils croient à tout ce qui a habité Jésus pendant sa vie : l'amitié, le partage, le service, la justice, la fraternité et l'espérance en la réalisation du règne de Dieu.***
>
> ***Dieu ressuscite Jésus. Il reconnaît en lui son image, son fils, sa royauté, l'homme en plénitude. C'est pourquoi, il le fait Christ, c'est-à-dire roi qui établit dans la force de l'Esprit Saint le règne de Dieu de façon définitive.***

Inviter les participantes et les participants à écrire ce contenu-synthèse ***à la case 4b*** du tableau.

Activité 8 Aujourd'hui

Contenu : la bonne nouvelle de l'époque royale, de l'époque de l'exil et de la résurrection de Jésus continue d'être une «bonne nouvelle» pour le devenir de la création.

Chaque fois qu'une femme, qu'un homme, qu'un groupe, qu'un peuple répondent au désir profond de participer, en alliance avec Dieu, au projet d'harmonie, ils collaborent au devenir de la création, et Dieu leur accorde son soutien.

Durée approximative : 90 minutes.

Mode d'action: exposé, travail en équipe ou individuel; séance plénière.

Matériel: fiches 5, 6, 7 et 8 ; tableau de synthèse.

Cette activité reprend la réflexion sur le devenir de la création aujourd'hui (tableau de synthèse, colonne 1). L'activité 3 soulevait des interrogations quant au devenir de la création à partir de ce qui se vit aujourd'hui. Ces questions ont été consignées dans le tableau de synthèse à la colonne 1, case «1a».

Jusqu'à maintenant, nous avons pris du recul avant d'aller vers l'avant comme l'athlète qui effectue un saut en longueur. Cette activité consiste à vérifier si l'héritage biblique, la bonne nouvelle pour le devenir de la création au regard des situations vécues par nos ancêtres dans la foi, continue d'être porteur d'espérance pour l'agir des humains d'aujourd'hui. Trois étapes sont nécessaires pour la réalisation de cette activité.

ÉTAPE A **SITUATIONS D'AUJOURD'HUI QUI SUSCITENT DES INTERROGATIONS QUANT AU DEVENIR DE LA CRÉATION,** tableau de synthèse, case «1a»

Séance plénière, travail individuel ou travail en équipe

L'animatrice ou l'animateur invite les participantes et les participants à relire la case «1a» où ils ont écrit les situations d'aujourd'hui qui soulèvent des interrogations quant au devenir de la création. Ensemble, ils réévaluent leur synthèse et font les réajustements qui s'imposent.

« La création » et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

ÉTAPE B SYNTHÈSE DE L'HÉRITAGE BIBLIQUE, tableau de synthèse, case «1b»

Séance plénière, travail individuel ou travail en équipe

L'animatrice ou l'animateur invite les participantes et les participants à dégager du tableau de synthèse ce qui, dans l'héritage biblique, est une bonne nouvelle et une source d'espérance pour l'agir des humains aujourd'hui.

> L'exercice peut se réaliser individuellement, en équipe ou en séance plénière.
>
> En séance plénière, l'animatrice ou l'animateur favorise un échange d'opinions qui permet de préciser ce qui, dans l'héritage biblique, est pertinent au regard du devenir de la création aujourd'hui.

Inviter les participantes et les participants à écrire dans le tableau de synthèse, à la case «1b», ce qu'ils retiennent de l'héritage biblique.

ÉTAPE C ÊTRE PARTENAIRE AU PROJET D'HARMONIE AUJOURD'HUI

Les participantes et les participants peuvent maintenant dégager différentes façons d'être aujourd'hui partenaire de Dieu dans la réalisation du projet de création. À partir de l'éclairage que l'héritage biblique (case «1b») apporte sur les situations vécues aujourd'hui (case «1a»), ils identifient des lieux ou des projets où les humains sont invités à collaborer avec espérance au devenir de la création.

Séance plénière

Différents exercices sont proposés aux participantes et aux participants. L'important, c'est qu'ils puissent nommer des lieux ou formuler des **projets** où les humains sont invités à collaborer avec espérance au devenir de la création.

> L' animatrice ou l'animateur choisit l'exercice qui lui semble le plus pertinent.
>
> L'exercice peut être réalisé seul ou en équipe. En séance plénière, les participantes ou les participants présentent leurs trouvailles sous forme de dessins, de mots, de graphiques, etc.

1re Suggestion

Reprendre une ou des situations vécues aujourd'hui qui soulèvent des interrogations quant au devenir de la création (case «1a») et, à la lumière de l'héritage biblique de la case «1b», formuler différentes façons de faire face à ces situations pour sortir du chaos ou pour bâtir l'harmonie.

2e Suggestion

L'être humain se situe de différentes manières dans l'univers : citoyen ou citoyenne d'une ville, d'un village, d'un pays, du monde, membre d'une famille, travailleur ou travailleuse, employeur ou employeure, citadin ou citadine, rural ou rurale, pauvre, riche, exploité ou exploitée, exploiteur ou exploiteure, consommateur ou consommatrice, électeur ou électrice, élu ou élue, membre d'une association, d'un club, d'un mouvement, d'un parti politique, d'une coopérative, d'une société, d'un syndicat, locataire, propriétaire, écologiste, etc.

Choisir une manière de se situer dans l'univers et, à la lumière de l'héritage biblique de la case «1b», formuler différentes façons de collaborer au projet de création.

3e Suggestion

Lire le texte (fiche 5, p. 59) du théologien latino-américain J.L. Ségundo.

Établir des parallèles entre le texte de Ségundo et ce que vous avez retenu de l'héritage biblique (case «1b»).

Formuler ensuite différentes façons d'être partenaire du projet de création.

4e Suggestion

Des chansons ou autres textes contemporains abordent, à leur manière, le thème du devenir de la création. La fiche 6 (p. 60) en contient quelques exemples et vous en connaissez sûrement d'autres. Reprendre l'une ou l'autre de ces manifestations de notre temps, les commenter à la lumière de l'héritage biblique (case «1b») et, dans le prolongement de votre réflexion, formuler des manières d'être partenaire du projet de création.

5e Suggestion

Les récits de la création et les textes du Nouveau Testament montrent l'étroite relation que les humains établissent avec le reste de l'univers, le monde des animaux, la matière et entre eux. Le problème de la détérioration de l'environnement, voire de sa possible destruction, mérite aujourd'hui une attention particulière. Il est un des problèmes qui nous amènent à nous interroger davantage sur le devenir de la création.

À partir d'un texte d'André Beauchamp, théologien québécois de l'environnement :

— établir des parallèles avec l'héritage biblique de la case «1b»,

— élaborer des pistes de travail pour un agir, aujourd'hui.

Fiche 7 (p. 63) :

Quelques tâches urgentes. Extrait de «Perspectives théologiques et tâches prioritaires», dans «Communauté chrétienne», Vol. 28, numéro 165 (1989), p 204-212.

Fiche 8 (p. 65) :

Les voies d'une spiritualité chrétienne de l'environnement. Extrait de «Spiritualité de l'environnement», dans «La vie des communautés religieuses», Vol. 47, septembre-octobre (1989), p 222-234.

Pour d'autres renseignements sur la question écologique, consulter la bibliographie à la section écologie.

Fiche 1 : Les récits de la création p. 47

Fiche 2 : Chronologie possible de la rédaction des textes de la création p. 54

Fiche 3 : Questions p. 55

Fiche 4 : Extraits de Col. 1,11c-20 p. 56

Fiche 5 : J.L. Ségundo p. 59

Fiche 6 : Le roi d'à l'envers, Repartir à zéro, Fumée et Jésus de Montréal p. 60

Fiche 7 : Perspectives théologiques et tâches prioritaires p. 63

Fiche 8 : Spiritualité de l'environnement p. 65

Volet 1, fiche 1, Les récits de la création

LE RÉCIT DE L'ÉPOQUE ROYALE - Genèse 2,4b - 3,21 (*)

Structure	Récit	Ce qui est créé
Introduction	(4b)Le jour où YAHVÉ-Dieu fit la terre et le ciel, (5)il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car YAHVÉ-Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol ; (6)mais un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol.	— Déjà créé : un flux (eau) qui monte de la terre et qui irrigue le sol.
Le récit sans la référence à la faute	(7)Alors YAHVÉ-Dieu modela l'homme avec la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. (8)YAHVÉ-Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. (9)YAHVÉ-Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger (9b-14)(**). (15)YAHVÉ-Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour cultiver le sol et le garder. (16-17)(**)	— L'homme (modelé par Dieu avec la poussière prise du sol et insufflé de l'haleine de vie).
	(18)YAHVÉ-Dieu dit : «Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée.» (19)YAHVÉ-Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comment il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom «êtres vivants» ; (20)l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs, mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée.	— Les bêtes des champs. — Les oiseaux du ciel (êtres vivants : modelés du sol comme l'homme).

* Le texte provient de la Traduction Oecuménique de la Bible (TOB).

** Les versets 9b.16-17 de Gn 2 sont à lire avec la partie du récit qui parle de la faute ; les versets 10-14 de Gn 2 ne sont pas nécessaires pour notre étude.

Volet 1, fiche 1, Les récits de la création (suite)

Structure	Récit	Ce qui est créé
Le récit sans la référence à la faute	(21)YAHVÉ-Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit ; il prit l'une de ses côtes et referma les chairs à sa place. (22)YAHVÉ-Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. (23)L'homme s'écria : «Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci, on l'appellera «femme» car c'est de l'homme qu'elle a été prise.» (24)Aussi l'homme laisse-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils deviennent une seule chair. (25)Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans se faire mutuellement honte.	— la femme (à partir d'une côte qui vient de l'homme).
Le récit avec la référence à la faute	(9b)Et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. *(16)Et YAHVÉ-Dieu fit à l'homme ce commandement : «Tu peux manger de tous les arbres du jardin. *(17)Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort.»	— Le commandement de Dieu.
	(Chapitre 3,1)Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que YAHVÉ-Dieu avait faits. Il dit à la femme: «Alors Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?» (2)La femme répondit au serpent : «Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. (3)Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort.» (4)Le serpent répliqua à la femme : «Pas du tout ! Vous ne mourrez pas !»	— La faute.

Volet 1, fiche 1, Les récits de la création (suite)

Structure	Récit	Ce qui est créé
Le récit avec la référence à la faute	(5)«Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal.» (6)La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il mangea.	— La faute.
	(7)Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes. (8)Ils entendirent le pas de YAHVÉ-Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant YAHVÉ-Dieu parmi les arbres du jardin. (9)YAHVÉ-Dieu appela l'homme: «Où es-tu ?» dit-il. «J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché.»	— La faute et ses conséquences (première partie).
	(11)Il reprit : «Et qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger !»	
	(12)L'homme répondit : «C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé !»	
	(13)YAHVÉ-Dieu dit à la femme: «Qu'as-tu fait là ?» et la femme répondit : «C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé.»	
	(14)Alors YAHVÉ-Dieu dit au *serpent* : «Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages. Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie. (15)Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon.»	

Volet 1, fiche 1, Les récits de la création (suite)

Structure	Récit	Ce qui est créé
Le récit avec la référence à la faute	(16)À la *femme*, il dit : «Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi.»	
	(17)À *l'homme*, il dit : «Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! À force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie.	— La faute et ses conséquences (deuxième partie).
	(18)Il produira pour toi épines et chardons et tu en mangeras l'herbe des champs.	
	(19)À la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise.»	
	(20)L'homme appela sa femme «Ève», parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.	
	(21)YAHVÉ-Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en vêtit.	— Conclusion.

La création • et Dieu vit que cela était bon • Direction de l'enseignement catholique MEQ 1991

LE RÉCIT DE L'ÉPOQUE DE L'EXIL - Genèse 1,1 - 2,4a

Structure	Récit	Ce qui est créé
Introduction	(Chapitre 1,1) Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, (2)la terre était un chaos, et il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.	Déjà créés : le chaos, les ténèbres, l'abîme et les eaux.
Jour 1	(3)Dieu dit : «Que la lumière soit !» et la lumière fut. (4)Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière des ténèbres. (5)Dieu appela la lumière «jour» et la ténèbre «nuit». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.	—La lumière. —La séparation. —Lumière / ténèbre. —L'appellation de la lumière : jour et des ténèbre : nuit.
Jour 2	(6)Dieu dit : «Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux !» (7)Dieu fit le firmament et il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus. Il en fut ainsi. (8)Dieu appela le firmament «ciel». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.	—Le firmament. —L'appellation du firmament : ciel.
Jour 3	(9)Dieu dit : «Que les eaux de dessous le ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse !» Il en fut ainsi. (10) Dieu appela «terre» le continent : il appela «mer» l'amas des eaux. Dieu vit que cela était bon. (11)Dieu dit : «Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence !» Il en fut ainsi. (12)La terre produisit de la verdure, de l'herbe qui rend féconde sa semence selon son espèce, des arbres qui portent des fruits ayant en eux-mêmes leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. (13)Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.	—La séparation des eaux et des continents. —L'appellation des continents : terre et des eaux : mer ; —De la verdure : herbes, semence, arbres fruitiers, fruits.

Le création « et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique MEQ, 1991

Volet 1, fiche 1, Les récits de la création (suite)

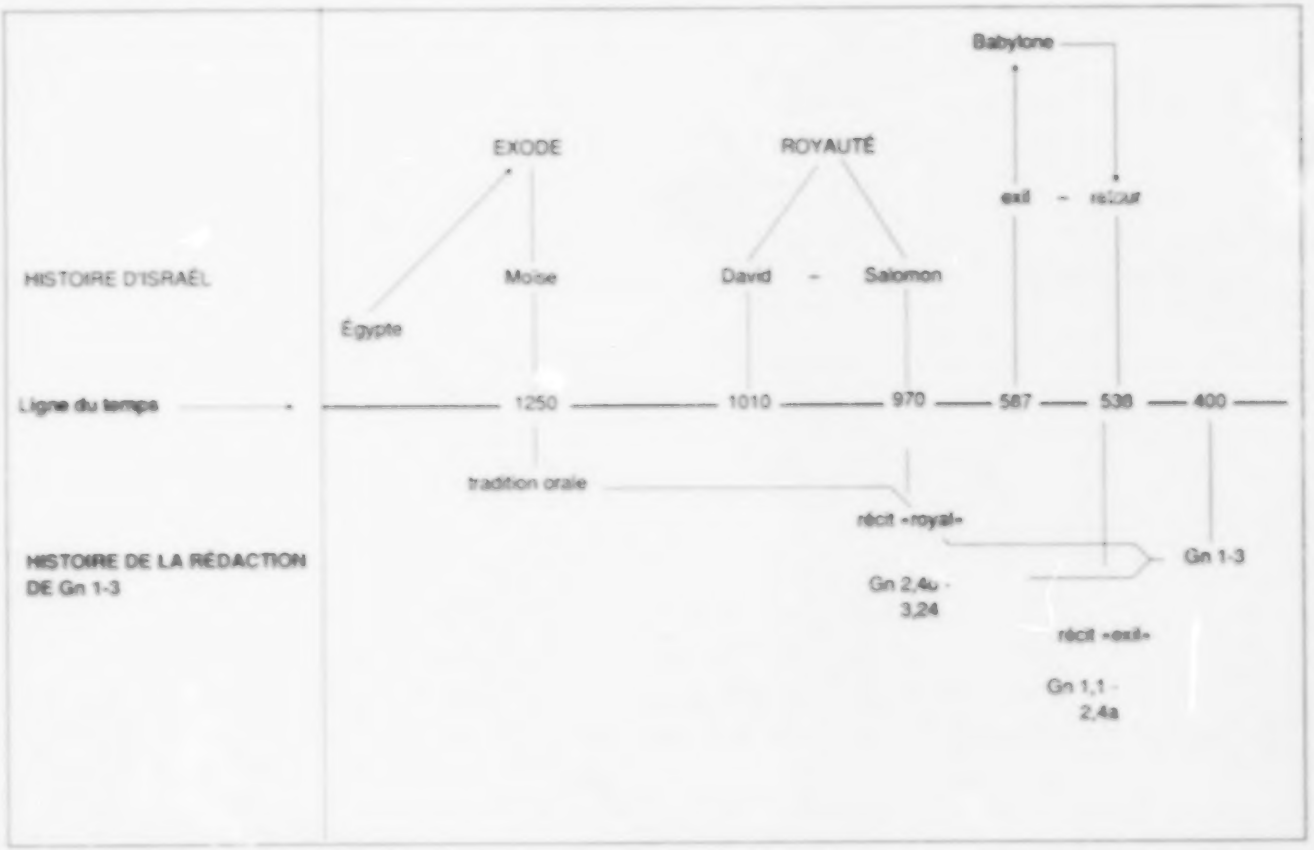
Structure	Récit	Ce qui est créé
Jour 4	(14)Dieu dit : «Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, (15)et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre.» Il en fut ainsi. (16)Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour, le petit pour présider à la nuit, et les étoiles. (17)Dieu les établit dans le firmament du ciel pour illuminer la terre, (18)pour présider au jour et à la nuit et séparer la lumière de la ténèbre. Dieu vit que cela était bon. (19)Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.	— Des luminaires pour séparer le jour de la nuit : le grand préside au jour, le petit préside à la nuit.
Jour 5	(20)Dieu dit : «Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel.» (21)Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux et tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. (22)Dieu les bénit en disant : «Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau prolifère sur la terre !» (23)Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.	— Animaux vivant dans les eaux. — Des oiseaux dans le firmament du ciel.
Jour 6	(24)Dieu dit : «Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, petites bêtes, et bêtes sauvages selon leur espèce !» Il en fut ainsi. (25)Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.	— Des êtres vivants : bestiaux, petites bêtes, bêtes sauvages.

La création « ... et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1981

Structure	Récit	Ce qui est créé
Jour 6 (suite)	(26)Dieu dit : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre !» (27)Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. (28)Dieu les bénit et Dieu leur dit : «Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre !» (29)Dieu dit : «Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence; ce sera votre nourriture. (30)À toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour nourriture toute herbe mûrissante.» Il en fut ainsi. (31)Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.	—Être humain, mâle et femelle.
Jour 7	(Chapitre 2,1) Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés. (2)Dieu acheva au septième jour l'oeuvre qu'il avait faite, il arrêta au septième jour toute l'oeuvre qu'il faisait. (3)Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l'oeuvre que lui-même avait créée par son action.	— L'arrêt de travail, le repos.
Conclusion	(4a)Telle est la naissance du ciel et de la terre lors de leur création.	

Volet 1, fiche 2

Chronologie possible de la rédaction des récits de la création



Volet 1, fiche 3

À partir des événements suggérés dans la colonne de gauche, formuler des questions ou des remarques que l'événement soulève quant au devenir et au pourquoi de la création.

OU

Nommer des événements qui posent des interrogations au devenir de la création.

Événement	**Questions ou remarques que l'événement soulève sur le devenir de la création.**
Incendie de l'entrepôt de BPC à Saint-Basile-le-Grand Incendie de pneus à Saint-Amable La municipalité x instaure la cueillette sélective des déchets Un homme tue 14 femmes à l'école polytechnique de Montréal Le mur de Berlin tombe : l'Allemagne est réunifiée Le groupe d'amnistie internationale du Cégep du Vieux-Montréal a fait libérer des étudiantes et des étudiants de Roumanie. Les Mohawks d'Oka réclament un terrain que la municipalité veut déboiser pour un golf.	

Extraits de Col 1,11c-20

(11c) Avec joie, (12) rendez grâce au Père qui vous a permis d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière.

(13) Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du Fils de son amour ;

(14) en qui nous avons la délivrance, le pardon des péchés.

(15) Il (le Fils) est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, (16) car en lui tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles, Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs. Tout est créé par lui et pour lui, (17) et il est, lui, par devant tout ; tout est maintenu en lui, (18) et il est, lui, la tête du corps, qui est l'Église.

Il est le commencement, Premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le premier rang. (19) Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude ;

(20) et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix.

« La création » et « Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

Volet 1, fiche 4 (suite)

Lire les commentaires suivants sur Col 1,11c-20.

(11c) Avec joie, (12) rendez grâce au Père qui vous a permis d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière.

— L'espérance se dégage de ce premier extrait. La joie a jailli de l'espérance, elle en est l'émotion.

— Jésus présente Dieu comme un Père. Paul reprend cette façon de parler de Dieu : Dieu considère les humains comme ses enfants à qui il donne un héritage. Il est un père préoccupé du bonheur de ses enfants. Cela rejoint l'image de Dieu qui émanait des récits de la création de l'Ancien Testament (Gn 3,21 et autres) : les humains appelés à vivre en harmonie avec Dieu (Dieu-avec-les-humains).

— L'héritage des saints dans la lumière : se précisera plus loin.

(13) Il nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a transférés dans le royaume du Fils de son amour ;

— Est-ce nécessaire de répéter ici la préoccupation évidente et permanente de Dieu du bonheur et du devenir des humains (« Il nous a arrachés au... »).

— L'extrait exprime une sortie du chaos, un arrachement au pouvoir des ténèbres comme en parle le récit de la création de l'époque de l'exil : « la terre était un chaos et il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme » (Gn 1,2 et ss). Il y a dans le monde un pouvoir qui s'apparente au chaos, au néant, aux ténèbres ; il est fait de souffrances et de mort. Dieu sort l'humanité et la création du chaos.

— « Le royaume du Fils de son amour » ne peut être que le règne de Dieu qui a guidé Jésus pendant toute sa vie. Tel est l'héritage auquel le Dieu-Père invite les humains à avoir part. Paul parle du projet de Dieu comme étant le projet de Jésus lui-même.

— Jésus est présenté comme fils. Cette appellation est associée à une désignation royale. En effet, les rois, en Israël, étaient désignés comme fils de Dieu (2 Samuel 7,14 ; Psaume 2,7). Ils devaient régner comme Dieu : dans la justice et la fraternité. Alors le royaume du fils de son amour correspond au règne de Dieu, à la réalisation du projet d'harmonie. Jésus est le Fils, le roi, l'homme qui écoute ce qu'il y a de plus profond en lui : l'image et la ressemblance de Dieu. À ce titre-là, Jésus répond très bien à la présentation des êtres humains que fait le récit « exil » (Gn 1,26-28).

— En invitant les êtres humains à avoir part à l'héritage des saints, Dieu les invite à se reconnaître fils et filles de Dieu, frères et soeurs participant eux aussi au projet de création à la suite de Jésus.

(14) en qui nous avons la délivrance, le pardon des péchés.

— Le rôle de Jésus est confirmé, c'est par lui que les humains sortent du chaos. C'est par sa fidélité au projet, par sa détermination qu'il s'est opposé à tout ce qui allait à l'encontre du projet. Sa fidélité a sorti l'humanité et toute la création du chaos.

« Création » : « Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Volet 1, fiche 4 (suite)

(15) Il (le Fils) est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, (16) car en lui tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles, Trônes et Souveraineté, Autorités et Pouvoirs. Tout est créé par lui et pour lui, (17) et il est, lui, par devant tout ; (18) et il est, lui, la tête du corps, qui est l'Église.

— Jésus est l'image de Dieu ; le mot est le même que dans le récit de la création de l'époque de l'exil (Gn 1,26). À ce titre, Jésus est solidaire de tous les êtres humains à qui Dieu confie le devenir de la création.

— Cette image de Dieu est si présente chez Jésus que Paul dit qu'il est le «Premier-né». Cette expression n'a pas un sens chronologique, mais un sens de préférence, de qualité : Jésus est celui qui correspond à l'image la plus juste de l'être humain et par le fait même de Dieu. Selon Paul, Jésus est l'homme voulu par Dieu depuis les origines du monde. Jésus a vécu, dans sa vie, ce que les récits de la création espéraient voir vivre par tous les «vivants».

— Jésus est présenté dans d'autres textes (1Cor 15) du Nouveau Testament en opposition à Adam qui symbolise tous les humains qui ont de la difficulté à être l'image de Dieu.

— Toute la création, toutes les puissances qui habitent la création, Trônes, Souveraineté, Autorités, Pouvoirs sont soumis à Jésus. Cet homme, partenaire et image de Dieu accomplira le projet d'harmonie.

(18b) Il est le commencement, Premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le premier rang. (19) Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude (20) et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix.

— Ici nous avons la clé de la lecture du texte. Jésus est le Premier-né d'entre les morts. Dieu le ressuscite. Lui, Jésus, est l'incarnation juste de l'homme au service du règne de Dieu et du projet d'harmonie qui s'est opposé au chaos et à toutes les forces qui combattent le projet. Dieu ne pouvait pas l'abandonner dans la mort, symbole du chaos. «Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude».

— Jésus est le Premier-né d'entre les morts signalant ainsi qu'il y aura d'autres naissances d'entre les morts. Telle est l'espérance des disciples de Jésus. Ils passent de la déception, du deuil, de la tristesse et de la peur à la certitude que plus rien ne peut les empêcher de travailler au règne de Dieu.

— L'obéissance de Jésus à ce qu'il y a de plus profond en lui, l'a conduit à être fidèle au projet de création jusqu'au sang de la mort. Ce sang versé incarne toutes les souffrances et les morts issues des forces qui s'opposent au projet de création. Ces forces sont semblables à Adam et Ève. À la suite de Jésus, les humains sont invités à accueillir cette bonne nouvelle de la résurrection de Jésus et de travailler au règne de Dieu puisque désormais le chaos, les ténèbres et la mort sont vaincus.

«Jésus disait : par ma résurrection et par l'envoi de mon Esprit, j'ai remplacé la promesse par la réalité. Désormais je ne calmerai plus la tempête. Mais mon Esprit (la Force qui maintenant vous habite) la calmera quand, par vos techniques, vous aurez construit des vaisseaux capables d'affronter les vagues de la mer. Je ne reviendrai jamais plus pour donner du pain à la foule dans le désert, mais je le ferai encore lorsque mon Esprit CRÉATEUR, qui est en vous, vous aura conduit à améliorer les sols et mieux distribuer les richesses . Et si dans cette oeuvre d'amour, vous souffrez, moi, je ne peux pas l'éviter, parce que je ne suis déjà plus parmi vous, mais en vous, comme source de cet amour et de cette CRÉATIVITÉ, de cet effort qui vous amène à vous aimer les uns les autres de manière plus efficace et plus solidaire. Je suis celui qui, en chacun de vous, souffre à cause de la mer tumultueuse, des sols arides, de la misère et de l'aliénation. J'en souffre autant que vous et avec vous tous. Je ne vous ai pas embarqués dans une aventure sans savoir si le port valait la traversée. L'unique garantie, la grande garantie que je peux vous donner, c'est de m'être embarqué définitivement avec vous.» [1]

---

1. Ségundo J.L. *Cathéchisme pour aujourd'hui*, Cerf, Paris, 1973, Tome 1, p. 65.

Volet 1, fiche 6

LE ROI D'À L'ENVERS

Sur mon chemin j'ai rencontré
Un serviteur du roi
M'a parlé trois jours, trois nuits
Le royaume qu'il m'a décrit
Ha ! Si vous saviez. Ha ! Imaginez !

J'ai pu m'évader du château
Sur l'aile d'un corbeau
M'a conduit à travers ces bois
J'ai à vous dire de quoi. Ha !

Le roi est trop jeune, le fou est régent
La reine se meurt, le fou vend tout
Tout à l'envers, le fou ne sent rien
Malgré son grand nez
L'empereur d'en bas pis celui d'à côté
Finissant pas de nous voler

Des choses plus étranges encore
Bouleversent le nord
De Blanc-Sablon à Port-Cartier
Jusqu'au Labrador
Des dragons de feu et d'acier
Ravagent nos forêts
On inonde un quart du royaume
Allez voir pourquoi

L'empereur prend tout
Le fou vend tout pour presque rien
Pas moyen d'dire rien
De toutes façons ça changerait rien
Pis tout le monde dort encore
Le pays va d'travers,
Faudrait le remettre à l'endroit

L'histoire n'est pas terminée
À vrai dire ne finit jamais
Tant qu'il y aura en ce monde
Un roi qui attend
Mé, bonnes gens, proclamons le roi
Le roi, c'est l'enfant

La terre tourne comme elle doit
Mais l'homme ne sait pas où il va

Francine Hamelin
Marie-Claire Séguin
Richard Séguin

Les productions Fogel-Sabourin

La création « Et Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Volet 1, fiche 6 (suite)

REPARTIR À ZÉRO

Imaginez la terre
Comme un jardin d'Éden
Horizon sans frontières
Russes ou américaines
Où personne ne s'amuse
À jouer à la roulette
À qui sera le premier
À faire sauter la planète

Revenir en arrière
À des temps prim'tifs
Retrouver l'eau et l'air
Est-ce un rêve naïf ?
Avant Adam et Ève
Le serpent et la pomme
S'inventer un pays
Qui appartient à personne

Repartir à zéro
Repartir à zéro

S'en aller hors-la-loi
Droit vers un nouveau monde
Ne plus vivre aux abois
Quand la menace gronde
Quand le moindre building
Ressemble à un bunker
Ne plus courber l'échine
Avancer sans avoir peur

Imaginez la terre
Comme un jardin d'Éden
À des années-lumière
Et ta main dans la mienne
Aller au bout du rêve
Ne serait-ce qu'un instant
Mais faire durer la trêve
Et voir se lever le vent

Repartir à zéro
Repartir à zéro

Interprétation : Joe Bocan

Paroles : Daniele Faubert

Musique : Germain Gauthier

Arrangements, programmation, synthétiseurs et batterie électronique :
Germain Gauthier et Pierre A. Gauthier

Guitare : Germain Gauthier

Percussion : François Lalonde

Choeurs : Catherine Gadoua, Germain Gauthier, France Lefebvre, Carole Normand, Monique Richard, Marie-Andrée Robichaud

Les productions Jean-Claude L'Espérance

La création « et Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Volet 1, fiche 6 (suite)

Pierre Foglia, La Presse, extrait de Fumée, (article au sujet de l'explosion de la navette spatiale américaine en 1987)

(...)Tandis que le ciel s'embrasait soudain d'une flambée de mille millions de dollars, la voix de la NASA, celle qu'on entendait depuis le tout début du lancement, la voix disait maintenant : «Obviously, a major malfunction»... Quatre petits mots lisses et dérisoires, comme quatre petites pierres dans la mer...

«Obviously, a major malfunction»... Mais peut-être que ce n'était pas la voix de la NASA. Peut-être que c'était la voix de qui vous savez. Le grand Tout lui-même...

Quoique, des hauteurs où il se tient, l'explosion de la navette ne pouvait pas lui apparaître plus grosse que la lueur d'une allumette... Alors, d'après moi, parlant de «major malfunction», il ne pouvait parler que de toute la planète.

Denis Arcand, extrait du film «Jésus de Montréal», Éd. Boréal, 1989, p. 42-43.

Nous habitons une planète minuscule, en orbite autour d'une étoile banale, à la périphérie d'une galaxie ordinaire, parmi des milliards d'autres galaxies. Nous ne savons pas si les systèmes planétaires sont nombreux dans l'univers. Si la plupart des étoiles sont accompagnées de quelques planètes, il est probable que d'autres formes de vie, analogues à la nôtre, existent par millions. Par contre, si les systèmes planétaires sont le résultat de quelques processus très exceptionnels de formation d'étoiles, nous pourrions alors être seuls au monde. Nous n'aurons peut-être jamais de réponses à ces questions : l'univers est en expansion et les distances de plus en plus infranchissables. Notre horizon cosmique est de quinze milliards d'années-lumière, l'âge de notre univers. Nous ne verrons jamais au-delà de cette limite. Il n'est pas inconcevable qu'il y ait d'autres univers au-delà du nôtre, mais nous ne pourrons jamais les observer. Dans cinq milliards d'années, notre soleil aura épuisé son carburant nucléaire. Notre terre retournera au gaz galactique dont elle a été formée. Mais il y aura déjà longtemps que nous serons disparus. Le monde a commencé sans l'humanité et il s'achèvera sans elle. Dans mille milliards d'années, quand le ciel sera faiblement éclairé par quelques très vieilles étoiles qui s'éteindront lentement, la durée de la vie telle que nous la connaissons n'aura été qu'un minuscule instant, pendant lequel nous aurons existé et, à la disparition du dernier esprit sur la terre, l'univers n'aura même pas senti sur lui le passage d'une ombre furtive.

La création : et Dieu vit que cela était bon. Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Volet 1, fiche 7

Activité 6

BEAUCHAMP, André. L'extrait de «Perspectives théologiques et tâches prioritaires», dans «Communauté chrétienne», Vol. 28, numéro 165 (1989), p. 204-212.

Quelques tâches urgentes

La communauté ecclésiale me semble encore assez peu éveillée à l'égard de la question écologique. Par exemple, je n'ai pas trouvé un mot de cette question dans tout Vatican II, lequel apparaît, dans une relecture, très centré sur le progrès de l'être humain, heureusement soucieux des problèmes de justice, mais à peu près ignorant des limites et contradictions intrinsèques de la technique de même que du caractère occulte de son idéologie. Il n'y a pas un mot non plus dans Populorum Progressio. Dans Sollicitudo rei socialis, on voit apparaître assez timidement le thème, non pour lui-même mais comme horizon. Les thèmes abordés sont ceux du logement, du chômage, de la dette internationale (n° 17, 18, 19) dans une perspective de régression du développement. La dimension écologique est identifiée comme un des symptômes positifs de notre époque :

«Parmi les symptômes positifs du temps présent, il faut encore noter une plus grande conscience des limites des ressources disponibles, la nécessité de respecter l'intégrité et les rythmes de la nature et d'en tenir compte dans la programmation du développement, au lieu de les sacrifier à certaines conceptions démagogiques de ce dernier. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le souci de l'écologie.» (n° 26).

Après une relecture que je trouve très insuffisante de Genèse 1,27-28 (n° 29 et surtout n° 30), l'encyclique propose trois obligations morales qui incombent au développement : respecter la nature de chaque être et ses liens mutuels à l'ensemble, tenir compte du caractère limité des ressources, développer la qualité de la vie en évitant la contamination. (n° 34).

L'encyclique a bien perçu le rapport entre le développement et la justice sociale, elle n'a pas saisi le rapport entre le développement et la crise écologique. Celle-ci n'est encore qu'un décor ; elle ne fait pas partie de la substance du problème. À cet égard, les lettres des évêques du Québec en 1981 (Les chrétiens et l'environnement), celles des évêques de l'Inter-ouest sur l'exploitation forestière (1980), de Gérard Drainville sur la forêt (1981) et encore de Gérard Drainville sur l'agriculture (Espoirs et défis, février 85) sont d'un grand intérêt, concrètes et articulées sur des défis réels. Comme il est dommage que les documents pontificaux ne soient pas plus branchés sur la base. En quoi l'évêque de Rome s'abaisserait-il s'il citait de temps en temps un de ses confrères dans l'épiscopat ? Mais il s'agit là d'une autre question.

Pour identifier les tâches prioritaires, il faut revenir aux axes de la crise. Il importe d'atténuer la consommation, surtout celle des matières non renouvelables et des matières rares. Il faut donc allonger la durée de vie des biens, combattre le gaspillage et mettre en place des procédures de récupération et de recyclage.

Il faut ensuite diminuer les pollutions, celles de la vie domestique et celles de la vie collective : système d'assainissement, protocoles très sévères d'implantation de nouveaux produits dont les effets à long terme sont peu connus, processus publics d'information et d'audience, surveillance environnementale et suivi des installations en place. Le principe «pollueur payeur» doit être appliqué rigoureusement.

La création : et l'on vit que cela était bon : Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Troisièmement, il convient d'accentuer l'effort de paix et de dénoncer partout où c'est possible la volonté de militarisation.

Enfin, c'est une priorité d'associer la population à la gestion du risque environnemental.

D'une manière plus large, il serait bon de s'inspirer du rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement (Notre avenir à tous, Éditions du fleuve, 1988). Le rapport est intéressant d'abord pour son concept de développement assez proche de celui de la pensée pontificale mais surtout parce qu'il associe constamment et étroitement trois concepts-clés : le développement durable ou soutenable, l'environnement, la justice entre les pauvres et les riches. Il n'y a pas de développement durable sans respect de l'environnement. Il n'y a pas de respect de l'environnement si les riches mettent la main sur le bien des pauvres. Le rapport de synthèse identifie des dossiers prioritaires : le contrôle de la démographie en regard des ressources disponibles avec une attention particulière aux populations autochtones, la nécessité de soutenir le potentiel alimentaire avec une forte insistance sur la distribution des revenus, la sauvegarde des espèces et des écosystèmes, la nécessité d'une révision des stratégies énergétiques, l'urgence de permettre aux pays sous-développés de rattraper leur retard industriel sans risquer les catastrophes écologiques, l'immensité du problème urbain.

Chacun de ces points est l'objet de longs développements dans les chapitres ultérieurs. Il y a la quantité de réflexions souvent percutantes sur notre façon de vivre et sur nos responsabilités internationales. Le rapport se termine sur la gestion du patrimoine commun (chap. 10), la paix et la sécurité (chap. 11) et sur les paramètres d'une réforme institutionnelle et juridique (chap.12).

Bref, on est ici devant un effort international de 21 personnes issues de milieux et de cultures différentes, qui ont consulté des groupes partout à travers le monde. Le résultat n'est pas absolument concluant et tout le monde se fera tirer l'oreille pour mettre en oeuvre le rapport. Mais le document traduit l'état de la conscience humaine face à la situation actuelle de l'environnement.

«C'est donc à l'ensemble des nations qu'il appartient d'agir pour modifier les tendances actuelles et pour rectifier le système économique international de façon qu'il n'ait plus pour effet d'augmenter, mais de diminuer les inégalités et le nombre des pauvres et des affamés.

Les prochaines décennies auront une importance cruciale. Le moment est venu où il faut rompre avec d'anciens systèmes. Chercher à maintenir la stabilité sociale et écologique en conservant les vieilles approches par rapport au développement et à la protection de l'environnement ne ferait qu'accentuer le déséquilibre.» (p. 27)

En rigueur de termes, la question de l'environnement concerne la survie même de l'humanité.

---

1. Segundo, J.L. *Catéchisme pour aujourd'hui*, Cerf, Paris, 1973, Tome 1, p. 65.

Volet 1, fiche 8

Activité 6

BEAUCHAMP, André. L'extrait de «Spiritualité de l'environnement», dans «La vie des communautés religieuses», Vol. 47, septembre-octobre (1989), p. 222-234.

LES VOIES D'UNE SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE DE L'ENVIRONNEMENT

Quand nous faisons l'expérience de la nature, faisons-nous l'expérience de Dieu ? À la fois, oui et non. Oui, parce que nous retrouvons notre origine cosmique et notre plénitude. Oui, parce que la création tout entière est oeuvre de la Parole de Dieu et que, découvrant notre appartenance à la communauté créationnelle, nous entrevoyons aussi la source de tout être.

Certains expriment cette foi d'une manière que je dirais naïve et animiste, toute créature recélant quelque chose de divin. La communion de l'être humain et des choses est alors saisie comme étroite et intime. L'arbre souffre, pleure et gémit. L'Esprit habite tous les vivants au même titre et la terre ancestrale est sacrée qui contient les dépouilles des ancêtres. Tout animal, toute plante, l'eau, l'air, le sol, tout cela est imbriqué dans une même communion.

On reconnaît là les axes de la spiritualité amérindienne :

«Le Grand Esprit est notre père, mais la terre est notre mère. Elle nous nourrit ; ce que nous plantons dans le sol, elle nous le retourne, et c'est ainsi qu'elle nous donne des plantes qui guérissent. Quand nous sommes blessés, nous allons à notre mère et nous nous efforçons d'étendre la blessure contre elle pour la guérir. Les animaux font de même, ils couchent leurs blessures sur la terre. Quand nous chassons, ce n'est pas l'arc, ni la flèche qui tue l'élan. C'est la nature qui le tue.» (McLuhan, T.C. Pieds nus sur la terre sacrée, p. 33)

J'avoue que je ne partage pas cette vision animiste des choses, car, pour moi, la création postule une distance radicale entre Dieu et la nature. Dieu n'habite pas dans la nature, même si la nature habite nécessairement en Dieu. Ma vieille formation philosophique et thomiste me ramène sur le domaine de l'ontologie. Je suis porté à dire que les choses sont le vestige de Dieu, mais que Dieu se révèle davantage en l'être humain à cause de la nature spirituelle de ce dernier, véritable image de Dieu, interlocuteur de la Parole : le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous.

Il me semble qu'une spiritualité franchement chrétienne de l'environnement doit tenir dans un même élan la solidarité avec les plus pauvres et la communion créationnelle avec la nature. Chanter l'eau, le vent, le feu, les oiseaux, les fleurs est inséparable du partage du pain et de la Parole. C'est en ce sens que je relis aujourd'hui le cantique des créatures de François d'Assise :
Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement monseigneur frère soleil,
qui donne le jour et par qui tu nous éclaires.
Il est beau et rayonnant avec une grande splendeur ;
de toi, Très Haut, il est le symbole. (Oeuvres, coll. Sagesse, 27 p. 255)

L'homme qui dit ces paroles n'est pas un simple naïf. C'est un homme usé, au bout de sa vie, marqué par la souffrance et la fatigue, qui porte en son corps les stigmates de Jésus. C'est un homme à l'article de la mort. Mais il entreprend une lecture symbolique où les éléments naturels sont vus comme dons de Dieu et comme révélation du mystère de la vie et de Dieu. Le soleil est le symbole du Très-Haut, l'eau est précieuse et chaste, le feu robuste et fort, la terre est nourricière.

L'homme qui dit cela est celui qui a fait un mariage d'amour avec dame pauvreté. En lisant son texte, nous le comprenons depuis notre abondance. François découvre la nature comme don parce qu'il a accompli sa vie dans le dépouillement le plus complet. François n'est pas un doux rêveur qui admire la nature. C'est un homme issu d'un milieu bourgeois et qui, en rupture avec son milieu, a pris le parti des pauvres en faisant de la pauvreté sa compagne de vie. Quand François médite sur la nature, reprenant inlassablement les prières de l'Ancien Testament qui ont nourri sa méditation tout au long de sa vie, il voit le soleil, l'eau, le vent, le feu comme des révélateurs de Dieu et animés de qualités morales. La vision de François n'est pas d'abord poétique, ni même écologique. Elle est mystique et tragique. C'est ainsi que les versets huit et neuf débordent le cadre de référence prévisible :
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre soeur la mort corporelle.

Quand je médite devant la nature, quand je cherche à trouver la plénitude de ma mémoire cosmique, moi qui suis eau et terre et feu, moi dont le corps est fait de plus de quatre-vingt-dix pour cent d'eau et dont l'inconscient se souvient sans cesse des eaux premières du ventre maternel, moi qui retournerai à la poussière dans le silence du cimetière que les vivants ne visitent plus, moi qui voudrais être intelligence et lumière et énergie, moi qui suis passion quand le feu me bat les tempes, quand la colère me rougit le visage, quand même le regard se fait flamme et vengeance, moi, je ne veux pas de la mort corporelle. Moi qui voudrais fuir le temps, ce temps maudit qui est ma mesure et qui me pousse peu à peu vers le passé des pierres, comment pourrais-je louer et bénir la mort corporelle ? Comment la mort peut-elle être mon alliée, mon amie si je prétends être un moment hors du temps, une créature hors du cosmos ?

Mais si la passion du Christ porte en elle non seulement le corps du Christ et mon destin personnel mais aussi l'espérance entière du monde, je puis, au-delà de ma peur, envisager le pardon des offenses et la mort corporelle comme des chemins de vie.

Jésus s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort sur une croix. Se faisant petit, il a révélé la grandeur de Dieu, se faisant faible il en montre la force véritable. En niant la vie selon la voie de la prétention humaine, il ouvre la vie au-delà de ses frontières présentes. Au jardin d'Éden le fruit de la science cachait la mort sous le jeu de la séduction. Au jardin du Golgotha, le bois de la croix dévoile la vie sous le masque de la mort. Il annonce le huitième jour, l'autre sabbat qui parle de lumière, de Parole faite de chair et de résurrection.

Annexe 1 : Vidéo : «J'serai pas capable» p. 69

Annexe 2 : L'âge de l'univers p. 72

Annexe 3 : Un peuple marqué par la mentalité du Moyen-Orient p. 73

Annexe 4 : Perspectives théologiques et tâches prioritaires p. 82

Annexe 5 : Quelques notions bibliques sur le péché originel p. 84

Annexe 6 : Vidéo : «Les deux récits de la création» p. 86

Vidéo : J'serai pas capable

1. ***«J'serai pas capable»***

«Quelle histoire ! Je viens de lire les premiers chapitres de la Bible sur la création et le péché originel. Quelle histoire ! Ma foi du bon Dieu, comment je vais faire pour raconter ça aux enfants ? Comment un pauvre professeur de religion comme moi peut faire découvrir aux enfants le sens de la création, de sa beauté, de la bonté de Dieu et du péché originel... à partir de ces textes-là. Quelle histoire ! Je serai jamais capable.

Comment je vais leur expliquer les sept jours de la création et toutes les autres affaires.

Chanson :

J'serai pas capable de raconter ces histoires-là
Les sept jours de la création
C'est un peu court de toute façon
À moins que les jours furent bien plus longs
J'serai pas capable de raconter ces histoires-là
Les enfants croiront jamais ça
J'serai pas capable.

Comment je vais faire pour raconter l'histoire d'Adam et Ève, et cette affaire de côte. Avant ça, ça pouvait peut-être aller, mais maintenant ça ne passe plus... je serai jamais capable.

J'serai pas capable de raconter ces histoires-là
Le vieil Adam et puis sa côte
Devenue femme
J'serai pas capable de raconter ces histoires-là
Les enfants croiront jamais ça
J'serai pas capable

Comment je vais faire pour parler de l'arbre de la connaissance et du fruit défendu, du serpent, de la désobéissance, du péché... je pourrai jamais.

J'serai pas capable de raconter ces histoires-là
Le vieil Adam et puis la pomme
Et Ève qui a croqué dedans
Avant d'en faire manger à l'homme
À cause du satané serpent
J'serai pas capable de raconter ces histoires-là
J'serai pas capable

Non vraiment je ne vois pas comment je vais faire ça. Et puis il y a toute l'affaire de la punition de Dieu et du paradis perdu... c'est un peu fort.

Et il y en a qui disent que Dieu se serait choqué
Y aurait mis l'homme dehors et la femme aussi
Et il leur aurait dit :

"Vous allez payer pour ça, allez-vous-en de mon paradis
Je veux plus vous voir ici... vous avez pas honte
Pis habillez-vous à part de ça"

Lui le bon Dieu aurait fait ça
Lui le bon Dieu aurait dit ça
Il me semble que ça se peut pas
Les enfants croiront jamais ça
Il me semble que ça se peut pas
Les enfants croiront jamais ça

Il me semble que ça se peut pas

Non ça se peut pas. Moi, il y a une chose que je ne comprends pas: pourquoi un Dieu infiniment bon, infiniment aimable (et que le péché lui déplaît) a fait un monde comme ça. Il me semble que moi, si j'avais été Dieu, j'aurais fait ça différemment. Moi, si j'avais été Dieu... (il s'assoit dans un fauteuil et s'endort).»

2. «***Je suis Dieu***»

«Je suis Dieu. Mon plus grand rêve se réalise. Enfin je vais pouvoir faire le monde à ma façon. Mais comment faire ? C'est simple, je vais faire un monde infiniment bon, infiniment aimable, infiniment parfait comme moi.

Mais un doute m'envahit (est-ce possible, puisque je suis Dieu ?). Si je fais un monde infiniment parfait comme moi, est-ce que ce sera encore une création ou tout simplement mon propre reflet dans un grand miroir éternel ? Et si je fais un monde qui n'est pas moi, qui n'est pas infini comme moi, alors il sera fini et limité (pourtant je suis Dieu). Je serai pas capable. Je crois que je vais attendre un peu ; de toute façon, j'ai encore le temps d'y penser.

Ah puis, je prends le risque de faire un monde qui sera un autre que moi. Je vais faire un monde limité, finiment bon, finiment aimable, peut-être même avec des êtres libres comme moi, mais finiment libres. Alors il est possible que le péché leur plaise. Oh non ? C'est trop risqué. S'ils me disent non... je serai pas capable.

Et puis tant pis, je prends le risque de faire des êtres qui pourront dire non : l'important, c'est qu'ils peuvent aussi dire oui. Je dis oui à la création.

Et le septième jour Dieu se reposa.»

3. «***J'ai rêvé que j'étais Dieu***»

«Ouf ! Quel rêve. Vous imaginez, j'étais Dieu. Moi, moi, j'étais Dieu. J'étais le créateur du monde... et j'ai fini par risquer de faire un monde limité. J'ai pas su comment faire autrement. Peut-être parce que je n'étais qu'un Dieu limité, je ne sais pas. Peut-être que vous autres vous réussiriez mieux que moi si vous étiez Dieu.

En tout cas, je trouve que Dieu me ressemblait dangereusement. On rêve d'inventer Dieu autrement et, même dans nos rêves, Dieu finit par nous ressembler dangereusement.

La création « et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

«Vous serez comme des dieux.» Il semble que j'ai déjà lu ça quelque part. Mais oui, c'était dans la Bible. C'est le fameux serpent qui a dit ça à Adam et à Ève.

D'ailleurs celui qui a écrit ces célèbres chapitres dans la Bible, peut-être que lui aussi il a fait Dieu à son image en essayant de faire comprendre quelque chose. Peut-être que, comme moi, il essayait de comprendre Dieu et le monde.

Comprendre le monde. Quand je regarde le monde, je trouve ça extraordinaire. L'autre jour je suis monté au sommet d'une montagne, c'était... c'était... WOW ! Et j'ai rencontré des gens qui étaient... qui étaient WOW ! C'est comme ça que je vois le monde, c'est tout simplement... WOW !

Mais parfois je vois ça autrement, je dois bien l'avouer. Quand j'écoute les nouvelles, quand je lis les journaux, parfois même quand je regarde ma propre vie je trouve ça... comment dire... je trouve ça... YAK.

Comment expliquer que le monde si WOW soit aussi si YAK. C'est peut-être ça qu'il a essayé de faire celui qui a écrit ces textes dans la Bible.»

Chanson :

Entre le WOW et le YAK Dieu se cache
Entre le WOW et le YAK Dieu se dit
Entre le WOW et le YAK Dieu s'efface
Entre le WOW et le YAK l'Humain vit

Entre le WOW et le YAK Dieu se cache
Entre le WOW et le YAK Dieu se dit
Entre le WOW et le YAK Dieu nous parle
Entre le WOW et le YAK où l'on vit

Jean-Marc Gauthier
Septembre 1990

La création « et Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

L'ÂGE DE L'UNIVERS

les galaxies, les étoiles et les atomes nous disent que l'univers est né il y a environ quinze milliards d'années

Dans son livre «Patience dans l'azur», l'astrophysicien québécois Hubert Reeves note qu'il existe plusieurs méthodes pour mesurer l'âge de l'univers. Elles donnent à peu près le même âge: environ quinze milliards d'années.

Voici, par exemple, ce qu'il écrit au sujet de la première méthode qui étudie le mouvement des galaxies.

> La première méthode repose sur le mouvement des galaxies. Plus exactement, sur le fait que leur vitesse est proportionnellement à leur distance. Cela veut dire que, si une galaxie est deux fois plus loin que nous qu'une autre, c'est qu'elle s'éloigne de nous deux fois plus vite que cette autre galaxie. Pour illustrer la situation, imaginons une grande esplanade sur laquelle circulent des voitures. De notre tour d'observation située quelque part sur l'esplanade, nous observons que toutes les voitures s'éloignent de nous d'une façon assez particulière. Celles qui se déplacent à cent mètres à l'heure sont maintenant à cent mètres de nous, celles qui se déplacent à cinquante mètres à l'heure sont à cinquante mètres de nous, etc. On se convaincra facilement que, si leur vitesse n'a pas changé, elles sont toutes parties ensemble du pied de la tour il y a une heure exactement. Celles qui sont le plus loin sont, tout simplement, celles qui vont le plus vite. Appliquons maintenant cette méthode au cas des galaxies. Remontons le cours du temps jusqu'au moment où leurs matières se superposent. Cet instant «zéro», qu'on peut appeler le «début de l'univers», se situe entre quinze et vingt milliards d'années dans le passé.
>
> Cette méthode est forcément assez approximative. Elle a une valeur indicative. Elle donne ce que les scientifiques appellent un «ordre de grandeur». Cela veut dire à peu près ceci: il y a de bonnes chances pour que l'âge réel ne soit pas très différent de celui que cette méthode propose.

Patience dans l'azur, Québec Science, 1983, p. 37-38.

« La création » et Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

UN PEUPLE MARQUÉ PAR LA MENTALITÉ DU MOYEN-ORIENT[1]

Tout au long de son histoire, Israël est en contact avec les peuples voisins et il en connaît les chefs-d'oeuvre littéraires. Nous aurons l'occasion d'en relire quelques extraits. Ici, nous essayons de situer ces grandes civilisations.

La mentalité égyptienne a été façonnée par le pays. L'Égyptien vit dans une région lumineuse; s'il éprouve une certaine angoisse de voir le soleil disparaître le soir, l'expérience lui a appris qu'il réapparaît chaque matin, vainqueur des puissances de la nuit. Divinisé sous différents noms, le Soleil est le premier des dieux, qui engendre les autres dieux et les hommes. On pourra lire en encadré quelques passages du grand hymne au dieu Soleil composé vers 1350, par le pharaon Akhénaton; l'auteur du Ps 104 a dû s'en inspirer.

HYMNE ÉGYPTIEN AU DIEU SOLEIL ATON

Voici quelques extraits de cet hymne composé par le pharaon Akhénaton.

Tu apparais, parfait à l'horizon du ciel,
Disque vivant qui es à l'origine de la vie.
Quant tu te lèves à l'horizon oriental,
tu remplis tout le pays de tes perfections.
Quand tu te couches dans l'horizon occidental,
la terre est dans les ténèbres, comme dans la mort.
La terre gît dans le silence,
car celui qui l'a créée se repose en son horizon.
Puis la terre s'éclaire quant tu t'es levé
et que, Disque solaire, tu luis durant le jour.
Les hommes s'éveillent et se dressent sur leurs pieds.
Leurs bras adorent ton apparition,
puis la terre entière vaque à ses travaux.
Toutes les bêtes sont contentes sur leurs herbages.
Les arbres et les herbes verdissent.
Les oiseaux volent hors de leurs nids,
les ailes en adoration pour toi.
Les bateaux descendent ou remontent le fleuve.
Les poissons bondissent devant ta face.
Tu fais se développer le germe dans les femmes
et crées la semence chez les hommes.
Comme elles sont nombreuses tes créations!
Elles sont cachées au visage des hommes,
ô Dieu unique à qui nul autre n'est semblable.
Tu as créé les humains pour toi,
toi leur Seigneur à tous, tant qu'ils sont,
qui te donnes de la peine pour eux,
Seigneur de la terre qui brilles pour eux.
Tu es dans mon coeur...

(Traduction A. Barucq)

1. Charpentier, Étienne, Pour l'Ancien Testament, p. 18-20, Ed. du Cerf, 1980.

La création « et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

Le Nil connaît des crues, mais celles-ci arrivent à dates fixes et elles apportent le limon fertile et l'eau nécessaire à la vie.

Aussi le tempérament égyptien est-il naturellement optimiste; ses dieux sont bons; ils veillent sur les hommes. Après la mort une vie nouvelle et resplendissante attend le fidèle, même si cette vie est peu personnelle.

La mentalité mésopotamienne dans son ensemble, au contraire, est fondamentalement pessimiste. L'habitant de ces régions vit dans une vallée où les crues sont imprévisibles provoquant parfois de véritables «déluges» dont on a retrouvé bien des traces dans les fouilles archéologiques. Les invasions de nomades venus du désert d'Arabie ou déferlant des plateaux de l'Iran, sont fréquentes.

Aussi les dieux mésopotamiens sont-ils, dans l'ensemble, capricieux, sans cesse en lutte entre eux; l'homme apparaît comme le mortel apeuré cherchant à se garer des contrecoups de leur colère. Les dieux *lui ont donné la mort en partage* (épopée de Gilgamesh) et *ils l'ont pétri de mensonge*. Le royaume d'après le mort est triste: les ombres des défunts y sont réunies pour une destinée sans joie.

Voici quelques-uns des grands mythes dont nous aurons l'occasion de citer des extraits.

- L'épopée d'*Atra-Hasis* (le très intelligent) nous est connue par une copie trouvée à Babylone et datant de 1600 avant J.-C. Dans ce long poème de 1 645 lignes, on nous montre les dieux fatigués par toutes les corvées qu'ils ont à faire. Ils décident de créer l'homme pour faire le travail; ils le modèlent avec de l'argile mélangée avec du sang d'un dieu égorgé. Mais l'humanité prolifère, fait du bruit, fatigue les dieux qui lui envoient différents fléaux et, finalement, le déluge. Mais le dieu Éa avertit un homme qui construit un bateau, y fait monter sa famille et un couple de tous les animaux...

- Le poème *Enouma Elish* (Lorsqu'en haut...) est, lui aussi, très ancien; sous sa forme actuelle, il a dû être écrit vers 1100 avant J.-C. Au début de tout, il y a deux principes sexués, Apsou, les eaux douces, et Tiâmat (dont on retrouve le nom dans le tehôm - *l'abîme* - de Gn 1,2), les eaux salées de la mer. De là sortent tous les dieux. Parce qu'ils la gênent, Tiâmat veut les tuer, mais Marduk la vainc, la sépare en deux comme une huître et il en fait la voûte céleste. Puis il crée l'homme à partir du sang d'un dieu révolté...

- L'épopée de Gilgamesh est sans doute la plus célèbre des oeuvres de la Mésopotamie antique. Née à Sumer, elle se développa pendant plus d'un millénaire, en Assyrie, en Babylonie; elle fut connue, recopiée en Palestine, chez les Hittites. Sous sa forme actuelle, elle se compose de douze chants.

  Héros de Sumer, Gilgamesh se rend insupportable aux dieux par son orgueil. Ceux-ci lui suscitent un rival, Enkidu, un monstre vivant avec les bêtes. Humanisé par une femme, il devient ami de Gilgamesh et tous deux accomplissent des exploits. Mais un jour, Enkidu meurt; Gilgamesh découvre l'atrocité de la mort et il part à la recherche de l'immortalité. Le héros du déluge lui donne le secret de la plante de vie. Gilgamesh réussit à s'en emparer mais un serpent la lui dérobe. Gilgamesh doit se résigner à mourir...

La pensée cananéenne est mieux connue depuis qu'on a découvert, à partir de 1929, la bibliothèque de la ville d'Ugarit, l'actuelle Rash Shamra en Syrie. Le sommet de cette civilisation d'Ugarit se situe vers 1500 avant J.-C., époque des patriarches.

Le dieu principal s'appelle *El*, souvent présenté comme un taureau. (Un des noms de Dieu, dans la Bible est *Élohim*, pluriel de majesté de *El*). Cette religion rend un culte aux forces de la nature divinisées: *Baal*, dieu de l'orage et de la pluie, appelé parfois «le chevaucheur des nuées» (comme Dieu dans le Ps 68,5) et *Anat*, sa soeur, appelée plus tard *Astarté*; c'est la déesse de la guerre, de l'amour et de la fécondité.

Israël, le royaume de Samarie surtout, sera attiré par cette religion cananéenne, ses cultes sexuels offerts à la déesse nue, sur les hauts lieux, et ses rites chargés d'obtenir la fécondité du sol et des troupeaux.

La mentalité biblique, nous la découvrirons tout au long de notre parcours. Mais il est bon d'en relever ici un trait fondamental qui la différencie des autres mentalités que nous avons évoquées.

Shema Israël, Adonaï hédad! Écoute Israël, le Seigneur est un! Voilà la foi essentielle du peuple telle que la formulera le Deutéronome (6,4). Israël a conscience que c'est son Dieu qui l'interpelle et le peuple lui répond en amour. En caricaturant on pourrait représenter la pensée mythique par une flèche qui part de l'homme et y revient: l'homme projette dans l'au-delà une divinité, puis ensuite, par *le rite*, il s'efforce d'avoir pouvoir sur elle, de la mettre à son service.

Dans la Bible, la flèche s'inverse. C'est Dieu qui interpelle l'homme et celui-ci répond. Le *rite* devient ici l'expression de la réponse.

Le rite pourra être le même, mais il a changé de sens. Voici par exemple un enfant qui offre un bouquet à sa maman *pour* obtenir la permission d'aller au cinéma et le même enfant qui offre le même bouquet à sa maman le jour de la fête des mères: dans ce cas-là, c'est un geste gratuit qui veut exprimer la réponse à l'amour de la mère, un rite de reconnaissance. C'est l'attitude fondamentale de l'*eucharistie*.

L'ORGANISATION DU COSMOS À BABYLONE

Le poème *Enouma Elish* raconte la naissance des dieux à partir d'*Apsou*, principe mâle, et de *Tiamât*, principe féminin. Tiamât veut détruire les jeunes dieux qui la dérangent. Ceux-ci délèguent leur pouvoir à *Mardouk* (le dieu de Babylone). Celui-ci tue Tiamât et les dieux qui l'aident. Puis, de son corps, il constitue le monde:

Mardouk assura son emprise sur les dieux enchaînés
et revient vers Tiamât qu'il avait vaincue.
De sa masse inexorable, il lui fendit le crâne.
Apaisé, le Seigneur contempla le cadavre:
il veut diviser le monstre, en créer un chef-d'oeuvre.
Il le fendit en deux comme un poisson séché;
d'une moitié il fit la voûte des cieux,
traça la limite, installa des gardes
et leur donna mission d'empêcher ses eaux de sortir.

On pourra comparer ce mythe avec le récit de Gn 1, et avec ce mythe, différent, souvent représenté dans la sculpture égyptienne.

La création « et Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

L'ORGANISATION DU COSMOS EN ÉGYPTE

Chou, le dieu de l'air atmosphérique, sépare *Nout*, sa fille, la voûte céleste, de *Geb*, son fils, la terre. (Papyrus égyptien entre 1100-950 avant J.-C.)

Un hymne, écrit vers 1400 avant J.-C., chante le *dieu Soleil Aton, qui passe la nuit à veiller sur l'humanité endormie.* Père de tous les dieux, ceux-ci le célèbrent:

Ils te disent: «Bienvenue en paix!
Père des pères de tous les dieux,
qui soulève le ciel et repousses le sol,
faisant ce qui existe, formant les êtres.
Nous te glorifions, car tu te fatigues pour nous.»

MYTHES DE LA NATURE EN CANAAN

Un poème trouvé à Ugarit célèbre Baal et Môt. Baal est le dieu de l'orage et de la pluie, Môt celui de la mort. C'est donc le problème angoissant de la fertilité qui est là évoqué: Baal s'est mis au service des hommes en fécondant le sol de sa pluie; il a été ainsi absorbé par Môt, dieu du monde souterrain. L'eau va-t-elle rester captive du sol, ce qui provoquerait la sécheresse?

Cet extrait du poème montre El, le dieu suprême, devinant que Baal va renaître, que la pluie va revenir.

Quelqu'un annonce le songe que va avoir El:

«Si le Très-Puissant Baal est vivant,
S'il est là, le Prince, Seigneur de la terre,
en rêve, le Miséricordieux El au grand coeur,
en songe, le Créateur des créatures verra
les cieux faire pleuvoir de la graisse,
les torrents faire couler du miel.»

El a ce songe et se réjouit:
En rêve, le Miséricordieux El au grand coeur,
en songe, le Créateur des créatures voit
les cieux faire pleuvoir de la graisse,
les torrents faire couler le miel.
Tout joyeux, le Miséricordieux El s'écrie:
«Moi, je puis m'asseoir et m'apaiser,
car le Très Puissant Baal est vivant,
car il est là, le Prince, Seigneur de la terre.»

(Traduction Caquot-Sznycer)

La création « et Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

L'épopée d'Atra-Hasis[2]

L'épopée d'Atra-Hasis (le «très [illegible]gent»), dont la plus ancienne copie date des alentours de 1600 et provient de Babylone [illegible] se rattacher aux traditions propres du temple d'Eridou (ville sumérienne proche de [illegible] de l'Euphrate). Elle compte 1 645 lignes. Le mythe des origines y rejoint l'[illegible] avec l'épopée du déluge, dont Atra-Hasis est le héros.

1 — Avant l'homme

Le mythe montre les dieux supérieurs, les sept Announaki, accablant les autres, les Igigi, de corvées insupportables:

> Lorsque les dieux, à la façon des hommes, supportaient le travail et subissaient le labeur, le labeur des dieux était grand, pesant leur travail, immense leur détresse.
> *Les sept grands Announaki faisaient supporter le travail aux Igigi.*
> *Anou, leur père, était le roi, leur conseiller était le guerrier Enlil; leur chambellan était Ninourta et leur surveillant, Ennougi. (v. 1-10).*

De cette situation naît la révolte et l'attaque du palais divin, décrites jusqu'à la fin de la colonne 1.

2 — La création de l'homme

Alors les dieux tiennent conseil. Anou, le père des dieux, admet que les révoltés avaient des raisons de se plaindre. Ils décident de créer l'homme pour prendre en charge le service de tous les dieux. Êa (ou Enki), dieu des eaux, donne ce conseil:

> Que l'on égorge donc un dieu, et que tous les dieux se purifient dans ce bain!
> *Qu'avec sa chair et son sang Nintou (= la déesse-mère) mélange de l'argile, de sorte que dieu et homme soient mélangés ensemble dans l'argile...*
> *Que par cette chair de dieu il y ait un esprit; qu'il révèle l'homme comme vivant par ce signe, pour qu'on n'oublie pas qu'il est un esprit!*
> *— Oui! répondirent dans l'assemblée les grands Announaki, régisseurs des destins.*

Ainsi fait-on en égorgeant le dieu Wé, inconnu par ailleurs. La déesse-mère et Ea font appel aux sept génitrices qui se mettent à fouler l'argile au son des incantations magiques. La déesse-mère découpe quatorze morceaux d'argile, sept à droite et sept à gauche, et les déesses mettent au monde sept mâles et sept femelles, qui sont immédiatement rangés par couples, et la race humaine reçoit les lois de son labeur.

3 — Les fléaux de l'humanité

L'humanité s'adonne à son labeur, notamment dans le culte. Mais les offrandes culturelles s'accompagnent de roulement de tambours qui font décidément trop de bruit. Les dieux décident donc d'anéantir la race. À des intervalles de 1200 ans, des fléaux vont fondre sur elle. Le premier fléau est une maladie, probablement la peste. Atra-Hasis, sur le conseil du dieu Ea, conseille aux autres hommes de vouer une culte à Namtar, dieu du destin et de la mort. Le second fléau est la disette, qui survient lorsqu'Adad, dieu de l'orage, retient les pluies. Atra-Hasis conseille de même aux hommes de construire un temple à Adad à l'insu d'Enlil. Dans la suite du texte, très endommagé, il semble qu'Enlil provoque d'autres plaies, dont l'humanité est encore

---

2. Tiré de Grelot, Pierre. Homme qui es-tu? Cahier évangile, no 4, mai 1973.

La création « et Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

sauvée grâce à Atra-Hasis. Finalement, les dieux décrètent un dernier fléau qui doit en venir à bout: le déluge universel. Mais Ea sauve encore son protégé, par le stratagème qu'on retrouvera en détail plus loin.

L'épopée d'Atra-Hasis et la Bible

On se rend compte, à lire ces textes, combien la Bible en est proche, quant à l'expression. Mais quelle différence dans la pensée! Ici l'homme est créé pour décharger les dieux de leur peine. Dans la Bible, Dieu crée l'homme, de façon désintéressée et il le constitue maître de la création: le «service» de l'homme sera d'en rendre grâce à Dieu.

Dans un cas comme dans l'autre, l'homme est créé à partir de la terre et d'un élément divin. Mais, à Babylone, c'est avec le sang d'un dieu déchu et vaincu: dans sa nature même, l'homme est ainsi marqué par une sorte de malédiction originelle. Dans la Bible, il devient un être vivant quand Dieu lui insuffle sa propre haleine: c'est le souffle de Dieu qui l'anime! Pessimisme d'un côté, optimisme de l'autre.

Enfin, les dieux décideront de détruire l'humanité par le déluge, parce que ceux-ci les troublent dans leur tranquillité. Le destin des hommes est décidé à partir de l'intérêt égoïste des dieux. Dans la Bible, si Dieu se résoud au déluge, c'est à cause de l'immoralité des hommes qui exige un jugement. Les hommes sont ainsi responsables de leur destin et non plus soumis aux avatars de la versalité divine.

Le mythe babylonien de la création[3]

Les peuples de Mésopotamie avaient élaboré des représentations très diverses pour évoquer les origines du monde. La société des dieux, imaginée sur le modèle de celle des hommes, y jouait naturellement un rôle actif: ses origines allaient de pair avec celle, du monde qu'ils gouvernaient.

L'optimisme sumérien donnait une place essentielle au thème de la fécondité divine, modèle et source de la fécondité humaine: les diverses catégories d'hommes étaient, en quelque sorte, procréées par la grande déesse-mère Ninmah. Mais les dieux étaient aussi responsables des principes mauvais introduits ici-bas (*cf.* S.N. KRAMER, L'histoire commence à Sumer, ch 11 et 12).

Chez les Akkadiens, la hantise du problème du mal prit plus de force: son origine fut cherchée dans une «guerre des dieux», antérieure à l'existence de l'univers, ce qui veut dire pratiquement, coexistence à son histoire. Dans ce cadre, le rôle du Démiurge (ou organisateur de l'univers et responsable de son ordre) fut attribué, dans chaque cité, au dieu national. Le mythe le mieux connu est, sur ce point, celui de Babylone, rédigé à la gloire du dieu Mardouk (surnommé «Bêl», «le Seigneur»). Le culte de ce dieu est attesté dès la première dynastie babylonienne (XIXe - XVIIIe siècle). Mais le poème Énouma Élish, récité durant les fêtes du Nouvel-An, n'a dû prendre sa forme actuelle qu'entre 1150 et 1015. Il subsiste en assez bon état sur sept tablettes et plusieurs copies.

Au principe de tout, un chaos indistinct est constitué par deux principes sexués: Apsou, les eaux douces qui sont sous terre, et Tiâmat, les eaux salées de la mer. De là sont sortis tous les dieux, plus ou moins identifiés aux puissances cosmiques:

---

3. Ibid.

Lorsqu'en-haut les dieux n'étaient pas encore nommés
et qu'en-bas la Terre n'avait pas encore de nom ;
lorsque le primordial Apsou, leur procréateur,
et la génitrice Tiâmat, qui les a tous enfantés,
confondaient ensemble leurs eaux ;
lorsque les jonchères n'étaient pas entassées,
ni les cannaies, visibles ;
lorsque nul dieu n'avait encore paru,
ni reçu aucun nom, ni subi aucun destin,
alors, de leur sein, des dieux naquirent. (I, 1-9).

La généalogie des dieux montre, d'un côté, les plus vieux, ceux de l'univers chaotique, et de l'autre, les jeunes dieux, d'où proviendra l'univers organisé. Les seconds gênent le repos des premiers, et Tiâmat décide de détruire sa progéniture: elle crée dans ce but des monstres redoutables et fait de Kingou le chef de cette armée. Les jeunes dieux délèguent leur pouvoir à Mardouk, fils d'Éa. La tablette IV décrit le combat de Mardouk contre Tiâmat et ses monstres.

(Mardouk) assura son emprise sur les dieux enchaînés
et revint vers Tiâmat qu'il avait vaincue.
De sa masse inexorable, il lui fendit le crâne.
Apaisé, le Seigneur contempla le cadavre (de Tiâmat) :
du monstre partagé, il voulait tirer un chef-d'oeuvre.
Il le fendit en deux comme un poisson séché :
Il en disposa la moitié pour faire la voûte des cieux,
traça la limite, installa des gardes et leur enjoignit de ne pas laisser sortir les eaux.
(IV, 127-140)

On assiste ensuite à la mise en place du ciel et du monde divin, dont Mardouk détermine les règles. Mais comment les dieux vont-ils être servis? C'est alors qu'arrive la création de l'homme :

Mardouk, en entendant l'appel des dieux,
se résolut à créer un chef-d'oeuvre.
«Je veux faire un réseau de sang, former une ossature et susciter un être dont le nom
sera : L'homme.
Oui, je veux créer un être humain, un homme !
Que sur lui repose le service des dieux, pour leur bien-être !»

Éa se charge de la réalisation de ce travail. Kingou, chef des dieux révoltés, est donc immolé pour fournir son sang, si bien que l'homme a dans ses veines le sang d'un dieu déchu :

Ils l'enchaînèrent et le tinrent devant Éa ;
ils lui infligèrent son châtiment en tranchant ses veines.
De son sang, Éa créa l'humanité ; il lui imposa le service des dieux pour les en libérer.
Après qu'Éa, le sage, eut créé l'humanité
et lui eut imposé le service des dieux,
oeuvre supérieure à toute intelligence
qu'accomplit Noudimoud grâce aux artifices de Markouk,
Mardouk, roi des dieux, divisa l'ensemble des Announaki en dieux d'en-haut et dieux d'en-bas,
et il chargea Anou de veiller sur ses ordres...
dans les cieux et la terre, il établit six cents dieux.
(VI, 1-10, 31-44)

Ainsi, on voit que l'homme n'est pas seulement le sujet et l'esclave des dieux, qu'il sert par son culte, mais le jouet des Puissances cosmiques qui font peser sur lui une fatalité inexorable.

Gilgamesh à la recherche de la vie [4]

L'épopée de Gilgamesh, roi légendaire de Kish, était représentée, dans la littérature sumérienne, par une série d'épisodes indépendants, dont certains ont fourni un patron à la légende grecque d'Héraclès (Hercule). Sous sa forme assyrienne classique, retrouvée dans la bibliothèque d'Assourbanipal, elle est devenue une oeuvre unifiée en douze chants (= douze tablettes en écriture cunéiforme). Mais on en possède des fragments en vieux babylonien et en traduction hittite. Les six premiers chants constituent «la montée héroïque du poème» (R. Labat) : ils racontent les exploits de Gilgamesh et de son ami Enkidou. Mais la démesure des héros prépare leur chute. Après des présages sombres, Enkidou est frappé par la mort (ch. 7 et 8). Angoissé à son tour par l'approche inéluctable de la mort, Gilgamesh entreprend un voyage qui doit le mener, au-delà des portes du monde, jusqu'à l'Île fortunée où son ancêtre Outa-Napishtim, le héros du déluge, jouit avec sa femme du privilège de l'immortalité. Au chant 9, il franchit les monts jumeaux entre lesquels le dieu solaire, Shamash, disparaît chaque soir. Leurs portes sont gardées par des Hommes-Scorpions, à qui Gilgamesh explique le but de son voyage. Il franchit les monts jumeaux dans les ténèbres, pour déboucher au bord des eaux de la Mort. En cet endroit, la cabaretière divine, Sidouri, tente de la décourager de poursuivre son voyage, dont elle lui montre l'inutilité. (Le fragment est emprunté à l'ancienne version babylonienne) :

(Gilgamesh dit à Sidouri :)
«Enkidou que j'aimais tant, qui avait avec moi affronté toutes les fatigues,
s'en est allé au destin de l'humanité.
Jour et nuit, j'ai pleuré sur lui, je ne le livrais pas à la tombe : Mon ami, me disais-je, va se relever à mes cris.
Cela, durant sept jours et sept nuits,
jusqu'à ce que les vers lui tombent du nez.
Depuis lors, je ne trouve plus de vie ;
j'ai erré comme un chasseur au milieu de la steppe.
O Cabaretière ! Maintenant que j'ai vu ton visage,
puissé-je ne pas voir la mort que je redoute !»
La Cabaretière dit à Gilgamesh : «O Gilgamesh ! Où coures-tu donc ?
La vie que tu poursuis, tu ne la trouveras pas.
Lorsque les dieux créèrent l'humanité,
c'est la mort qu'ils ont donnée à l'humanité ;
la vie, ils l'ont gardée entre leurs mains.
Pour toi, ô Gilgamesh, emplis-toi la panse ;
jour et nuit, fait bombance !
De chaque jour, fais-toi un jour de fête ;
jour et nuit, danse et amuse-toi !
Que tes vêtements soient propres,
ta tête, bien lavée, et ton corps, bien baigné !
Regarde le petit qui tient par la main ;
que ta bien-aimée prenne son plaisir sur ton sein !
Tel est le lot de l'humanité.

4. Ibid.

La création « et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1981

Ces considérations désabusées sur la condition humaine, assorties d'un hédonisme peu relevé, n'empêchent pas Gilgamesh de poursuivre son projet. Il franchit les eaux de la Mort, sur le bateau du nautonnier Our-Shanabi (le Charon des Assyriens), parvient chez Outa-Napishtim. Celui-ci, après lui avoir raconté l'histoire du déluge et sa propre divinisation, lui indique comment trouver la «plante de vie». Mais sur le chemin du retour, la plante est ravie à Gilgamesh par un serpent. Le Héros mourra donc: cette perspective est sans espoir.

La création «... et Dieu vit que cela était bon». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

BEAUCHAMP, André. Extrait de «*Perspectives théologiques et tâches prioritaires*», dans «Communauté chrétienne», Vol. 28, numéro 165 (1989), p. 204-212.

Crise de l'environnement

La perception de l'urgence d'une morale écologique est directement liée à notre perception de la gravité de la crise de l'environnement. Pour moi, cette crise est grave, voire gigantesque et constitue le premier défi moral de notre époque. Les phénomènes de pollution ou de détérioration de l'environnement ne sont pas nouveaux. Ils sont aussi anciens que la civilisation elle-même. Ce qui est nouveau, c'est l'ampleur des phénomènes et les perturbations d'échelle auxquelles la planète terre est soumise.

En catégories simples, on peut ramener cette crise à quelques axes élémentaires.

D'une part, il y a une montée évidente des pollutions. D'abord, l'accroissement de la consommation et l'idéologie du prêt à jeter (Toffler) font apparaître un surcroît de déchets. Ensuite et surtout le développement foudroyant de la chimie introduit des produits nouveaux auxquels la «nature» n'est pas adaptée. Ces nouveaux produits s'infiltrent à divers niveaux de la chaîne alimentaire et menacent gravement les écosystèmes : pollution de l'eau, de l'air, du sol, espèces menacées, perturbations des mécanismes biologiques fondamentaux, risque de modifications génétiques à tous les niveaux, même chez l'être humain. Au fond, les pollutions ne sont pas simplement encombrantes (quantité) et inesthétiques, elles modifient qualitativement les équilibres dits naturels. Les mécanismes d'intégration de la nature ne suffisent plus.

L'explosion démographique et surtout la montée foudroyante de la consommation engendrent un risque sérieux d'épuisement des ressources. Le révélateur de ce phénomène a été la crise du pétrole, cette énorme réserve d'énergie fossile que la nature a accumulé au long des siècles mais que nous aurons détruite en l'espace d'un siècle et demi environ. Nous savons maintenant que l'ère du pétrole achève : trente ans, cinquante ans, soixante-quinze ans ? Il ne peut y avoir un développement infini de la consommation dans un monde fini. La contradiction est structurelle. Les réserves de pétrole, de cuivre, de dizaines d'autres métaux sont limitées.

Il y a crise ou pénurie de bois, d'espaces urbains, d'eau potable, même si la majorité des observateurs estiment qu'il y a actuellement de quoi nourrir, vêtir et loger les sept milliards d'êtres humains qui peuplent la terre. Mais il est évident que la contradiction est à l'oeuvre et qu'une double action pour diminuer la consommation dans les pays et les classes riches et la natalité dans l'ensemble de la planète est nécessaire. Mais la première tâche est plus urgente que la deuxième.

Le troisième facteur à considérer est celui des modifications constatables de quelques-unes des grandes fonctions de l'écosystème. On peut parler de la destruction de la grande forêt équatoriale, de l'effet de serre lié à la destruction maintenant observée d'une partie de la couche d'ozone, des pluies acides qui sont le résultat de la pollution atmosphérique dans les grands courants aériens. La liste pourrait s'allonger, ce qui démontre que des fonctions essentielles de la planète dans son ensemble sont maintenant menacées.

« La création » et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

Le quatrième facteur à considérer est lié à l'imprévisibilité des conduites humaines. Nous disposons de moyens gigantesques qui sont gérés par des êtres humains faillibles. Au premier titre, il y a le problème de l'armement conventionnel et nucléaire. La bombe atomique a déjà été utilisée par l'humanité et le club des pays qui possède des armements nucléaires ne cesse d'augmenter. Vous faites confiance aux USA, à la France, à l'Angleterre, à l'URSS. Bravo. Le faites-vous autant à Israël, à l'Afrique du Sud, à l'Iran, au Pakistan, à la Lybie ? Les catastrophes de Three Miles Island et de Tchernobyl ont été attribuées à des erreurs humaines, de même que celles de Sevesco, de Missisauga, de Saint-Basile, ou même les dernières grandes pannes d'Hydro-Québec. La technique elle-même n'est pas infaillible et la personne humaine l'est encore moins. Toute diffusion rapide des techniques de pointe de haute puissance augmente d'autant le risque d'accidents. La banalisation du danger rend les gens imprudents.

Que dire de tout cela ? La vie humaine a toujours été risquée. Mais les risques actuels sont énormes. Nous sommes, pour utiliser un titre qu'il y a quinze ans, «en danger de progrès» et il nous faut civiliser ce progrès au plus vite. C'est une tâche prioritaire. Penser que ça s'arrangera tout seul me semble de l'inconscience. Nous n'avons pas encore la morale de nos moyens techniques.

QUELQUES NOTIONS BIBLIQUES SUR LE PÉCHÉ ORIGINEL

1. Le péché originel[1]

Ce que les chrétiens appellent «péché originel» ne se trouve pas dans le texte de la Genèse, mais dans l'épître de Paul aux Romains (Ro 5).

Le péché de la Genèse. Si Adam, c'est l'homme tout homme, son péché, c'est aussi le péché de tout homme, le péché du monde. En ce sens, chacun de nos péchés entre dans ce péché d'Adam, le grossit, lui donne sa consistance.

Pour Paul, l'affirmation du péché originel n'est que la conséquence d'une vérité bien plus importante : puisqu'Adam nous représente tous et qu'il a péché, tous, en lui, nous sommes pécheurs. Mais cela n'est qu'une conséquence. L'essentiel est : nous sommes sauvés en Jésus-Christ. *Là où le péché a abondé, la grâce a sur-abondé. Autrement dit, il nous déclare que nous ne sommes* pas «gracieux» mais «grâciés», des pécheurs-grâciés. Et cela est merveilleux. Quand on a échappé à un accident mortel, la cicatrice qui nous en reste est merveilleuse : chaque fois qu'on la voit, elle nous rappelle qu'on est vivant ! Le dogme du péché originel devrait, lui aussi, nous enthousiasmer ; il nous rappelle que Dieu nous sauve en Jésus-Christ, que *nous sommes plus que vainqueurs en Celui qui nous a aimés* (Ro 8,37).

2. L'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur[2]

Cet arbre et son fruit sont, bien sûr, des symboles (il ne s'agit pas d'une «pomme» !) comme nous disons que « nous goûtons *les fruits* du repos ou de notre travail». Que représente cet arbre ?

Écartons une fausse interprétation : il ne s'agit pas de l'arbre de la connaissance ou de la science, comme si celle-ci était interdite à l'homme. Le texte affirme le contraire : Dieu donne à l'homme le monde pour qu'il le cultive, les animaux pour qu'il les nomme, c'est-à-dire la science pour qu'il la crée.

En lisant ce texte, vous avez constaté que cet arbre était souvent en relation avec des expressions comme : *Vous serez comme des dieux, possédant la connaissance du bonheur et du malheur* (3,5) ; cet arbre est *précieux pour la réussite* (ou *pour acquérir le discernement, la clairvoyance* ; 3,6) ; voyez encore (3,22).

Si vous avez du temps, vous pourriez lire **Ézékiel 28** : le prophète reprend les mêmes images (Éden ou paradis, être comme Dieu, chérubins, etc. Voir la note de la TOB) ; le péché du roi de Tyr est de dire *je suis un dieu* parce qu'il a acquis la sagesse.

Ce qui est interdit à l'homme, c'est donc de refuser d'être homme, de vouloir se faire Dieu. Seul Dieu est «sage», connaissant la racine du bonheur et du malheur. On ne peut voler cette sagesse, mais Dieu la donne à qui l'aime avec respect ou, comme s'exprime la Bible, à qui le «craint» (voir par exemple Pr 3,18).

---

1. Charpentier, Étienne, *Pour lire l'Ancien Testament*, p. 41, Ed. du Cerf, 1980.
2. Ibid, p. 40.

« La création », « et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

La sagesse qu'il a cru voler le laisse finalement «tout nu» ; il découvre qu'il n'est qu'un homme et il participe à l'état du serpent : *nu* et *rusé* sont le même mot en hébreu.

«Le serpent antique qui est le diable et Satan...»[3]

En Gn 3, le Serpent symbolise le Mal avec lequel l'homme est aux prises. Dans les mythologies du Proche-Orient ancien, le Serpent comportait plusieurs symbolismes différents. Retenons : la représentation des Forces souterraines qui étaient objet de culte chez les Cananéens (il en reste quelque chose dans le caducée des Grecs, attribut de Mercure) : l'Uraeus égyptien, cobra femelle représentant le Feu, sur les couronnes divines et royales ; les monstres créés par Tiâmat, dans le mythe babylonien de la création ; la ravisseuse de la plante de vie, dans l'épopée de Gilgamesh, etc. Symbole de divinités cananéennes, de puissances mauvaises chez les mésopotamiens : on comprend que le Serpent ait pu personnifier, en Gn 3, une puissance mauvaise, «rusée» (3,1), hostile à l'homme et, à travers lui, au dessein du Dieu.

L'Apocalypse reprendra le même symbole (Ap 12) : l'Humanité nouvelle, mère de Jésus-Christ, est au coeur d'une lutte surhumaine où Michel et ses anges affrontent «l'énorme Dragon, le Serpent antique qui est le Diable et Satan» (12,9). Mais ici d'autres images se superposent à celle de la Genèse : celles des Apocalypses juives. Les poètes d'Israël utilisaient ces images pour présenter la création comme une victoire de Dieu sur les monstres du Chaos (Ps 74, 13-14; 89,11 ; Jb 7,12) ou sa victoire finale au terme de l'histoire (Is 27,1 ; cf 51,9). On peut parler d'une démythisation de ces symboles puisqu'ils ne représentent plus des Puissances divines, mais seulement des êtres inférieurs dont l'activité se déroule à l'intérieur de la création et dans les limites compatibles avec la toute puissance du créateur. Mais le mode d'expression employé relève du langage mythique.

Au temps de Jésus, la représentation des Puissances du Mal avait une assez grande diversité: Satan (= l'Accusateur), que Jésus nomme le «Prince de ce monde», était entouré de démons en grand nombre. Au point de vue des représentations et du langage, Jésus et ses apôtres n'ont rien modifié aux habitudes de leurs contemporains : ce n'est pas là que se situait l'objet de la révélation.

S'ensuit-il qu'on puisse «réduire» les figures bibliques de Satan à une simple «façon de parler» ? Ce serait aller trop vite en besogne. Car Jésus, dont l'expérience reste la règle de la nôtre, a compris avec le plus grand réalisme son combat contre les Puissances du Mal. Le Mal n'est pas *pour lui une abstraction, une simple manifestation de la finitude et des limites de l'homme*. Il y a vu une Force mystérieuse avec laquelle il lui fallait se mesurer, pour mettre fin à la domination qu'elle exerce ici-bas. Le caractère imagé de ce «langage mythique» est une chose ; le réalisme de l'expérience intérieure qu'il traduit en est une autre. La réalité du combat spirituel appartient au domaine de notre expérience quotidienne (cf. Ep 6, 10-13). Gn 3 ouvre l'histoire du dessein de Dieu en évoquant le début de cet affrontement, qui se poursuit chaque jour pour nous tous, mais où Jésus a introduit le principe d'une victoire et d'une délivrance [4].

---

3. Tiré de Grebol, Pierre homme qui es-tu ? Cahier évangile, no 4, mai 1973.
4. Voir le VOCABULAIRE DE THÉOLOGIE BIBLIQUE, articles Démons et Satan.

« La création » et Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

LES DEUX RÉCITS DE LA CRÉATION - texte de la Vidéo

La Bible s'ouvre sur deux récits de la création dans le livre de la Genèse. On appelle le premier le récit de l'époque de l'exil et l'autre, le récit de l'époque royale.

On ignore la date exacte de l'écriture de ces textes mais une chose apparaît tout à fait certaine : si nos ancêtres dans la foi ont retenu deux récits différents de la création, c'est qu'ils visaient un autre but que celui de nous raconter les origines du monde.

Ce sont des récits littéraires, avec des personnages dans un décor donné. Et puisque les auteurs sont des croyants, ils placent Dieu au centre de l'action comme personnage principal. Les deux récits sont écrits dans un style poétique, avec des métaphores et des symboles qui laissent percevoir le sens des choses. Et comme toute oeuvre littéraire reflète l'époque de son écriture, ces récits apportent un éclairage sur les situations vécues par le peuple d'Israël à deux époques différentes, situations qui l'ont amené à s'interroger sur le sens de la création.

LE RÉCIT DE L'ÉPOQUE ROYALE - LE CONTEXTE

Le récit de l'époque royale a été écrit pendant la faste période de la royauté qui commence au dixième siècle avant Jésus-Christ et se termine avec l'exil du peuple à Babylone au sixième siècle. Des bribes du récit proviennent probablement des débuts de la royauté et plus précisément du règne de Salomon.

Deux expériences particulières ont marqué la naissance du peuple d'Israël : l'exode ou la sortie d'Égypte, et la royauté ou le rassemblement autour d'un roi. Dans sa foi, le peuple attribue à Dieu ces expériences de libération et de rassemblement, et il les interprète comme le désir même de Dieu de le voir libéré de l'esclavage de l'Égypte pour pouvoir vivre dans la justice et la fraternité autour d'un roi, qui devient alors responsable de faire respecter ces valeurs. Il y croit à ce point qu'il appelle son roi «fils de Dieu».

Mais le temps passe et voilà que la cour royale s'enrichit et que le roi Salomon décide d'en tirer parti : il bâtit un temple somptueux et se dote d'un harem bien garni alors que l'ensemble de la population demeure très pauvre. Ces excès scandalisent. Les prophètes et une partie du peuple dénoncent ces inégalités. Ils refusent que quelques personnes imposent leurs volontés à tout le peuple. Ils voient la polygamie comme une domination de l'homme sur la femme.

Cette situation pénible remet en question la foi que l'on porte à Yahvé-Dieu : sommes-nous créés pour que le roi qui représente Dieu s'enrichisse à nos dépens ? Sommes-nous créés pour vivre de telles injustices et pareilles inégalités ? Sommes-nous créés pour que l'homme impose ses volontés à la femme ?

En plus de toutes ces difficultés internes, le peuple d'Israël voit aussi sa foi confrontée aux autres conceptions du monde qui circulent chez les peuples voisins. Plusieurs de ces peuples croient que les humains sont là pour amuser les dieux et surtout pour les servir. Cette croyance contribue d'ailleurs à justifier les excès de la cour royale en Israël. Or les prophètes et les croyants rejettent cette vision du monde : pour eux, il est impossible que les humains soient créés pour amuser les dieux ; et il est également inacceptable que le roi se serve de son titre de «fils de dieu» pour tout ramener à lui.

Le contexte social de l'époque royale montre donc que certains croyants d'Israël refusent les injustices et les inégalités dans les rapports sociaux, et les conceptions méprisantes des dieux envers les humains. Le récit de la création qu'ils rédigent reflète par conséquent leur désir de changements et la lueur d'espoir qui les habite malgré tout.

LE RÉCIT

Pour les auteurs du récit de l'époque royale, la création devrait être harmonieuse : il devrait y avoir de l'harmonie en soi et autour de soi. Et c'est pourquoi ils placent l'être humain, homme et femme au centre de la création ; ils invitent ainsi les humains à vivre en harmonie avec Dieu, avec la nature-animal et avec la nature-matière. En confiant à l'homme et à la femme l'intendance de l'univers, Yahvé-Dieu leur propose donc de gérer ce domaine dans l'harmonie et non en s'appropriant les richesses ou en s'écorchant les uns les autres comme c'est le cas avec la politique de Salomon. Yahvé-Dieu prend des traits humains comme pour mieux dialoguer avec l'homme et la femme. Et cette proximité, il l'exprime d'abord par sa façon très charnelle et très affectueuse de les créer.

Alors Yahvé-Dieu modela l'homme avec la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. (Gn 2,7)

Le fait que l'être humain provienne du sol se lit comme une invitation à vivre en harmonie avec la nature qu'il doit développer par son travail.

Yahvé-Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour cultiver le sol et le garder. (Gn 2,15)

Le travail n'est pas présenté comme une conséquence du péché mais bien comme une mission ; celle de faire progresser la matière. D'ailleurs en hébreu, la même racine «adam» pour homme et «adamah» pour glaise permet un jeu de mots significatif. Yahvé-Dieu place l'homme «adam» dans le jardin, et lui donne le mandat de développer la terre «adamah».

Mais Dieu ne s'intéresse pas seulement aux activités de l'être humain. Il cherche aussi son bonheur.

Yahvé-Dieu dit : «Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée. Yahvé-Dieu modela du sol toute bête des champs et tout oiseau du ciel qu'il amena à l'homme pour voir comme il les désignerait. Tout ce que désigna l'homme avait pour nom "être vivant" ; l'homme désigna par leur nom tout bétail, tout oiseau du ciel et toute bête des champs, mais pour lui-même, l'homme ne trouva pas l'aide qui lui soit accordée.» (Gn 2,18-20)

Même si l'homme ne trouve pas dans les animaux l'aide que Yahvé-Dieu veut lui accorder, il est tout de même invité à vivre en harmonie avec eux. Il leur donne un nom, il en devient responsable.

Yahvé-Dieu fit tomber dans une torpeur l'homme qui s'endormit ; il prit l'une de ses côtes et referma la chair à sa place. Yahvé-Dieu transforma la côte qu'il avait prise à l'homme en une femme qu'il lui amena. L'homme s'écria : «Voici cette fois l'os de mes os et la chair de ma chair, celle-ci, on l'appellera femme car c'est de l'homme qu'elle a été prise». (Gn 2,21-24)

On a souvent dit que ce texte légitimait la croyance véhiculée quelquefois par les religions qu'il n'y a pas d'égalité entre l'homme et la femme. Pourtant, plusieurs expressions du texte semblent soutenir le contraire. Il est dit, par exemple, que la femme a été créée pendant que l'homme dormait. Ce qui veut dire que l'homme n'a rien à voir avec cette création : c'est Dieu seul qui agit, exactement comme il avait fait en créant l'homme. L'expression «os de mes os et chair de ma chair» accentue aussi cette égalité en établissant un rapport de parenté ou de même rang entre l'homme et la femme. Et finalement, c'est Dieu et non l'homme qui décide qu'on «l'appellera femme». Ce qui nous amène à conclure qu'il n'est pas question de suprématie de l'homme sur la femme dans ce récit ; c'est au cours des âges que s'est ajoutée cette interprétation, cause de bien des malentendus.

Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans se faire mutuellement honte. (Gn 2,25)

Dans ce texte, comme dans l'Ancien Testament en général, la nudité symbolise tout ce qui est fragile, tout ce qui a besoin de protection, donc pas seulement la sexualité. On exprime ainsi qu'il ne devrait pas y avoir d'exploitation entre les humains ; l'homme et la femme ne doivent pas se faire honte. Et cela même lorsqu'ils deviennent vulnérables l'un par rapport à l'autre, comme dans les rapports amoureux. Ainsi l'homme et la femme sont appelés à vivre en harmonie sans abuser de la fragilité de l'autre. On est donc loin des relations du roi avec son harem.

Précisons aussi que le mot «adam» n'est pas un prénom mais un terme générique pour signifier l'ensemble des humains. Tous les humains, hommes et femmes, sont appelés à vivre en harmonie, entre eux et avec toute la nature, comme partenaires de Dieu, qui leur a confié le devenir de la création. Ce souhait d'harmonie s'oppose carrément aux inégalités sociales engendrées par les activités de la cour royale.

LA FAUTE

Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. (Gn 2,8) **Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin.** (Gn 2,10)

Les auteurs anciens reconnaissent les aspects généraux et merveilleux de la nature. Mais, en même temps, ils constatent autour d'eux l'existence du mal, les relations de pouvoir, les souffrances à visages multiples. Ils se questionnent particulièrement sur les efforts pénibles reliés au travail et sur les inévitables douleurs de l'enfantement. Ils se demandent pourquoi tout cela. Et ils introduisent dans le récit leurs réflexions sur le mal. Si tout n'est pas bon, il doit bien y avoir une cause et une origine du mal.

Mais ils ne voient pas le mal comme venant de Dieu ou de l'homme. Car dans l'expérience de la sortie d'Égypte et dans celle de l'entrée en Canaan, Dieu a été perçu comme libérateur et comme sauveur qui fait alliance avec son peuple. Un Dieu qui libère et qui rassemble ne peut donc être responsable du mal, du péché ou de la souffrance. Et puisqu'ils ignorent l'origine de tous ces maux, ils imaginent alors un coupable symbolique : le serpent, responsable d'une faute qui viendrait du début de l'humanité.

Et Yahvé-Dieu fit à l'homme ce commandement : «Tu peux manger de tous les arbres du jardin, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas.» La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il mangea. (Gn 2,16 ; 3,6)

La création «... et Dieu vit que cela était bon.», Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

En présentant la capacité humaine de mal agir comme une désobéissance à Dieu, les auteurs montrent que l'homme et la femme peuvent dire non à Dieu, dire non à son projet d'harmonie, dire non à l'alliance que Yahvé-Dieu leur propose. Autrement dit, les êtres humains ont cette liberté de refuser d'entrer en relation avec Dieu et avec les autres. Mais dire non à ce projet d'harmonie, c'est commettre la faute et cela entraîne nécessairement le désordre et le chaos. Serait-ce la cause des excès de la cour ? Le roi aurait-il dit non à Yahvé-Dieu ?

Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus... ils entendirent le pas de Yahvé-Dieu qui se promenait dans le jardin... L'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé-Dieu parmi les arbres du jardin. Yahvé-Dieu appela l'homme : «Où es-tu ?» dit-il. «J'ai entendu ton pas dans le jardin» répondit l'homme. «J'ai eu peur parce que je suis nu, et je me suis caché.» Il reprit : «Qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger.» L'homme répondit : «C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné du fruit de l'arbre et j'ai mangé.» Yahvé-Dieu dit à la femme : «Qu'as-tu fait là !» et la femme répondit. «C'est le serpent qui m'a séduite et j'ai mangé». (Gn 3,7-13)

Les premières conséquences du mal sont donc la peur de l'autre et la peur de Dieu, et par la suite, l'exploitation de la fragilité de l'autre par l'accusation mutuelle. Plus loin, le texte ajoute d'autres conséquences : les grossesses dans la douleur, la femme dominée par l'homme, le travail qui devient pénible. Le projet initial d'harmonie est brisé. L'harmonie ne pourra plus se réaliser sans une lutte continuelle contre le mal. Heureusement, c'est une lutte où Dieu n'abandonne pas les humains.

Yahvé-Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit. (Gn 3,21)

Malgré la faute, Yahvé-Dieu reste proche. Il se fait couturier pour habiller Adam et Eve et protéger leur fragilité. Le dialogue, qui continue après la faute, prend la forme d'une invitation à continuer d'avancer, quel que soit l'échec ou la faute passée. Il reste donc de l'espoir autant pour le peuple que pour la cour royale.

Les croyantes et les croyants de l'époque royale expriment ainsi leur foi en un Dieu chaleureux préoccupé du devenir de ses créatures. Le jardin d'Éden, qu'on appelle communément le paradis terrestre et qui sert de décor aux personnages de ce récit ne représente pas en premier lieu quelque chose que les humains auraient perdu aux origines du monde. Le jardin d'Éden, c'est un idéal à atteindre : les auteurs du récit voudraient vivre en harmonie pour créer une sorte de paradis, où il ferait bon vivre sans les conséquences de la faute.

LE RÉCIT DE L'ÉPOQUE DE L'EXIL

Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, la terre était un chaos, et il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux. (Gn 1,1-2)

C'est ainsi que débute le récit de la création aux toutes premières lignes de la Bible. Il y est question de chaos, de ténèbres et d'abîme. Ce récit a probablement été rédigé à l'époque troublée où le peuple d'Israël se trouvait en exil à Babylone, au sixième siècle avant Jésus-Christ. En étendant son emprise jusqu'en Palestine, le nouvel empire de Babylone créait une situation chaotique qui remettait en cause l'avenir du peuple hébreu.

Une grande partie de la population d'Israël se trouve déportée à Babylone, notamment le roi, l'élite religieuse, les commerçants et les artisans. Les meilleures terres ont été saisies et données à des Babyloniens; puis, un gouvernement à la solde du conquérant s'est installé en Israël. Le temple a aussi été pillé et détruit. Ainsi disparaissait ce qui était le plus cher aux croyantes et aux croyants. C'est cette situation inquiétante qu'exprime les auteurs anciens par l'entremise de leur récit de la création.

Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, la terre était un chaos, et il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme. (Gn 1,1-2)

Trois institutions importantes s'évanouissent au moment de l'exil : la terre, le roi et le temple.

Pour Israël, la terre c'est plus qu'un territoire, c'est le lieu de la rencontre avec Dieu ; c'est la terre promise ; c'est la preuve même de l'alliance avec Yahvé-Dieu depuis la libération de l'Égypte ; c'est l'endroit où se réalise la promesse faite à l'ancêtre Abraham de former une grande famille et un peuple uni. En perdant sa terre, le peuple d'Israël a l'impression de perdre son histoire et sa raison d'être.

Le roi, c'était idéalement le rassembleur, celui qui dirigeait le peuple dans la justice, la droiture et la fraternité. Il était appelé à gouverner comme Dieu gouverne : en «fils de Dieu». En perdant son roi, le peuple risque de retourner au chaos de l'injustice et de la discorde.

Quant au temple, c'était le lieu qui abritait l'arche d'Alliance, le symbole par excellence de la présence de Yahvé-Dieu au milieu de son peuple depuis les temps anciens de l'exode dans le désert.

En perdant leur terre, leur roi et leur temple, les Israélites se retrouvent donc avec plusieurs questions angoissantes : Avons-nous un avenir comme peuple ? Les déportés se verront-ils assimilés aux Babyloniens ? Est-ce que Yahvé-Dieu nous aurait abandonnés ? Les dieux babyloniens seraient-ils supérieurs à notre Dieu ?

LE RÉCIT

Certains croyants réfléchissaient sur leur situation et espéraient sortir de cette impasse qu'est l'exil. Ils en sont ainsi arrivés à la rédaction d'une oeuvre très structurée : un récit où Yahvé-Dieu se complaît à mettre de l'ordre dans les choses, à sortir la terre du chaos pendant sept jours.

Alors que le récit de la création de l'époque royale s'apparentait au style littéraire de fables ou de paraboles, le récit de l'exil s'apparente plutôt aux textes liturgiques avec des litanies, des chants incantatoires, des répétitions et des structures de phrases qui favorisent le recueillement. On essayait sans doute aussi de développer des textes liturgiques pour contrer l'influence des liturgies babyloniennes.

Le récit commence avec une situation de départ plutôt ténébreuse, mais il exprime aussi l'espoir d'un changement : avec le souffle de Dieu.

Il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux. (Gn 1,2)

« La création » et « Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Les auteurs divisent ensuite le travail de création en six jours, au cours desquels ils présentent un Dieu qui cherche à organiser le monde, à le sortir du chaos, en séparant d'abord ses différents éléments. Les trois oeuvres de séparation commencent en distinguant la lumière des ténèbres.

Et Dieu dit : «Que la lumière soit !» et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre. Dieu appela la lumière «jour» et la ténèbre il l'appela «nuit». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. (Gn 1,3-5)

Ensuite, il y a la séparation des eaux qui se trouvent dessous le firmament de celles qui se trouvent dessus. Et finalement, il y a la séparation des eaux d'avec les terres des continents.

Plus loin, dans un vocabulaire qui fait nettement référence aux luminaires que l'on retrouvait dans le temple, le texte parle des astres du jour et de la nuit comme s'ils étaient accrochés à la voûte céleste et présente ainsi l'univers comme un nouveau temple, le nouveau lieu de la présence de Yahvé-Dieu.

Dieu dit : «Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre.» Il en fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour, le petit pour présider à la nuit et les étoiles. Dieu les établit dans le firmament du ciel pour illuminer la terre, pour présider au jour et à la nuit et séparer la lumière de la ténèbre. Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin. (Gn 1,14-18)

Après les activités de séparation, la création se poursuit avec des oeuvres de peuplement : les végétaux, les astres, les poissons, les oiseaux et tous les autres animaux.

Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rende féconde sa semence d'arbres fruitiers. (Gn 1,21)

Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel. (Gn 1,14)

Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel. (Gn 1,21)

Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, petites bêtes, et bêtes sauvages selon leur espèce ! Et il en fut ainsi. (Gn 1,24)

L'être humain apparaît à la fin de cette procession comme un personnage central.

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. (Gn 1,27)

Le nouveau temple qui remplace le temple perdu à l'exil, c'est non seulement l'univers, mais c'est d'abord et avant tout l'être humain, homme et femme, créé à l'image de Dieu. Et si Yahvé-Dieu a invité les êtres marins et les autres bêtes à être féconds et à remplir les eaux et la terre, l'être humain est le seul auquel il montre un intérêt privilégié en s'adressant directement à lui.

« La création » et « et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Dieu les bénit et Dieu leur dit :«Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre!» Dieu dit : «Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ; ce sera votre nourriture». (Gn 1,27-29)

Quand Dieu invite les humains à être féconds, à remplir la terre et à se nourrir des fruits du sol, il leur confie une tâche d'harmonie et de rassemblement. On reconnaît ici les fonctions du roi. Après l'exil, en effet, puisqu'il n'y a plus de roi, le peuple comprend que ce sont désormais tous les humains qui sont investis des fonctions royales.

Le peuple en exil n'a plus sa terre mais il est appelé à une mission universelle. Un mot en témoigne avec insistance : soumettez toute bête, je vous donne toute herbe, tout arbre, sur toute la surface de la terre. Les hommes et les femmes deviennent donc partenaires de Dieu, ils sont appelés à sortir la création du chaos et des ténèbres, des situations de souffrance et de mort. C'est de cette façon qu'ils remplissent leurs fonctions royales et qu'ils répondent à leur mission dans tout l'univers.

Dieu bénit le septième jour et le conserva car il avait alors arrêté toute l'oeuvre que lui-même avait créée par son action. (Gn 2,3)

Dieu bénit trois choses : les êtres vivants de la mer et d'au-dessus de la terre, les êtres humains, et le septième jour. Non seulement il bénit le septième jour, mais il le consacre. Il lui donne ainsi une place qui paraît plus importante que celle accordée à l'être humain.

Le sabbat, qui était à l'origine un jour de repos, est vite devenu un jour de réflexion. Durant le sabbat le peuple était en effet invité à se reposer en présence de Yahvé-Dieu, à lui abandonner toutes ses oeuvres. Mais il était aussi invité à se souvenir de l'alliance conclue avec Yahvé-Dieu pour réaliser son projet de fraternité dans la justice et la droiture. Après le travail des six premiers jours, qui contribue à sortir le monde du chaos, le septième jour rappelle la mission de chaque être humain : devenir cocréateur dans un projet commun avec Yahvé-Dieu.

L'exil à Babylone a donc provoqué des changements de mentalité ou des conversations en Israël. La perte de ses institutions l'a obligé à retrouver l'essentiel de ce qu'elles représentaient.

Premièrement, le peuple a perdu son territoire. Mais il croit maintenant que la Toute-puissance de Dieu n'est pas limitée à un territoire. Elle est au service de **tous** les humains, surtout quand ceux-ci travaillent à sortir l'univers du chaos et à le porter à son achèvement.

Deuxièmement, le peuple a perdu son roi. Mais il **croit maintenant** que tous les humains, hommes et femmes, sont investis des fonctions royales de gouverner et de rassembler tous les êtres créés dans la justice et la fraternité.

Troisièmement, il a perdu son temple. Mais il croit maintenant que la rencontre avec Yahvé-Dieu s'effectue par tout l'univers, et spécialement en l'être humain créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

On peut donc en conclure que le récit de la création de l'époque de l'exil est une bonne nouvelle pour le peuple d'Israël. C'est une réaffirmation de sa foi en la Toute-puissance de Yahvé-Dieu, qui saura le sortir de sa situation pénible.

Par contre ce récit n'explique ni la souffrance, ni l'origine du chaos. Mais il n'est pas fataliste non plus. Il présente un Dieu qui refuse les ténèbres et la souffrance. Bien plus, Yahvé-Dieu sort la vie des ténèbres et l'organise harmonieusement. Et en ce sens, créer ne signifie pas une action qui prend place au début des temps ; c'est une activité permanente qui appartient à tous et à toutes et qui vise à sortir constamment l'univers du chaos.

Narration : **Suzanne Marier, Yvon Charrette**

Dessin : **Phaneuf**

Recherche : **Réal Cliche**

Scénario et direction de production : **Lise Labarre**

Producteur délégué : **Alain Veilleux**

Réalisation : **Richard Avery**

Réalisation technique : **Centre d' animation Saint-Pierre de Montréal**

Collaboration : **Office de catéchèse du Québec, Société catholique de la Bible**

Production : **Direction de l'enseignement catholique, Ministère de l'Éducation du Québec © 1990.**

Objectif général Améliorer chez [illegible] la maîtrise du contenu [illegible] d'enseignement [illegible] quant à la vision de la [illegible]

Volet 2

Objectif terminal **Expliquer les données de l'héritage biblique au sujet de la création en lien avec le programme d'études et les caractéristiques culturelles des enfants.**

Contenu	Activités
Les connaissances acquises au volet 1 et leur application au programme d'études.	1. Les connaissances acquises au volet 1 et leur application au programme d'études p.99
Portrait de l'univers culturel des enfants à qui s'adresse le programme d'études.	2. Portrait des caractéristiques de l'univers culturel des enfants d'aujourd'hui p.101
Proposition d'objectifs à poursuivre avec les élèves.	
Recherche d'activités pédagogiques relatives à ces objectifs.	3. Recherche d'activités pédagogiques pour aider les élèves à se situer par rapport à la création p.103

« La création » et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Activité 1 Les connaissances acquises au volet 1 et leur application au programme

Contenu : synthèse des connaissances du volet 1 et l'application aux questions relatives au programme d'études sur la création.

Modes d'action : travail individuel et séance plénière.

Durée approximative : 90 minutes.

Matériel requis : fiches 1 et 2 [1].

L'animatrice ou l'animateur propose aux participantes et aux participants une grille de lecture du programme d'études basée sur les connaissances acquises au sujet de la création.

Travail individuel

À l'aide de la fiche 1 (p. 107) chaque participante ou chaque participant fait un relevé des questions et des difficultés rencontrées au sujet du thème de la création lorsqu'elle ou il a enseigné cette matière.

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur anime une séance plénière à partir du travail réalisé à la fiche 1.

Travail individuel

À l'aide de la fiche 2 (p. 108) et du tableau de synthèse du volet 1 (p. 19), chaque participante ou participant retrace des éléments de réponse aux questions ou aux difficultés notées sur la fiche 1 (p. 107) et les prend en note sur sa fiche.

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur invite les participants et les participantes à mettre en commun les éléments de réponse qu'ils ont trouvés aux questions et aux difficultés relevées précédemment.

---

1. Les fiches et les annexes sont regroupées à la fin du volet 2.

« La création » et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

Activité 2 Portrait des caractéristiques de l'univers culturel des enfants d'aujourd'hui

Contenu : caractéristiques culturelles des enfants sur lesquelles les participantes et les participants peuvent miser lors de leurs interventions pédagogiques concernant la création et celles qu'elles ou qu'ils doivent tenter de rééquilibrer.

Durée approximative : 150 minutes.

Modes d'action : travail d'équipe, séance plénière, exposé.

Matériel requis : fiches 3-4-5-6 et 7

Toute intervention pédagogique, en plus de présenter un contenu adéquat, se doit aussi de respecter les personnes à qui est destiné ce contenu. Ainsi pour parler de la création aux enfants du primaire, il est bon de cerner les caractéristiques de leur univers culturel afin de rejoindre et de toucher leurs préoccupations, leur vision et leur conscience du monde. Voilà pourquoi cette activité propose un portrait de l'univers culturel des enfants.

L'expression «univers culturel des enfants du primaire»[1] comprend les manières de penser, de voir, de sentir, d'agir, d'apprendre et de communiquer transmises par le milieu dans lequel les enfants vivent les manières de s'approprier les principaux domaines de l'expression humaine. Ces manières traduisent toujours les valeurs et les représentations de la société d'appartenance des enfants de même que l'ouverture plus ou moins grande de celle-ci sur le monde.

Travail d'équipe

L'animatrice ou l'animateur invite les participantes ou les participants à remplir la fiche 3 (p. 109).

Elle ou il remet à chaque participante et participant des pétales de fleur pour fabriquer une fleur, des briques pour fabriquer un mur de brique.

Elle ou il demande à chaque équipe de trouver un nom symbolique à sa fleur ou à son mur de brique. Ce nom doit caractériser le type d'enfant en cause.

Exemples :

— les tout yeux tout oreilles ;

— les curieux ;

— les avaleurs d'image ;

— les citoyens du monde, etc.

---

1. L'expression et sa définition sont empruntées à un document du Conseil supérieur de l'éducation du Québec intitulé *Les enfants du primaire*, Avis au ministre de l'Éducation, 1989.

« La création » et Dieu vit que cela était bon. Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Ce nom est écrit au centre de la fleur ou en forme de graffiti sur le mur de la maison.

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur invite chaque équipe à faire une présentation de ses découvertes et relève les caractéristiques communes à l'ensemble des équipes, c'est-à-dire celles qui font consensus.

Elle ou il peut ensuite fabriquer une fleur ou un mur de brique où ses caractéristiques seraient inscrites.

Exposé

L'animatrice ou l'animateur, à l'aide de la fiche 4 (p. 114), présente les caractéristiques de l'univers culturel des enfants du primaire. Elle ou il peut distribuer cette fiche.

Travail en équipe

L'animatrice ou l'animateur invite les équipes à se reconstituer pour échanger sur les caractéristiques relevées lors de la séance plénière.

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur propose aux participantes et participants de déterminer les caractéristiques des enfants sur lesquelles elle ou il prendra appui pour aborder le thème de la création et celles qui exigent une attention particulière pour améliorer l'apprentissage de l'élève.

Pour animer l'échange d'opinions, elle ou il peut utiliser les fiches 5 et 6 (p. 117-118).

« La création » et « Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Activité 3 Recherche d'activités pédagogiques pour aider les élèves à se situer par rapport à la création

Contenu : onze propositions pour inspirer l'enseignante ou l'enseignant. Recherche d'activités pédagogiques dans le guide pédagogique ou création d'activités pédagogiques qui s'inspirent de ces propositions.

Durée approximative : 180 minutes.

Modes d'action : travail d'équipe et séance plénière.

Matériel requis : fiches 7-8 et 9 ; programme d'études et guides pédagogiques.

L'animatrice ou l'animateur propose de rédiger des objectifs à poursuivre à partir des caractéristiques des enfants et du contenu biblique au sujet de la création.

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur, à l'aide de la fiche 7 (p. 119) propose des objectifs qui peuvent inspirer l'enseignante ou l'enseignant quant à sa façon d'aborder le thème de la création avec les élèves. Ces objectifs s'inspirent tant du contenu biblique sur la création que des caractéristiques de l'univers culturel des enfants.

Puis, elle ou il invite les participantes et les participants à réagir sur le bien-fondé de ces propositions.

Ensuite, elle ou il invite chaque participante et chaque participant à choisir un objectif qui correspond à son intérêt personnel.

Travail en équipe

L'animatrice ou l'animateur demande aux participantes et participants de se regrouper.

À l'aide des fiches 8 et 9 (p. 123-124), chaque équipe recherche dans les guides pédagogiques des activités en lien avec cet objectif ou encore chaque groupe crée des activités pédagogiques qui poursuivent cet objectif et qui pourraient enrichir le guide pédagogique.

Séance plénière

L'animatrice ou l'animateur invite les équipes à communiquer leurs trouvailles.

Les participantes et les participants se constituent une banque d'activités susceptibles d'être utilisées à divers moments. Elles ou ils s'ouvrent, par la même occasion, à l'idée d'intégrer à l'être chrétien sa nécessaire relation au monde.

Volet 2 - Fiches de travail

Fiche 1 : Les questions relatives à mon enseignement p. 107

Fiche 2 : Éléments de réponse trouvés dans le tableau de synthèse du volet 1 p. 108

Fiche 3 : Caractéristiques de l'univers culturel des enfants du primaire dégagées de l'expérience des participantes et des participants p. 109

Fiche 4 : Les principales caractéristiques des enfants du primaire p. 114

Fiche 5 : Les caractéristiques connues et les nouvelles p. 117

Fiche 6 : Les caractéristiques et l'intervention de l'enseignante ou de l'enseignant p. 118

Fiche 7 : Proposition d'objectifs pour inspirer l'enseignante ou l'enseignant p. 119

Fiche 8 : Pour vous aider à explorer le programme et les guides pédagogiques p. 123

Fiche 9 : Activités pédagogiques en lien avec les propositions d'objectifs p. 124

Volet 2, fiche 1

Les questions relatives à mon enseignement

Jusqu'à aujourd'hui, quand j'avais à enseigner aux élèves quelque chose concernant la création,

— quelles étaient les questions que je me posais et pour lesquelles j'avais peu ou pas de réponse ?	— à quelle classe d'enseignement ? — en lien avec quel objectif ?
— quelles étaient les difficultés que je rencontrais ?	— à quelle classe d'enseignement ? — en lien avec quel objectif ?
— quels étaient les aspects du contenu que je ne comprenais pas ?	— à quelle classe d'enseignement ? — en lien avec quel objectif ?
— quels étaient les aspects du contenu que je comprenais bien ?	— à quelle classe d'enseignement ? — en lien avec quel objectif ?

« La création » et « Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

Volet 2, fiche 2

Éléments de réponse trouvés dans le tableau de synthèse du volet 1

Brefs énoncés des questions, des difficultés et des éléments du contenu mal compris	**Éléments de réponse trouvés**

« La création » et « Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Volet 2, fiche 3

Caractéristiques de l'univers culturel des enfants du primaire dégagées de l'expérience des participantes et des participants.

1. En équipe, trouvez les caractéristiques des enfants d'aujourd'hui concernant leurs manières de penser, de voir, de sentir, d'agir, d'apprendre et de communiquer qui leur viennent de leur entourage, de même que leurs manières de s'approprier les connaissances actuelles de l'humanité.

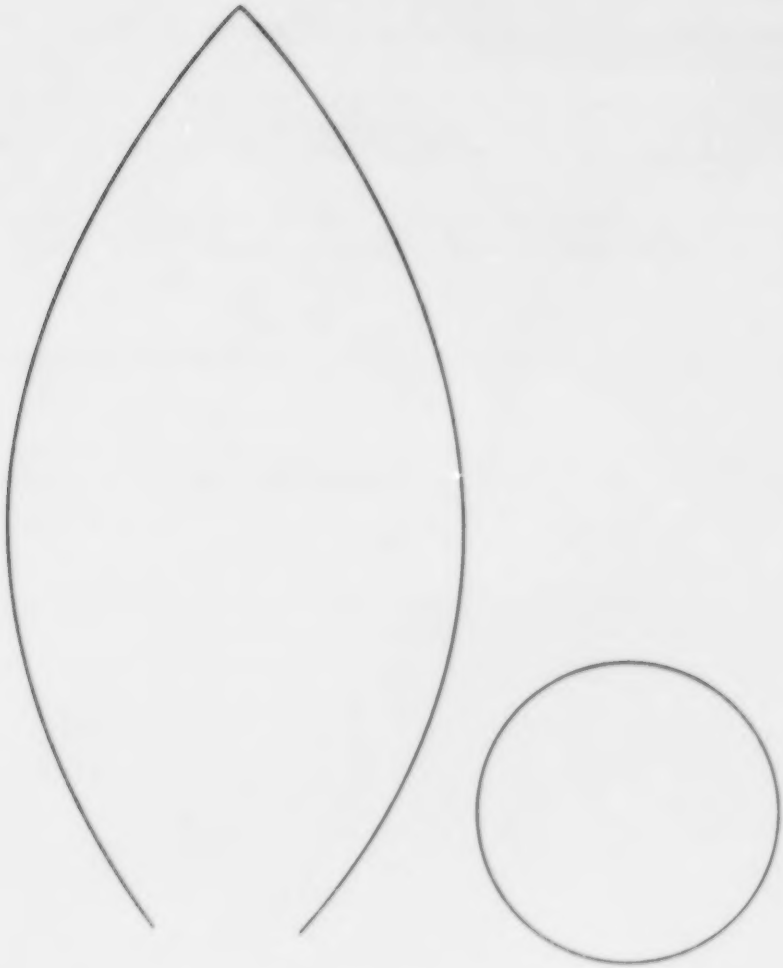
ex. : les enfants apprennent autant par la télé que par les livres, leurs façons d'agir sont modelées sur les façons d'agir des autres jeunes et sur ce qu'elles et ils voient dans les médias à leur portée.

2. Écrivez chacune de ces caractéristiques sur une pétale ou sur une brique (p. 166 et 168).

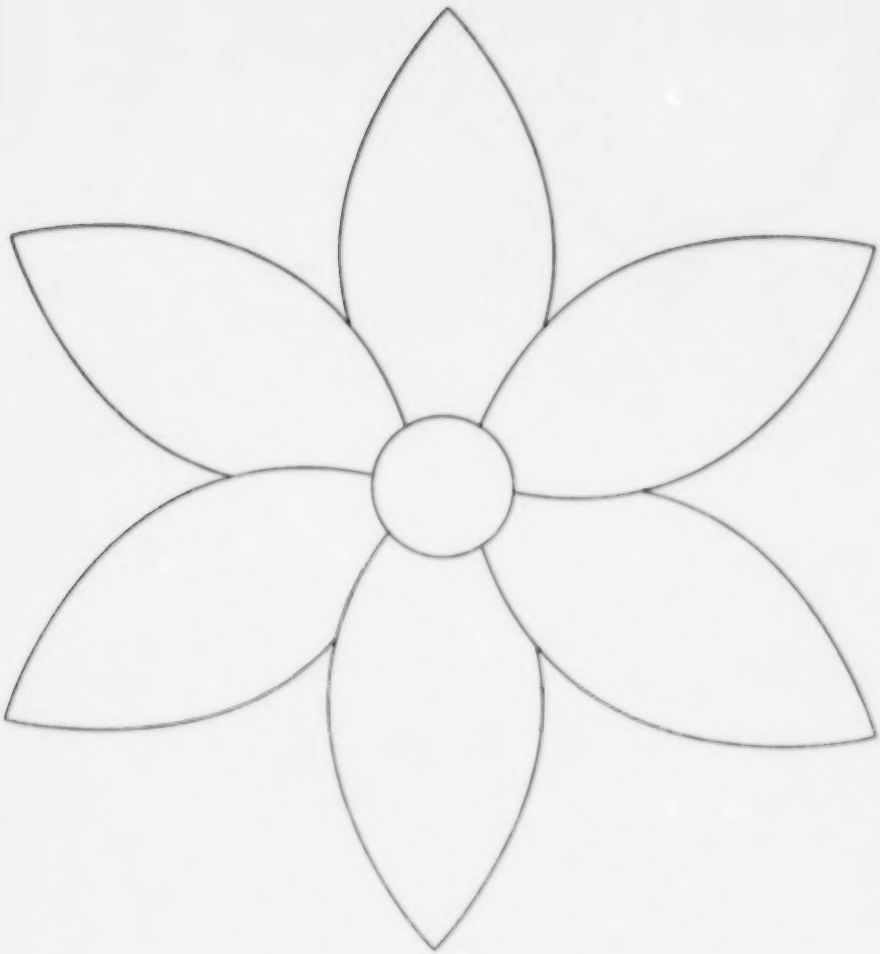
3. En regardant l'ensemble des caractéristiques, trouvez un nom symbolique à sa fleur ou à sa maison en construction, nom qui représente bien le type d'enfant que les caractéristiques font apparaître.

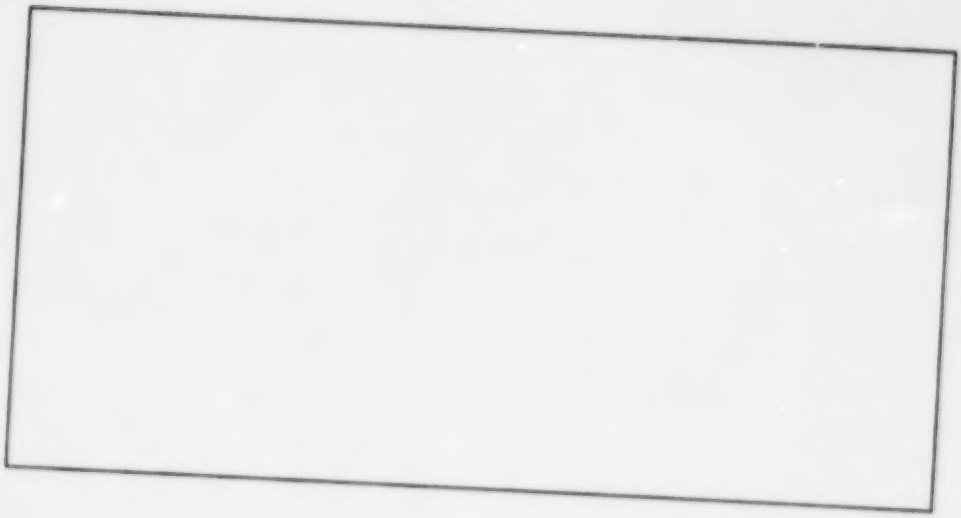
4. Écrivez ce nom symbolique sur la rondelle du milieu de la fleur ou sur la bande de papier qui servira de graffiti sur le mur (p. 167 et 169).

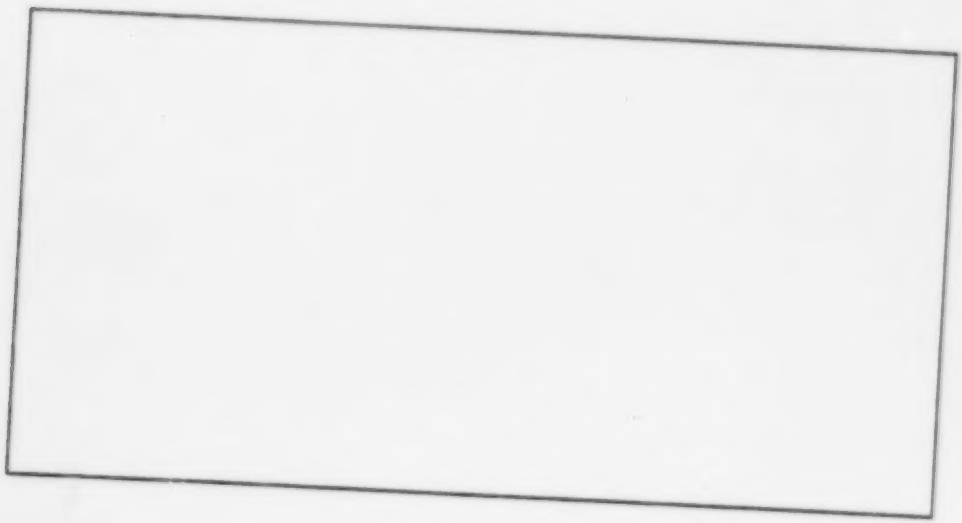
La création « et Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

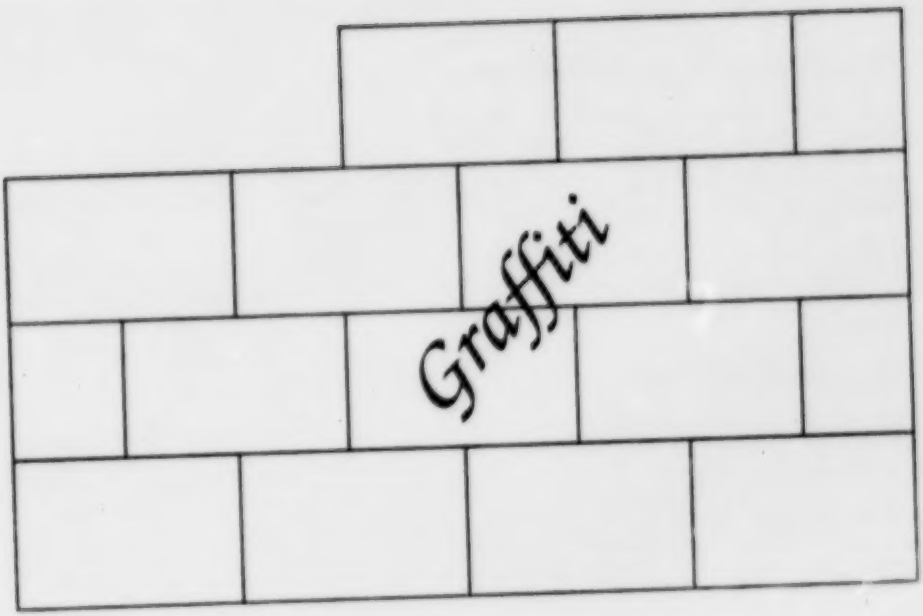


« La création », « et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991








Graffiti

Volet 2, fiche 4

Voici en résumé les principales caractéristiques de l'univers culturel des enfants du primaire qu'il est important de connaître. Ces caractéristiques sont tirées des sources suivantes :

— *Les enfants du primaire*, Avis au ministre de l'Éducation, Conseil supérieur de l'éducation, Québec, 1989.

— *Les défis de la pluralité*, Avis au ministre de l'Éducation, Conseil supérieur de l'éducation, Québec, 1987.

— Delooz, Pierre. *L'enfant aurait-il des droits spirituels*?, Revue Pro Mundi Vita, Bulletin 105, Bruxelles, 1986.

— de Gramont, Monique. «*Si une fée t'accordait trois voeux...*», Revue Châtelaine, janvier 1988.

1- **Bagage impressionnant de connaissances**

Les enfants entendent parler de tout : progrès scientifiques, pollution, guerres, sexisme, avortement, violence, difficultés conjugales, etc. Ils ont accès à un bagage impressionnant de connaissances à un âge précoce à cause des médias, des livres, des films, des voyages, des connaissances de leurs parents, etc. Leur savoir s'élargit considérablement et facilement. Ils développent le désir d'en connaître toujours davantage.

Cependant, le savoir des enfants est souvent un savoir émietté, superficiel, peu articulé. Il leur manque des moyens pour mettre en ordre, organiser, hiérarchiser, approfondir ou synthétiser ce savoir. Ils sont noyés, immergés ou abandonnés dans ces connaissances éparses.

2- **Connaissance par l'image**

Les enfants accèdent à ces multiples connaissances par les médias, la télévision surtout, mais aussi le cinéma, le micro-ordinateur, le magnétoscope, les jeux électroniques. Ceux-ci proposent de connaître par la force émotive et suggestive de l'image. Ce mode de connaissance porte en lui-même une vision mosaïque, i.e. qu'il juxtapose les connaissances les unes à côté des autres, il les fragmente sans apporter de lien logique, d'ordre, de structure. Ce mode favorise aussi l'instantané, le spontané, le fugace, le rapide et même le magique, sans nécessiter d'effort prolongé. Il favorise aussi le spectaculaire, ce qui est captivant, sensationnel, ce qui séduit par la forme.

3- **Conscience sociale élargie**

Les enfants ont conscience d'appartenir à un vaste monde à cause de l'essor des communications de masse. Ils côtoient quotidiennement diverses réalités sociales, culturelles et politiques. Ce qui se passe dans le monde les rejoint, leur apparaît proche. Ils ont une idée plus large, plus complète et plus concrète du monde dans lequel ils vivent.

Ils sont touchés par les événements : lancement de fusées spatiales, catastrophes écologiques, problèmes de respect des droits de la personne, déséquilibre entre pays riches et pays pauvres, etc. Bien que touchés, ils sont incapables de comprendre en profondeur ce qu'ils entendent ou voient. Leur ouverture s'accompagne d'angoisse, d'apathie, de résignation devant le tragique, le catastrophique. De plus, les enfants auront souvent tendance à ignorer leur environnement immédiat malgré leur conscience sociale et écologique plus grande.

4- **Image de soi libre et positive**

Les enfants ont une prolifération d'activités physiques, artistiques, sociales, etc., de nombreuses ressources et divers lieux qui leur permettent de s'exprimer, de se développer, de s'ouvrir aux autres, de participer à la vie communautaire. Ils ont la possibilité et la chance d'y développer une image d'eux large, libre et positive.

Cette expression et cet épanouissement de soi peuvent parfois avoir des effets moins désirables comme l'exploitation démesurée d'une dimension de sa personnalité au lieu de la recherche d'un équilibre de l'ensemble, la recherche de la performance au détriment du plaisir, l'importance de l'image sociale au détriment de l'accomplissement personnel, etc.

5- **Culture-jeune et complicité avec le monde des adultes**

Les enfants ont entre eux beaucoup de contacts. Ils développent au sein de la société un monde à part qui a ses caractéristiques, ses modes, son langage, sa musique, ses vêtements, etc. Cette culture jeune commence dès le primaire et elle va s'intensifiant.

Les enfants ont avec les adultes une grande diversité de contacts. Il existe entre eux une certaine complicité. Ainsi, quand on parle de la reconnaissance des droits de la personne, on ne pense pas qu'aux personnes de race noire, aux sidatiques, aux handicapés, mais aussi aux jeunes. On laisse à l'enfant la possibilité de voir les mêmes choses qu'à l'adulte et on lui permet d'exprimer ses points de vue. Des modes de relations et de communication plus égalitaires se sont faits jour entre jeunes et adultes qui revêtent différents visages : le tutoiement, le dialogue non teinté d'autoritarisme ou de paternalisme, l'encadrement souple et généreux, etc.

6- **Sensibilité et imagination en éveil constant**

Les enfants ont un grand nombre et une grande variété d'occasions et de moyens d'éveil et d'exercice de la sensibilité et de l'imagination (jeux, livres, spectacles, contenus télévisuels, etc.).

Ils ont de plus accès à des messages diversifiés parfois contradictoires, ils sont confrontés à des modèles et à des façons de vivre qui proposent différentes visions de la vie, du monde, de ce qui est bien, de ce qui est mal, et cela de façon clandestine.

Tout cela a des effets sur la sensibilité et l'imagination des enfants. S'ils ont une sensibilité plus grande à tout ce qui se passe dans le monde, en même temps, ils s'y habituent, cela devient ordinaire, banal. Leur sensibilité s'engourdit, s'érode. Si l'imagination des enfants se nourrit d'images multiples puisées dans la science-fiction, dans l'invraisemblance des récits d'aventures ou des films d'horreur, dans le romanesque, dans le magique, dans le poétique, si elle s'enrichit considérablement, elle a aussi tendance à être débridée et à envahir le monde intérieur des enfants de façon importante.

7- **Confrontation à différents modèles de comportements**

Les médias, la vie éclatée de la famille, la pluralité dans la société offrent aux enfants différents modèles de comportements, diverses échelles de valeurs, diverses façons d'être heureux, de s'accomplir ou de donner un sens à la vie. Les enfants sont renvoyés à eux-mêmes pour faire des choix.

Cela les amène à acquérir une autonomie personnelle plus grande et plus rapide tout en subissant l'influence implicite et en sourdine des modèles dominants. Cela les amène à confronter, dans la mesure de leur possible, les divers modèles, à les critiquer, à les relativiser, à prendre de la distance, à s'ouvrir à la tolérance et à l'altérité. Cela crée parfois du désarroi, de l'angoisse, de la confusion, de la paralysie quand l'enfant se sent incapable de se donner lui-même des normes de conduite. Il vit l'absence de points de repère autour desquels tout s'organise. Sa quête d'identité est plus difficile.

Et à cause de la diversité des modèles de comportements, à cause des connaissances multiples acquises, les enfants sont amenés à poser tôt les questions fondamentales sur le sens de la vie, sur l'origine du monde, sur la mort, sur le mal, sur les rapports de l'homme avec la nature, sur l'harmonie entre les humains, entre les hommes et les femmes, entre les peuples, etc.

8- **Intériorité difficile**

Les enfants sentent que pour être acceptés socialement, ils doivent devenir eux-mêmes autonomes le plus vite possible sans trop interférer dans la vie des autres. Ils doivent être disponibles au changement sans perdre leur singularité. Ils sont renvoyés à la surface d'eux-mêmes dans la consommation immédiate de biens variés et momentanés. Ils doivent apprendre à être détachés car leur vie va se passer à changer continuellement d'objet de satisfaction. Ils se préparent à vivre le libre-service, le prêt-à-jeter, la précarité, le choix parmi mille possibles, la souplesse, la décrispation, tout cela pour échapper aux contraintes de la vie, sans s'embarrasser du passé ou du futur.

Ils sont plongés dans une société où tout change, où tout est relatif, où rien n'est établi en permanence, où rien n'est complètement valable. Les enfants vivent dans une société qui tend vers l'individualisme et le relativisme, qui tend à les captiver par l'extérieur et qui tend aussi à nier l'invisible. Leurs conditions d'accès à l'intériorité sont difficiles alors qu'elle est un lieu où peut s'élaborer graduellement la vision de ses rapports avec soi-même, avec les autres, avec le monde et avec l'absolu.

« La création » et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

Volet 2, fiche 5

Les caractéristiques connues et les nouvelles

Quelles sont les caractéristiques que vous aviez déjà identifiées même si elles s'exprimaient différemment ?	Quelles sont, pour vous, les caractéristiques nouvelles ?	Êtes-vous en accord ou en désaccord avec ces caractéristiques nouvelles et pourquoi ?

Volet 2, fiche 6

Les caractéristiques des enfants sur lesquelles l'intervention de l'enseignante ou de l'enseignant prendra appui sont :

— la richesse des connaissances des enfants concernant l'univers ;

— la force de l'image pour connaître et apprécier la création ;

— la conscience sociale élargie des enfants ;

— leur recherche d'expression et leur possibilité d'épanouissement de soi dans le monde qui les entoure ;

— leur sensibilité à tout ce qui se passe dans le monde proche et lointain ;

— la responsabilité des enfants à faire des choix devant les différents modèles de comportement qui ont cours dans le monde, leur autonomie personnelle plus grande et plus rapide ;

— la nécessité de se situer personnellement dans un monde en changement, qui promet l'individualisme, le relativisme et l'instantané ;

— leur ouverture à être tolérant, à accepter la différence, etc.

Les caractéristiques des enfants qui exigent une attention particulière pour améliorer l'apprentissage sont :

— l'émiettement, la superficialité, le manque d'ordre et de synthèse de leurs connaissances ;

— la tendance à aimer l'instantané, le spontané, le magique sans nécessiter d'effort prolongé ;

— l'attirance vers ce qui est spectaculaire, captivant et séduisant sans aller chercher le rationnel, sans comprendre en profondeur ;

— leur ouverture qui s'accompagne d'angoisse, d'apathie, de résignation devant ce qui est tragique ou désespérant ;

— leur tendance à ignorer leur environnement immédiat et donc à ne pas agir localement, selon leur capacité ;

— le déséquilibre dans la recherche de l'expression de soi ;

— la sensibilité des enfants qui s'engourdit à force de s'habituer à tout voir ;

— l'envahissement du monde intérieur des enfants par la multiplicité des images offertes ;

— l'absence de points de repère dans le choix des conduites ;

— le renvoi à la surface d'eux-mêmes, etc.

« La création » et « Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

Volet 2, fiche 7

Propositions d'objectifs pour inspirer l'enseignante ou l'enseignant.

Les visées éducatives présentées ci-dessous sont inspirées des perspectives du contenu biblique sur la création (volet 1) ou encore des caractéristiques de l'univers culturel des enfants. À vous de juger de la possibilité de les utiliser lors de vos interventions auprès des élèves. Si aucune ne convient, il serait bon de déterminer d'autres visées et de les élaborer.

1. **Il est proposé aux élèves :**
   de passer d'une attitude de propriétaire de la nature et du monde à une attitude d'intendant de ce qui est prêté.

Le propriétaire est celui à qui appartient un bien ; dès lors, il l'utilise à sa guise, il le fait produire comme il l'entend, il a peu de comptes à rendre aux autres. L'intendant est celui qui, en l'absence du propriétaire, administre et s'occupe des biens d'autrui pour le compte d'autrui. Les biens de l'autre lui sont prêtés pour qu'il les utilise et en prenne soin comme si ça lui appartenait. Il doit les faire fructifier en les respectant. Il se doit d'être efficace tout en étant prudent et humble. Il est un serviteur efficace, non un maître absolu.

L'univers est créé et remis aux humains comme leur maison pour la développer, la cultiver, la rendre toujours plus habitable pour tous. Leur attitude doit être celle de l'intendant non du propriétaire.

2. **Il est proposé aux élèves :**
   de passer d'une attitude d'opposition à la nature, du saccage sauvage à une attitude respectueuse de l'harmonie du monde et de solidarité pour préserver cet héritage commun.

Dans son projet de création, Dieu veut l'harmonie entre l'humain et la nature, entre tous les humains, entre les humains et Lui. Dieu veut que la création sorte des situations de chaos, de ténèbres et de souffrances. Cette harmonie et cette sortie du chaos sont à faire continuellement, elles ne sont pas données d'avance, elles dépendent de chacun.

L'opposition à la nature peut prendre bien des visages tant chez les adultes que chez les enfants. Il est bon d'en prendre conscience, de s'éveiller mutuellement aux gestes et aux attitudes qui brisent l'harmonie et favorisent le chaos. Seuls le respect et la solidarité peuvent contribuer à préserver la création tout en allant vers le progrès.

« La création » et « Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

3. **Il est proposé aux élèves :**
de passer d'une attitude de résignation ou d'impuissance face aux catastrophes écologiques et face à l'avenir du monde à une attitude responsable en agissant localement.

Les événements qui se passent dans le monde ont un retentissement affectif en nous. Ils peuvent inciter à la protestation ou au désappointement, ils peuvent faire monter le sentiment d'impuissance ou de résignation, ils peuvent amener le découragement et l'accusation. La plupart de ces sentiments ou de ces comportements sont humains mais stériles. Si les événements et les souffrances du monde sont des opportunités pour comprendre les appels de Dieu sur le devenir de sa création, c'est plutôt la compassion qu'il faut développer, l'action locale à la mesure de ses responsabilités et la recherche de ses propres conversions à opérer pour contrer les malheurs du monde.

4. **Il est proposé aux élèves :**
de passer d'une vision de l'environnement, du monde ou de la création où dominent l'angoisse et la désespérance à une vision du monde comme un don et une merveille.

Quand les enfants entendent parler d'environnement ou de rapports humains, le discours est plutôt pessimiste : pollution, épuisement des ressources, disparition des espèces, conflits violents, tiers-monde, etc. La conscience des problèmes écologiques et des problèmes sociaux qu'ils acquièrent presque malgré eux par les médias ne doit pas amoindrir la sensibilité première des enfants qui est celle de l'harmonie du monde, de sa beauté, de sa grandeur.

La création est belle et bonne, riche et majestueuse. Les humains insérés dans le monde pour poursuivre cette création peuvent faire des erreurs de parcours mais fondamentalement, il faut réaliser qu'étant un don, une merveille et notre demeure, la création appelle la prise en charge et non la désespérance.

5. **Il est proposé aux élèves :**
de passer d'une vision scientifique à une vision qui s'attarde au sens des réalités.

Les enfants ont un grand bagage de connaissances. Mais leur savoir est émietté. Il leur manque des outils pour intégrer, organiser ou hiérarchiser ces connaissances. Le travail fait avec eux sur la création donne la possibilité et la chance de les aider à classer leurs propres questions ou à s'ouvrir à certaines autres. Certaines appartiennent à la science, telles l'origine du monde, l'évolution des espèces tandis que d'autres appartiennent à la religion : le sens de la vie, de la mort, de la souffrance, l'absolu, etc. Il est important de faire une distinction entre ces deux façons de voir le monde : l'une appartient au comment et l'autre au pourquoi ; les deux sont nécessaires mais différentes.

6. Il est proposé aux élèves :
de passer d'une prière individualiste à une prière cosmique.

Quand on fait le relevé des prières que les enfants apprennent ou qu'on regarde comment les enfants prient, les symboles cosmiques (eau, terre, étoiles, lumière, ténèbres, etc.), les références à l'univers, à l'espace, au temps sont peu présentes. Pourtant par-delà les prières qui demandent l'aide de Dieu pour conduire le monde à sa plénitude, pourraient exister des prières centrées sur Dieu qui nous donne la nature comme signe de son amour, de sa puissance et de sa considération pour l'humain ainsi que des prières qui prennent racine dans les beautés et les forces de la création et qui débouchent en louange sur celui qui l'habite. Les enfants qui communient facilement avec la nature trouveraient là une voie très concrète de la présence de Dieu et de son action continue dans la création.

7. Il est proposé aux élèves :
de passer de l'intolérance à l'éveil à la différence et à l'altérité.

Les enfants vivent dans un monde marqué par la pluralité, par la diversité : des modes de vie, des échelles de valeurs, des origines ethniques, des appartenances religieuses, des situations socio-économiques, etc. Leur expérience quotidienne dans le monde les invite à reconnaître la différence, à accueillir ce qui est autre. Leur comportement, délaissant l'hostilité, la crainte, l'intolérance, cherchera à atteindre un juste équilibre entre l'affirmation de soi et la reconnaissance de l'autre. Voilà une facette de l'harmonie entre les humains qu'il est important de développer dans un monde pluraliste où tous ont droit de cité et où l'on est appelé à combattre le racisme, le sexisme, l'esclavage, la pauvreté, les inégalités sociales, etc.

8. Il est proposé aux élèves :
de passer du vide spirituel engendré par la culture moderne à l'éveil à la vie spirituelle dont une des voies est le rapport au monde.

Les enfants sont privés de l'accès à l'intériorité. La société dans laquelle ils vivent les renvoie continuellement à la surface d'eux-mêmes. Elle leur propose des objets de satisfaction extérieurs à eux-mêmes pour consommation immédiate. Ils sont ainsi amenés à vivre en dépendance de ces objets de satisfaction, ils sont captivés par l'extérieur qui change continuellement ; ils sont exposés aux bruits des médias et de la musique, aux divers courants de pensée souvent contradictoires, aux envies sans cesse renouvelées que leur proposent la vie et la publicité.

Le spirituel ne fait pas fi de la vie et du monde. C'est une façon de voir la vie et les gens dans leur vérité et leur profondeur à la lumière de l'Esprit. Le spirituel inclut l'entrée en soi-même, le rapport à autrui, le rapport au monde et le rapport au mystère. Laissés à eux-mêmes, les enfants ne peuvent développer ces quatre voies de la vie spirituelle.

9. Il est proposé aux élèves :
de passer d'une attitude de permissivité qui ferme les yeux sur ce qui est mal ou le nie pratiquement à une attitude qui assume le mal (à une conscience plus aiguë du péché).

Différents désordres habitent notre monde et notre façon de vivre. À titre d'exemples, le mépris d'êtres humains pour d'autres, la violence, l'injustice du partage des richesses, etc. La crise écologique et sociale porte en elle des germes de mort engendrés par la volonté de puissance et la permissivité au nom du progrès.

En l'humain, combattent des germes de mort et des germes de vie. C'est une situation à assumer personnellement et collectivement. Chez les adultes comme chez les enfants, la conscience du péché personnel et collectif doit se faire jour pour les amener à réviser leur relation au monde, aux autres humains et à la changer.

10. Il est proposé aux élèves :
de passer d'une vie axée sur le travail à une vie où chaque dimension a sa place : travail, repos, contemplation, louange, jeu.

Notre être au monde ne s'accomplit intégralement que par le travail, le repos et la fête. C'est ce que nous apprend le récit de la création en sept jours. L'être humain est placé au centre de la création pour la cultiver, lui faire donner ses fruits, la remplir. Mais la création n'existe pas seulement pour l'être humain, elle existe pour elle-même, pour Dieu car elle a existé avant nous, sans nous et elle peut continuer sans nous. D'où l'importance de la gratuité, du repos, de la liberté, de la contemplation, de la fête ! S'il y a quelqu'un qui peut comprendre cela, ce sont bien les enfants, ils n'ont pas l'obsession du travail et de la productivité, ils sont du côté de la fête et du jeu.

11. Il est proposé aux élèves :
de passer d'une vision de la création comme d'une action au début des temps à une vision de la création comme une activité permanente de Dieu et des personnes.

Des inégalités, du manque de partage et de la domination peuvent surgir la justice, le partage et l'harmonie. Du chaos, des ténèbres et du désordre peuvent sortir la vie, la lumière et l'ordre. C'est ce que nous prouvent les deux récits de la création. Créer, c'est vivre en harmonie, c'est rétablir les situations chaotiques, instaurer la justice et la fraternité. Cela s'est déjà fait, cela se fait encore et cela se fera jusqu'à l'avènement d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle, jusqu'à l'accomplissement total de la création ou jusqu'à l'établissement définitif du règne de Dieu.

Si la création est présentée aux élèves comme une activité non seulement passée mais toujours actuelle et à venir, ils la verront comme une réalité dynamique à poursuivre et comme une espérance qui fait vivre et pousse à l'engagement. Ils s'y percevront comme des agents de changements et de transformations ou comme des créateurs, à l'image de Dieu.

Volet 2, fiche 6

Pour vous aider à explorer le programme et les guides pédagogiques, le programme d'enseignement moral et religieux catholique traite de la création de façon explicite aux modules 1-7 et 8 du 1er cycle.

1.3 Noms donnés à Dieu, Source de Vie

7.1 La terre, notre demeure

7.2 La terre, don du Père

7.3 Des façons d'être cocréateur

8.2 Le chrétien et le rêve du Père

De plus, il existe beaucoup d'ouvertures dans le programme pour l'enrichir d'activités concrétisant les possibilités de cocréateurs des élèves du primaire ou leur rapport de chrétien au monde créé. Les voici :

1er cycle

2.2 Jésus révèle un Dieu Père, Source de Vie

3.1 L'Esprit de Jésus est Source de l'agir des chrétiens (Ac 2, 42-46)

5.2 Vie en communion des chrétiens

6.2 Être signe de l'amitié de Jésus

9.1 Poser des gestes qui manifestent sa solidarité dans la réalisation du Rêve du Père

2e cycle

3.1 Gestes et paroles par lesquels des groupes ou des communautés de chrétiens continuent la Bonne Nouvelle de Jésus

3.2 Différentes façons de grandir par ses découvertes concernant l'événement Jésus

5.2 Réponses aux appels de l'Esprit de Jésus

6.1 Signes de l'action de l'Esprit de Jésus dans le monde

8.2 Façons d'exprimer un Dieu Amour

9.2 Situations où le mystère pascal est source de l'Espérance chrétienne

10.3 Moyens pour grandir dans la foi

« La création » et Dieu vit que cela était bon », Direction de l'enseignement catholique, MEQ, 1991

Volet 2, fiche 9

Activités pédagogiques relatives à ces visées éducatives.

- **Écrivez l'objectif :**

- **Existe-t-il une activité pédagogique dans les guides pédagogiques qui correspond à cette visée ? Laquelle ?**

- **Pouvez-vous l'enrichir ? Expliquez comment ?**

- Où situez-vous cette activité pédagogique ?

  Âge : _____ **Module :** _____ **Unité :** _____

  Objectifs terminaux

  - cognitif _____

    _____

  - affectif _____

    _____

  Objectif intermédiaire : _____

  _____

  Temps de la démarche d'apprentissage : _____

  _____

« La création : et Dieu vit que cela était bon » - Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991

- Pouvez-vous inventer une activité pédagogique en lien avec cet objectif ?

  Décrivez-là.

- Où situez-vous cette activité pédagogique ?

  Âge : _____ Module : _____ Unité : _____

  Objectifs terminaux

  - cognitif _____

    _____

  - affectif _____

    _____

  Objectif intermédiaire : _____

  _____

  Temps de la démarche d'apprentissage : _____

  _____

La création « et Dieu vit que cela était bon ». Direction de l'enseignement catholique, MEQ 1991.

1. Héritage biblique

Charpentier, Étienne. *Pour lire l'Ancien Testament*, Édit. du Cerf, 1980, p 18-21, 39-41, 72-73.

«*La Bible de Jérusalem pour tous*». Collectif. Édit. du Cerf, p. 11-20.

«*Le récit des origines, Gn 1-11*». Collectif. Notes exégétiques et plans d'animation, Centre catholique Romand de formation permanente, Lausanne, 1990.

Couturier, Guy. «... *en Dieu...*» dans Je crois en Dieu, les fondements bibliques du Credo, Collection Lectures bibliques, Édit. Paulines et Médiaspaul, 1989.

David, Robert. «...créateur du ciel et de la terre...» dans Je crois en Dieu, les fondements bibliques du Credo, Collection Lectures bibliques, Édit. Paulines et Médiaspaul, 1989.

Mounier, Frédéric. *La création du monde*, Centurion, 1989.

Revue «Cahiers Évangile». Grelot, Pierre. *Homme, qui es-tu ?*, numéro 4, mai 1973.

Revue «Cahiers Évangile». Briend, J., et collaborateurs. *La création du monde et de l'homme*, d'après les textes du Proche-Orient Ancien, supplément au numéro 38, décembre 1981.

Revue «Cahiers Évangile». Briend, J., et collaborateurs. La création et le déluge, d'après les textes du Proche-Orient Ancien, supplément au numéro 64, juin 1988.

Revue «Cahiers Évangile». Charpentier, E., et collaborateurs. *Libération des hommes et salut en Jésus Christ*, numéro 6, novembre 1973.
spécialement les articles de Pierre Gibert, Étienne Charpentier et Pierre Grelot.

Revue «Cahiers Évangile». Gourgues, Michel. *Jésus devant sa passion et sa mort*, numéro 30, novembre 1979.

Revue «Cahiers Évangile». Malbran-Labat, F., *Gilgamesh*, supplément au numéro 40, juin 1982.

Revue «Dossier de la Bible». Collectif. «*Dieu créateur*», numéro 32, juin 1990.

Revue «Scriptura», Collectif. *La création, l'oeuvre et sa relecture*, numéro 2, novembre 1989.
Spécialement les articles de Robert David, Jean-Jacques Lavoie et Pierre Lefebvre.

2. Le projet de création AUJOURD'HUI (écologie et autres)

Bauchamp, A., Harvey, J. *Repères pour demain*, Bellarmin, 1987.

Beauchamp, André. *Perspectives théologiques et tâches prioritaires*, dans Communauté chrétienne, Vol. 28, numéro 165 (1989), p. 204-212.

Beauchamp, André. *Spiritualité de l'environnement*, dans La vie des communautés religieuses, Vol. 47, septembre-octobre 1989, p. 222-234.

Drainville, Mgr Gérard. *Civiliser le développement*, dans L'Église canadienne, volume 23, numéro 7, avril 1990, p. 203-215.

Jurdant, Michel. *Le défi écologiste*, Boréal, 1988.

Revue «RND». *Sommes-nous en train de détruire la terre?*, numéro 4, avril 1989.

Vanhalewijn, Mariette. *Et Adam refit le monde*, Levain, 1989 (recommandé pour les enfants petits et grands).

3. Pour éveiller l'enfant aux autres cultures

Beaudoin, André. Génomonde : éditions et animations polyglottes et éducatives pour enfants. 230, rue Sainte-Julie, Thetford-Mines, QC, G6G 4H6.

Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation

33-3010